

Michel M., une existentielle vie

Livre second

Juin 2013

« En toute modestie, j'aimerais bien dépasser ma jouissance d'être. »

Sommaire

Michel M., une existentielle vie Livre second 05

Les mois se suivent et l'aventure michèlémiennne chemine avec calme et volupté au travers d'une existence apaisée : à trois journées de ses cinquante trois années de vie sur cette Terre qui continue, quant à elle, à subir les outrages que l'humanité, de plus en plus sans lendemain, lui inflige, Michel M. se sent devenir tellement en accord avec lui-même qu'une impression d'invincibilité pourrait bien l'effleurer s'il n'avait pas cette haute conscience de sa finitude chevillé à son âme, ô combien saine pensée qui permet à toute personne qui est mue par icelle de ne pas prendre le melon.

Quoi ne nouveau à noter dans ce second opus des non-aventures de l'auteur ? Outre la permanence d'un tendre sentiment qui l'unit, comme à l'infini, à sa brune mie Elena A., avec à la clef moult périples et douceurs rencontrés en présence des chers êtres proches qui peuplent l'entourage de la suscitée, l'auteur a perçu les limites de sa patience à l'endroit d'Adrien G-M., celui-ci ayant dépassé les limites (*pourtant bien lâches puisque l'auteur est dotée d'une propension certaine à la mansuétude pour peu qu'il en tire de l'amusement*) à lui imparties par Michel M. Un tel manque de respect envers soi-même (*tâches sur les oripaux, saleté sous les ongles et incapacité à l'auto-discipline ainsi qu'à tenir ses engagements*) rejaillit inévitablement sur autrui, toujours selon cette idée dogmatique chez l'auteur que pour être bien avec l'autre, il faut être en règle avec soi-même. Aussi, cette commune aventure humaine faite de tout plein de projets mais de si peu de réalisations, ce qui en soit n'était pas bien dérangement tant que la « folie » régnait, s'est achevée le vendredi 31 mai 2013 au soir, après une décision aussi brutale que franche prise par Michel M. de ne plus avoir à supporter le taudis dans lequel son bureau était réduit, à force d'agèémisme devenu purulent.

Michel M. souhaite nonobstant une bonne continuation dans sa vie au vieux grigou bordélique et immature : nul doute que d'autres bon samaritains vont lui permettre de ne pas changer d'un iota son attitude, à moins qu'il n'en ai tari la veine et que, dorénavant, il doive terminer son existence claquemuré dans les locaux de l'Armée du Salut ainsi que sous l'autorité de ses soldats pétris d'altruisme.

Mais l'histoire du michèlémiennne, elle, continue de plus bel.

Youpie.

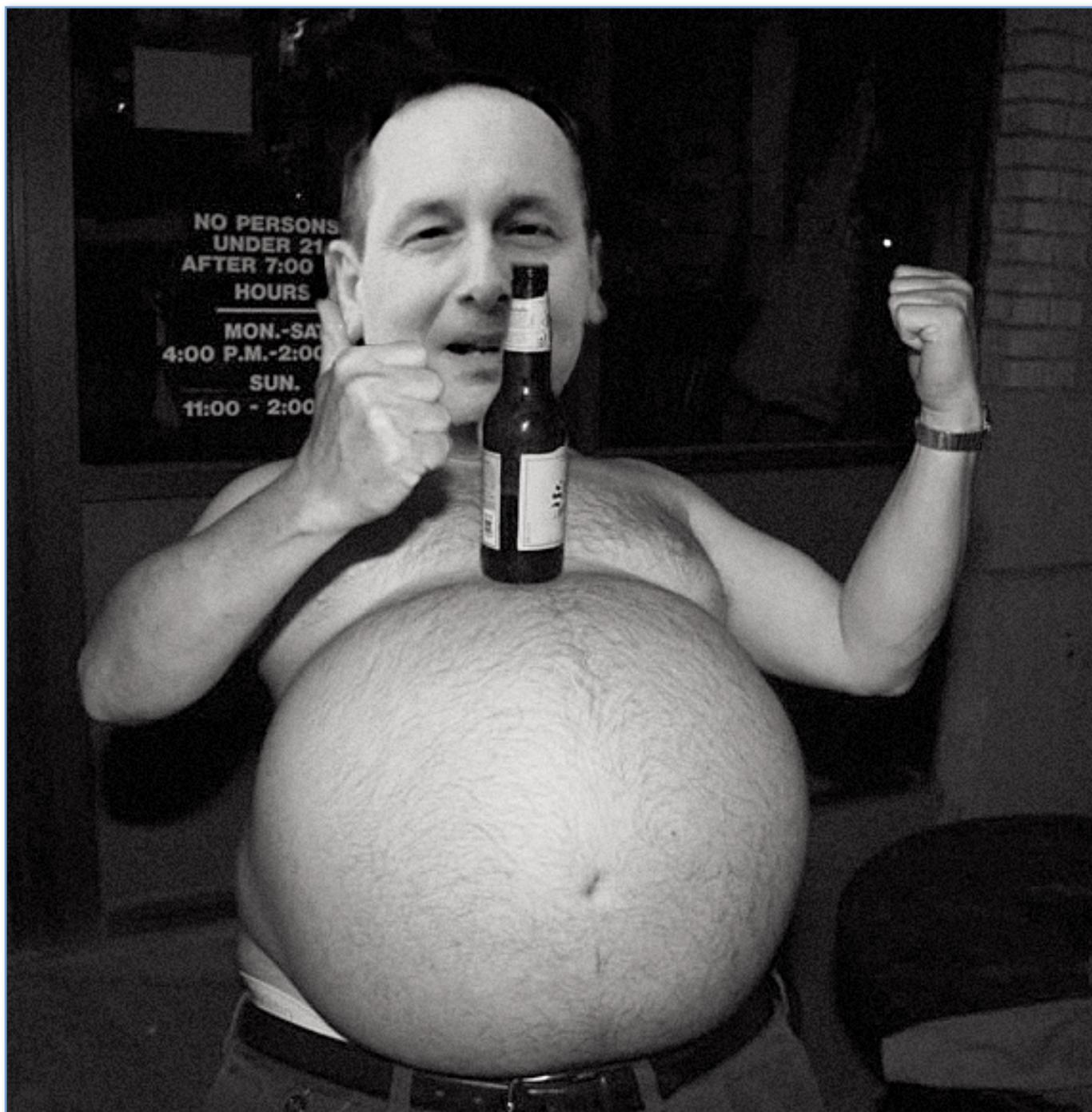
*« En toute modestie,
j'aimerais bien dépasser ma jouissance d'être. »*

Michel M., une existentielle vie

Livre second

JEÛNE MICHÈLÉMIEN (PAR AMOUR, RIEN QUE PAR AMOUR)

Publié le 2013/02/02



Avec le temps va, tout s'en va et surtout la filiforme silhouette d'antan dont la fierté qu'en ressentait son heureuse propriétaire occupait la majeure partie de l'activité cérébrale. Enfin, tout du moins celle des plus féminines parmi les représentantes du beau sexe, et cela sans que les lectrices et teurs ne doivent y voir quelque ironie que ce soit de la part d'un

Michel M. qui sait pertinemment que c'est bel et bien grâce à cette attitude ô combien essentielle dans la vie des plus belles que les hommes les désirent si ardemment quand bien même, en ce qui concerne le susnommé, l'âme doit être (*au moins*) aussi belle que l'enveloppe qu'elle occupe, sans quoi l'ennui s'en vient inmanquablement effacer quelque once que

ce fusse de séductionnisme qui put provenir de l'interlocutrice michèléumienne au bout d'un quart d'heure, avec moult bâillements à peine contenus à la clef associés à une irrépressible envie d'être ailleurs.

Hé bien se figure-t-on ici que, et cela depuis désormais deux semaines, Michel M. accompagne sa russe brune mie Elena A. dans son ardent désir de perdre quelques superfétatoires dizaines de grammes à grand coup de privation et de déjeuner à la cantoché de bureau allégé : ainsi, en lieu et place d'un plat et de deux satellites (c'est ainsi que sont

nommés l'entrée et le désert), Michel M. ne prend-il plus désormais qu'une entrée et son plat. On pourrait croire que cette attitude serait en susss économiquement intéressante, n'est-il pas ? Que nenni : seuls quarante malheureux cents sont économisés par l'auteur pour un total de quatre Euros trente au final. Quarante cents qu'il faudrait multiplier par quatre afin de pouvoir se payer un café « à l'oeil ».

Quelle vaine activité que cette course au moindre soupçon de pli, bourrelet et autre rondeur nouvelle, lorsque l'on est aussi sculpturale qu'Elena A. ...



... et que l'on a atteint les cinquante hivers (*la belle née un 14 février*) : il est bien su que quand bien si avec le temps va, tout s'en va, les hommes se bonifient pendant que les femmes vieillissent. C'est comme ça, c'est naturel et l'accepter est se montrer en phase avec l'univers. De plus, n'en soyons pas dupes : cette course à la moindre graisse est une maladie répandue essentiellement sous nos latitudes, dans cet hémisphère Nord indécemment gavé par le Sud, vaste zone terrestre dans laquelle on rencontre bien plus d'émaciés (dont l'occupation première, outre celle de rester en vie, est de permettre à ceux du Nord de se bâfrer et de consommer à tout va) que de gras double à l'anglo-saxonne pardi, et certainement pas par discipline de vie, certes non. Hélas, tel le crabe, cette saloperie de mode de vie (« *American Way of Life* » *qu'on dit en étranger*), après avoir fini d'empoisonner l'Europe, s'est installée en extrême orient : la Chine aura résisté longtemps, mais dorénavant les gros pullulent aussi là-bas ! Quelle plaie bon sang ! Non pas l'obésité proprement dite, mais sa cause première : l'américanisation de la civilisation humaine (*de quoi passer pour un américanophobe, ce qui est faux : il y a bon nombre de paysages de ce pays-continent que Michel M. aimerait bien visiter, non mais alors quoi, hé.*).

Et c'est donc afin de soutenir sa belle Elena A. dans son combat (*aussi vain soit-il n'est-ce pas, bis*) que Michel M. ne dine plus (*ou bien juste d'un verre de lait d'avoine, ou noisette ou d'épeautre chaud et, éventuellement, d'un fruit*) et a réduit son déjeuner. Et si ça, ce n'est pas une preuve d'amour hein... Bon, il est vrai que l'auteur était lui aussi un tantinet victime pour sa part d'un léger embonpoint, comme en témoigne le cliché qui ouvre ce billet, mais il sait pertinemment que s'il n'avait pas Elena A. dans sa vie, il se contenterait de se dire

que, « *demain j'arrête* » jusqu'à finir par exploser, un ultime soir de libation bien mousseuse. A noter justement, que c'en est fini des petites soirées perso entre Michel M. et lui-même lors desquelles il se sirotait un (*ou deux, cela dépendait de l'allant de l'auteur*) rhum jus de fruit (*qui n'a absolument rien à voir avec le planteur, le dosage michèlémien étant constitué d'un 40/60, 40% de rhum, 60% du reste*). Ainsi, désormais même l'alcool est proscrit le soir, entendu toutefois que Michel M., bien qu'ayant certes répondu présent pour cette période de jeûne, avait illico précisé à sa mie que cela durerait jusque ce que cela s'arrête, c'est à dire dès que son amant en aurait assez.

Et ça fonctionne en tout cas : parti d'un bon 82 000 grammes début janvier, il en est à un petit 78,8 kilo ce jour, soit plus de trois mille grammes de perdus en quinze jours : nul doute que l'auteur se fera un plaisir de revenir régulièrement sur cette affaire Ô combien importante dans l'existentielle vie de Michel M. A ce propos, le tome 1 de « *L'existentielle vie de Michel M.* » est bouclé : il sera très bientôt mis en ligne. Six mois de bloguisme à imprimer à discrétion puis à lire à tête reposée, ne voilà-t-il pas une perspective éminemment jouissive ?

Dès lors, toutes les lectrices et teurs qui doutent d'elles/eux-mêmes, qui n'y arrivent pas et qui vivent en permanence dans un « *demain ce sera mieux* » sont invitées/és par Michel M. à trouver l'âme soeur afin de bâtir un projet commun, avec toutefois cette mise en garde : certes l'amour est une belle chose à vivre, il donne des ailes, il peut rendre abyssement niais et tout ça, mais il ne faut surtout pas en perdre la raison, comme le chantait Charles A. En effet, la vigilance doit toujours guider leurs pas à ceux qui risquent de trébucher dans le trou noir de la vie en couple sept jour sur sept. Elles et ils sont prévenus : il n'est

pas question de reprocher ensuite à l'auteur leur propre manquement à certaine discipline de vie, largement commenté ici depuis la naissance de ce blog, et plus encore dans le précédent.

Hop et youpie.

Deux transis, ça ressemble à cela :



Ca pourrait être pire...

A suivre, évidemment !

AVANT UNE ABSENCE D'UNE SEMAINE, DEUX OU TROIS PETITES CHOSES À SE METTRE SOUS LES MIRETTES



Adrien G-M. se porte comme un charme : ne donne-t-il pas l'impression d'une force tranquille, d'un homme à qui on le fait pas, d'un bourlingueur revenu de tout (*et de tous*) de ce que son existence lui a donné à vivre ?

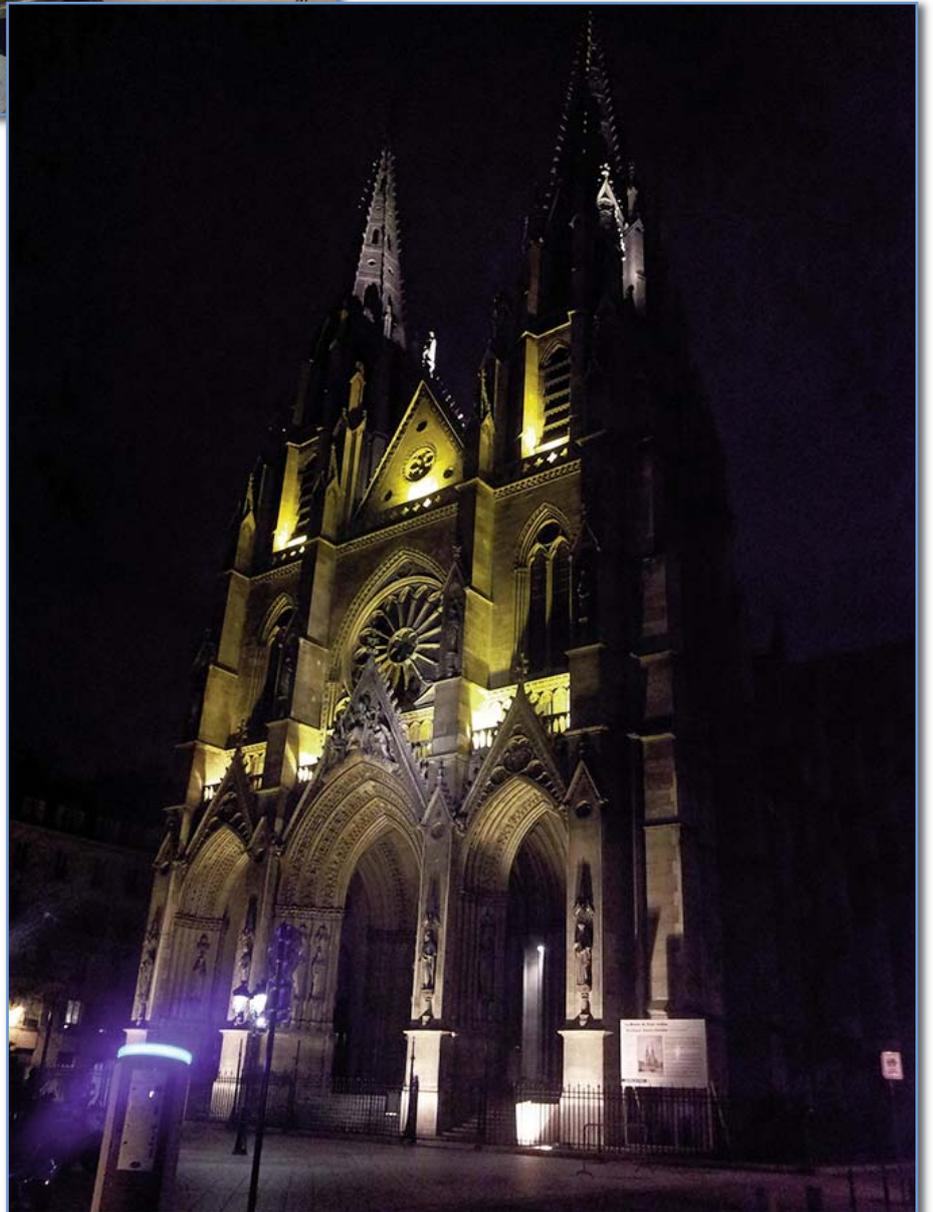
La crise petits papiers est désormais derrière, Michel M. et son invité (*plus de trois mois de vie commune, déjà*) sont devenus comme cul et chemise : la coexistence s'est faite bonhomme, plus de crise de l'auteur face à l'amoncellement de saloperies dans la partie agémiste de son bureau, plus de sommeil soudain chez le druide (*logé par l'Armée du Salut depuis un*

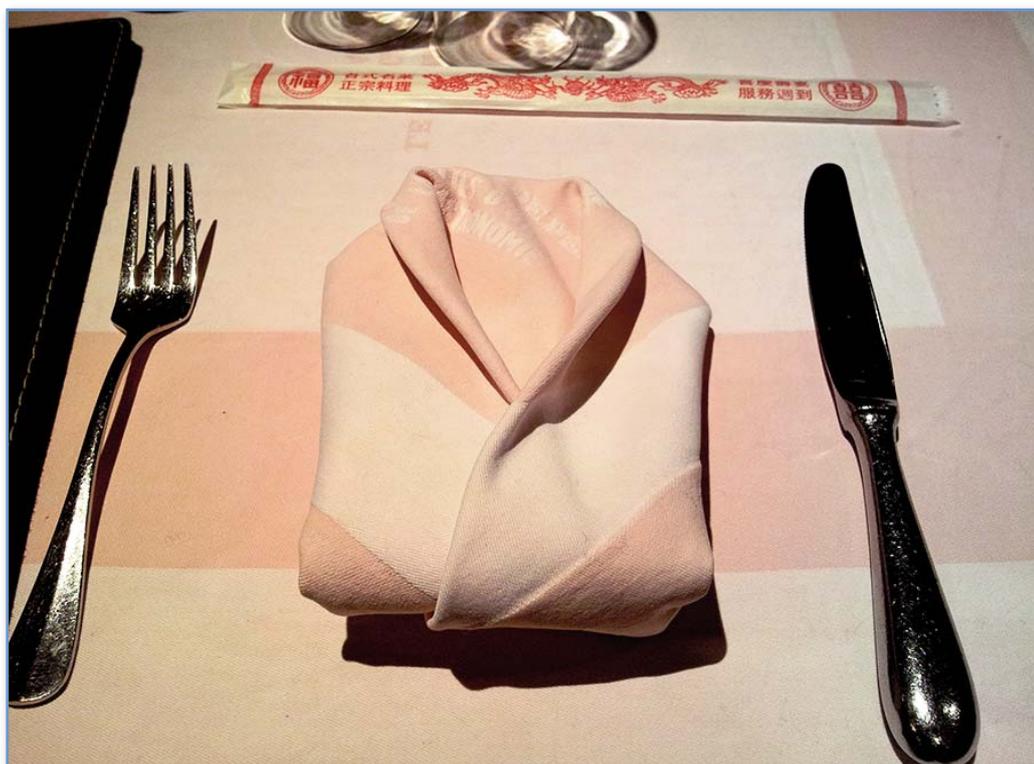
bon mois). Michel M. doit hélas écourter ce billet du fait d'un départ pour Rome cet après-midi. Aussi va-t-il se contenter de quelques légendes sous les clichés suivants qui auraient indubitablement mérité mieux, mais certains impondérables de la vie font qu'il est trop tard ce matin pour en tartiner, comme à l'accoutumée du michèlémisme : qu'à cela ne tienne, ces quelques menues images égayeront toujours les spectateurs, lorsque le silence du bouge se fera de plus en plus pesant (*il est en effet peu probable que d'Italie l'auteur puisse ou seulement daigne alimenter le blog, quoi que à l'impossible, nul n'est nécessairement inapte...*).



Jeudi soir, Adrien G-M. invite Michel M. au restaurant : d'abord une petite mousse au café " Le Voltigeur " (le baron est la signature michèlémiennne par excellence) alors qu'un ballon de Chablis est servi à

Les deux hommes croisent la basilique Sainte Clotilde, là même où les deux promeneurs avaient entendu la messe des parlementaires en décembre dernier sur la route d' l'estaminet...





politiciennes, bien évidemment). L'auteur doit avouer qu'en effet, les mets servis y sont délicieux.

La soirée débutée vers 18h30 se termine à 21h30 environ, le temps pour Michel M. de prendre le métro et le voilà rentré chez lui sur le coup des vingt-deux heures, ce qui lui permet de voir la fin de la rencontre de football France / Allemagne (1 – 2). Voici

... Le Pékin de Grenelle, l'une des meilleures table chinoise de Paris et, par-dessus tout, c'est là qu'Adrien G-M et son maître Edgar Faure venaient souvent se sustenter (*et y échafauder quelques savantes combines*

donc une soirée parisienne au poil, vivement les suivantes (*par exemple, le 21 février, un GRAND truc s'organise qui devrait valoir son pesant de cacahuètes, parbleu !*).

Autre lieu, même personnage.

De quoi s'agit-il donc ? De la remise des quatre timbres « Edgar Faure » (*à admirer en page suivante*) qu'Adrien a fait réaliser par La Poste, d'après une composition de Michel M., lui-même ayant utilisée celle de Gilbert T., déjà précédemment exposée sur le blog.





Et voici ce que cela donne, une fois le carnet dédié par Adrien G-M. à Gilbert T., pour services rendus à l'association "Pro memoria Edgar Fauris" qui ne cesse pas de ne pas voir le jour, soit dit en passant...

A propos de ' Jean d' Armesson, une du magazine « Le Point »
Semaine du 7 février



Du fait de ces azuréens quinquets dans lesquels depuis des décennies bon nombre d'émules, femmes et hommes confondus, se sont baignés ;
du fait de cette suave douceur dans la gestuelle toute pleine d'une hautaine retenue, origines aristocrates oblige ;
du fait d'une séculaire présence dans les médias institutionnalisés, presse et télé confondues, lors de laquelle il se vante en permanence d'être lui-même,
et du fait de cette appartenance à l'élite française surannée, qui n'a plus d'élite que le fait de s'ébattre dans l'opulence ainsi que d'être en permanence médiatisée, alors qu'elle ne fait plus rêver personne depuis belle lurette tant la collusion entre elle, le monde politique, celui de l'édition et le journalistique est consommée et tant elle a fini par ne plus être qu'une caste sans âme dans laquelle le paraître à remplacé l'être,

je ne vois aucune once de jeunesse en ce bonhomme préservé, ou alors il s'agirait d'une jeunesse tellement dorée qu'elle en serait éternelle car préservée du fil du temps et dès lors sans intérêt, puisque à l'écart de tout ce qui pourrait la faire mûrir, à l'abri des vicissitudes de la vie menée par des millions, par des milliards d'individus de part le monde, qui n'ont même pas eu le temps d'être jeunes eux-mêmes,

ce que je vois dans ce faciès au teint délicatement bistre ainsi qu'à la crinière blanchie par les ors et lumière de la haute société, ce n'est qu'un parfait fat, un poseur de salon, un philosophe de boudoir dont les propos n'ont jamais eu quelque impact que ce soit sur mon existence

Je n'aime certes pas ce type, mais au moins m'aura-t-il permis d'entamer cette journée avec un vivifiant petit travail intellectuel et littéraire

Youpie !

BoNjOuR ChEz VoUs, là-dedans !

C'est ainsi que s'achève cet ultime billet avant un périple d'une semaine à l'étranger, pour affaire amoureuse bien entendu !

A suivre et...

BoNjOuR ChEz VoUs, chères amies lectrices et chers amis lecteurs.

Publié le 2013/02/10



**VIETATO
FUMARE
*NO SMOKING***

TUTELA DELLA SALUTE DEI NON FUMATORI

I trasgressori saranno soggetti alla prevista sanzione amministrativa pecuniaria *da 27,50 Euro a 275,00 Euro.*

La misura della sanzione è raddoppiata qualora la violazione sia commessa in presenza di donne in evidente stato di gravidanza o di bambini fino a 12 anni.

NON-SMOKERS HEALTH PROTECTION

Smokers contravening the law may face fines ranging from 27.50 Euro to 275.00 Euro.

The fine is doubled if the violation is made around pregnant women, or children below the age of twelve.

Legge 16 gennaio 2003 n° 3 art. 51

LEGGE 11 NOVEMBRE 1975 n° 584

Ordinanza Direzione Aeroporto n° 5/2005

A suivre...

ROME, LA NUIT



Une fois la connexion internet opérationnelle (*initialement payante (ben oui : en Italie, ils en sont encore à faire payer le Wi-Fi, les ringards !), elle sera finalement offerte sans que l'auteur ai bien compris pourquoi, bien que sa terrible dulcinée n'y soit pour quoi que ce soit ni que le responsable n'est donné à penser qu'il puisse être animé par une quelconque concupiscence vis à vis de l'auteur*

du présent billet) et l'animation météo en ligne (pas de pluie annoncée sur la capitale pour ce dimanche), Michel M. et sa mie la brune Elena A. s'en vont se froter à Rome, la nuit, puis se chercher un estaminet afin de se restaurer après un si long périple (deux heures d'avion, une autre pour récupérer leur valise (après s'être égarés dans l'aéroport Fiumicino comme de véritables touristes à la noix), d'une bonne demi-heure de taxi avant d'arriver à l'hôtel Assisi : pas mal).

Il n'y a pas qu'à Pise qu'une tour branle : icelle est sise sur la via Nazionale mais totalement inconnue (*aucune photo similaire sur Google*). Elle n'apparaît même pas sur le plan de la ville fourni par l'hôtel. A ce propos, il est à noter qu'un bon nombre de rues romaines ne possèdent pas de plaque identificatrice contrairement à Paris, il faut le signaler car on se perd aussi facilement dans la capitale italienne que dans l'irrationalité de certaines représentantes du sexe féminin, bon sang.

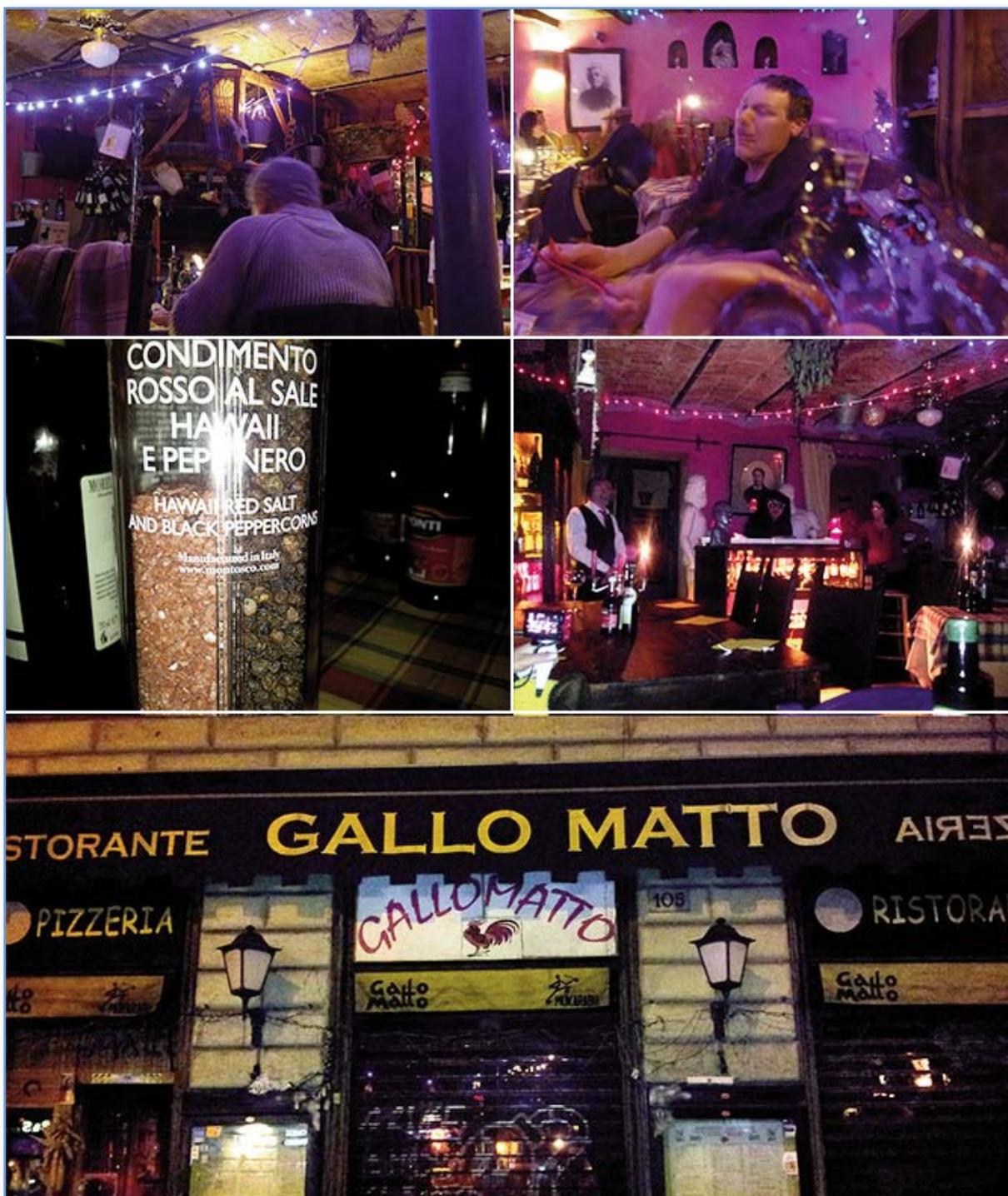




L'une des pénultième fouille de la ville, en l'occurrence celle de I Mercati Traianei. Après ce petit aperçu des vestiges historiques (*plus de deux mille cinq cent ans à ciel ouvert, bonjour I*

musée !), la température ne doit pas être bien loin du zéro : il pèle, Michel M. a les crocs et demain il fera jour. Il est donc temps de chercher le restau du soir. L'auteur le trouvera enfin (*il*

peut-être très méticuleux dans son choix, quand il se sent investi d'une aussi lourde tâche) via Cavour sans se douter à quel point l'endroit leur plaira...

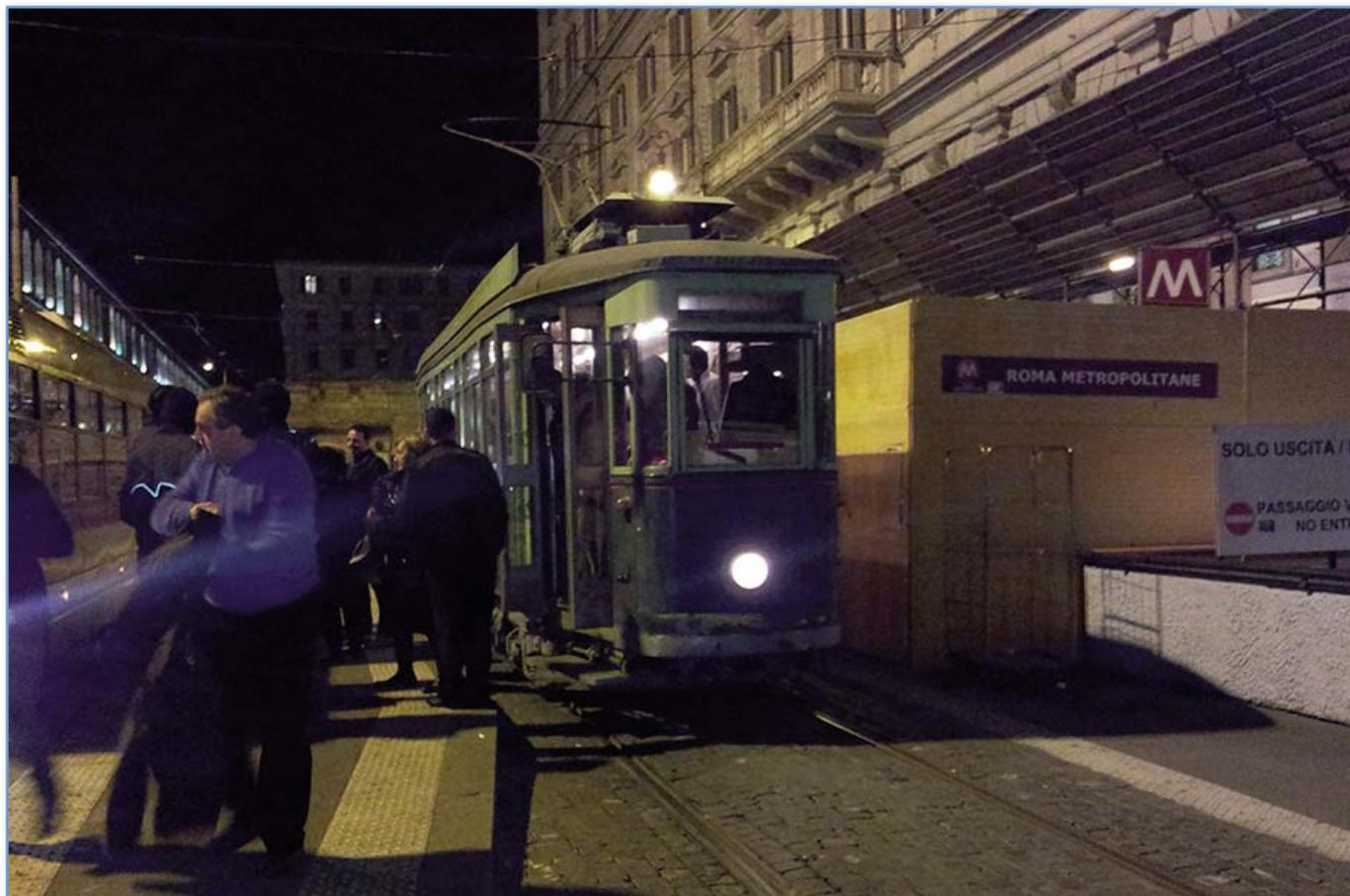


... Notamment par la présence d'un pianiste complètement allumé qui fera office durant allègrement deux heures, démontrant une virtuosité certaine et enchainant sans fin les répertoires classique, jazz, pop avec un brio qui confinait parfois à la folie. Anecdote aromatique : la découverte d'un mélange de poivre noir et de sel rouge d'Hawaï (!) ne passera pas par perte et profit, la photo en fait foi. Dorénavant, Michel M. sait qu'il doit trouver ce cylindre

afin de le laisser chez sa brune, qui se fera un plaisir de s'en servir lors de ses préparations culinaires qu'elle ne manque jamais de réaliser pour son homme, alors qu'il se pointe chez elle, son éternelle muse (*jusqu'à ce que mort s'en suive quoi*), le vendredi soir, après une harassante semaine de dur labeur... Accessoirement, les deux ravis ont prévu d'y retourner la veilles de leur retour en France, au Gallo Matto, youpie.

Sur le chemin du retour, un passé moins antique se rappelle à leurs souvenirs de gamin :

Premières quarante heures de toute première bourre en tout cas : et ça devrait



Enfin, ils n'étaient probablement pas né lorsque ces engins sillonnaient les rue des certaines villes de France. Michel M. se souvient toutefois que du côté de Limoges, il y en avait jusqu'au début des années 80... Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un clin d'oeil à la modernité des années 2000, qui voient les trams être à nouveau très tendance...

A suivre, « Rome, le jour », avec visite du Vatican (*un dimanche : il faut être bien sot car comme tout le monde le sait (tout du moins en France), le dimanche est le jour du seigneur, ce qui signifie que son représentant sur Terre, le Pape qu'il s'appelle, se repose de tout son boulot de la semaine, pardi*). Aussi, rebelote ce lundi 11 février, avant un départ pour Venise mardi matin en train à l'aube (!), histoire de voir à quoi ressemble son carnaval (*dont ce sera le dernier jour*).

se poursuivre sur un même ton jusqu'au retour, le samedi 16.

Ah vraiment, quelle belle vie que celle de Michel M., depuis qu'il a rencontré cette si extraordinaire Elena A., fichtre de diantre.

Le plus heureux des hommes de l'univers extragalactiquement cosmogonique dans son ensemble tout entier, depuis qu'il a rencontré la plus belle femme de sa vie,



Michel M.

PORTE CLOSE POUR ELENA A. ET MICHEL M.

Publié le 2013/02/12



Alors qu'ils avaient demandé audience auprès de Benoît XVI, les deux libres penseurs trouvent porte close en ce lundi 11 février 2013. Alors qu'ils s'en retournent vers la place Saint Pierre, un journaliste (*indépendant visiblement, vu le matos dont il dispose, le pauvre*) leur demande ce qu'ils pensent de... La démission dudit Pape !

Bon sang, mais qui est donc Michel M. pour qu'un Saint Père préfère interrompre son pontificat plutôt que de le recevoir ?

A suivre (pour le moment, ils viennent d'arriver à Venise).

Youpie.

APRÈS LA DÉFECTION DU PAPE, UNE AQUA ALTA DE LÉGENDE À VENISE : MAIS QUEL EST DONC CE COUPLE BÉNI PAR L'UNIVERS, BOUGRE DE BIGRE ?

Publié le 2013/02/13

C'est à lire ici (*lien menant à une vidéo relative au phénomène aquatique vénitien*), en attendant la suite des aventures narrées d'Elena & Michel (*MichèLéna*).

Pour la petite histoire, la visite de Milan est terminée ce soir ; demain, c'est le départ pour Florence.

La patience des hordes (*par milliards de millions*) de lectrices et teurs du blog est indubitablement mise à rude épreuve depuis le 9 février 2013, bien que Michel M. ait trompété qu'il risquait bien d'il y avoir un sacré creux dans le renouvellement des ses billets... Aussi a-t-il bien tenté de laisser quelques signes façon « *coucou-on-est-là-tout-va bien-rassurez-vous* » mais l'emploi du temps concocté par sa championne russe (*jusqu'à 14 ans, elle était*

la plus rapide à la course de son école, que ce soit à Tachkent (Ouzbékistan) ou à santa Clara (Cuba)) le laisse un tantinet sur le cul quand a sonné l'heure du repos.

Afin d'assurer un petit peu, à deux journées de la fin du périple italien, Michel M. expose ci-dessous quatre photos supposées caractériser au mieux chacune des quatre journées passées excepté samedi, longuement développées alors que la plus courte de tous (*saleté de paradoxe, tiens*).

Bien entendu, cet aperçu ne devrait en rien nuire à la narration finale qui devrait intervenir les quelques jours qui suivront le retour (*enfin, on dit ça, et puis le temps et tout...*).

Rome, le jour :

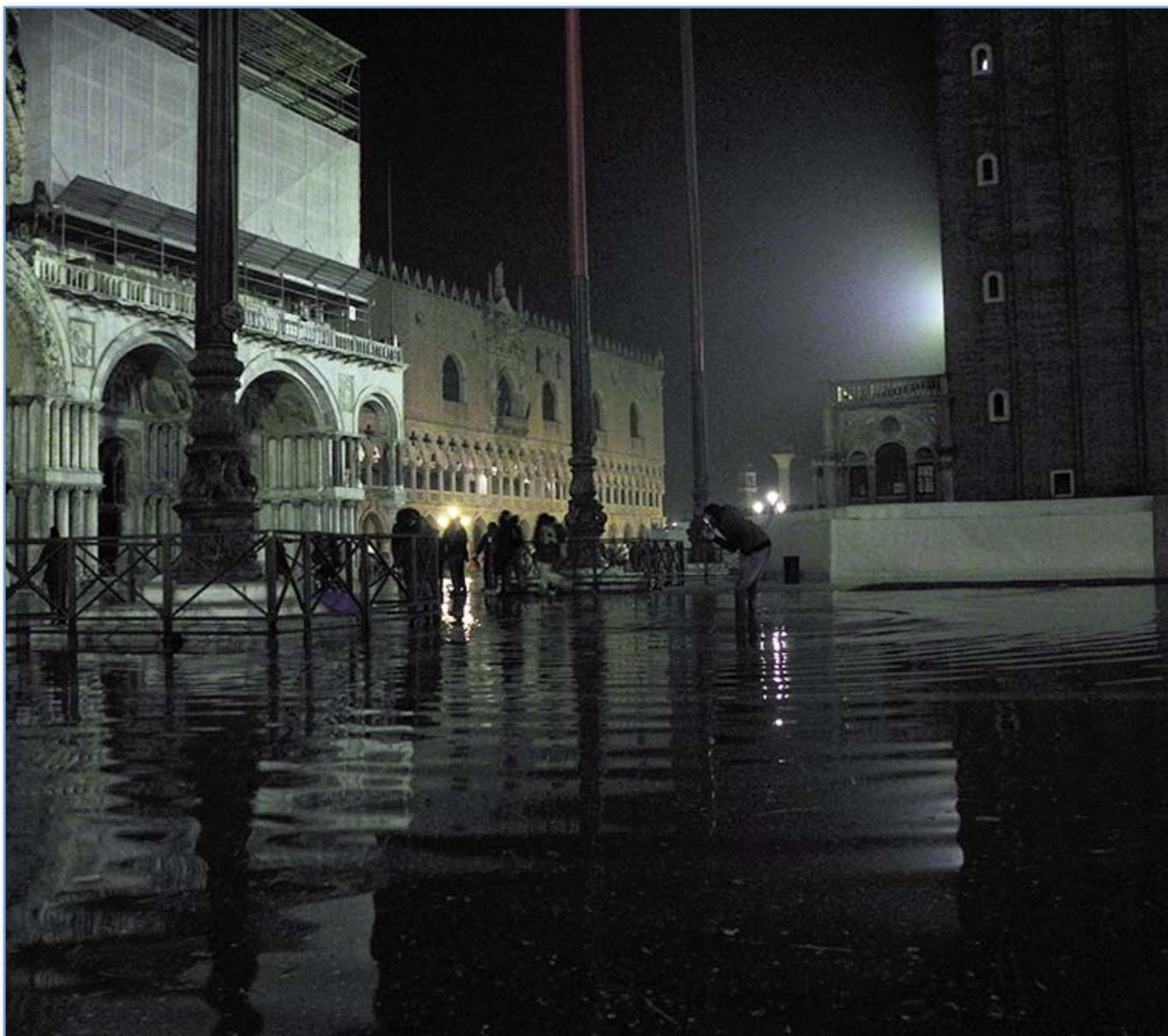


En ce **dimanche 10 février**, la veille de la démission d'un Pape en fonction, MichèLéna retrouvent sur un pont, à proximité du Vatican, le précédent : par simple déférence à l'endroit d'un pauvre vieux, jeté dans la rue par ses pairs pour des raisons occultes mais dûment annoncé comme décédé, l'auteur baise l'anneau papal. Il n'est pas forcément stupide de voir en ce geste ce qui déclenchera les évènements du lendemain...

Le lendemain lundi 11, c'est donc cette porte close qui scelle prématurément le pontificat de Benoît seize, peut-être lui-même incessamment balancé à la rue comme son illustre prédécesseur Jean-Paul

deux (l'auteur rappelle que le premier des Jean-Paul aurait bien pu être zigouillé, après seulement un malheureux mois de « règne », alors qu'il avait semble-t-il ardemment souhaité mettre fin et des magouilles financières liant l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), dit « banque du Vatican » et de la banque Ambrosiano, mais il s'agit très probablement là d'abracadantesques supputations, aussi farfelues que certaine théorie qui ont vu le jour après l'attentat majuscule du 11 septembre 2001 sur le sol des Etats-Unis, évidemment).

Mardi 12 février 2013, c'est désormais à Venise que les deux tourtereaux se



Mis à part l'évènement évoqué ci-dessus ainsi qu'en titre de ce billet (*longuement photographié, filmé et prochainement sur le blog michelm.fr*), la visite fut longue et pour le moins labyrinthique, palsambleu !

Mercredi 13 février, c'était au tour de Milan d'être visitée par MichèLéna.



Bientôt sur michel.fr, le blog, plus belle, plus forte et plus circonstanciée, l'histoire vraie de l'aventure cette désormais véritable épopée italienne.

A bientôt, chers émules michèlémiennes, et bon courage dans votre infinie patience.

Et Youpie, plus que jamais.

C'EST FLORENCE LA PLUS BELLE (N'EN DÉPLAISE À ELENA A.)

Publié le 2013/02/15



Plazza de la Catedralla di Santa Maria del Fiore (*carrément*).



Vue « aérienne » de la ville, du haut de la tour aperçue sur la précédente photographie.

Et alors, pourquoi donc Florence est-elle plus belle que Venise ? Parce que. Et même s'il y a cela...





... et cela, à Venise.

A développer tout de même, quand la tête sera reposée.

Retour à Rome ce vendredi à quinze heures trente, pour un vol Rome – Paris le lendemain avec atterrissage prévu pour vingt-heures trente cinq.

A suivre.

A TÂCHE TROP IMPARTIE, PLAISIR TRAVESTI (« *THE CRUX OF THE BISCUIT IS THE APOSTROPHE** »), BILLET ADDENDÉ

Publié le 2013/02/19

Carnet intime ou blog ? Il faut bien choisir, palsambleu !

Michel M. est contraint de se rendre à cette évidence (*et il s'agit là d'un indé-niable drame pour lui*) selon laquelle, à moins d'être un génial littéraire doublé d'un schizophrène de premier plan façon « *psycho-killer* » à l'américaine (*tueur en série, en français*), il lui est impossible de mener de front son existentielle vie, à la fois narrée sur son blog et à la fois vécue pour de vraie. Qui moins est possible depuis quelle s'est durablement imbibée d'une terrible suavité, alors qu'elle est perpétuellement noyée sous un affreux amour et autre terrible épreuve de la même teneur, ces douces choses du sentiment sans cesse balancées dans les dents quand, en d'autres temps et sous d'autres cieux, le tranquillisme sarein régnait en maître et se contentait de dérouler son paisible cheminement, sans autre histoire à exposer que celles égrainées par des chouilles molles et / ou folles, douces mousses et / ou extrêmes libations et petits périple pas trop onéreux d'un, deux voire trois jours, sur un quelconque bord de mer et, immanquablement, entre couilles*, c'est à dire eunuquement HEU uniquement masculinistement, pardon...

Cette réalité apparait d'une incontournable évidence puisque le blog devient de plus en plus le non-racontage (*car de moins en moins développé*) de l'existentielle vie vécue pour de vraie par Michel M., bien qu'icelle ne soit aucunement exempte d'évènements a priori dignes d'y figurer (*dans le blog pardi*), le tout dernier voyage en Italie en attestant : avec 4,91 Go de données numériques (*quatre mille neuf*

cent un mille mégaoctets, ceci pour les compulsifs consommateurs d'info perso) emmagasinés lors de ces 8 jours de périple italien (*dont au bas bit, 95% à mettre au clou*), l'auteur aurait bel et bien de quoi picturalement alimenter plusieurs centaines de billets (*centaines de centaines du fait de cette capacité à en tartiner des tonnes avec un infinitésimal petit rien*), chacun d'iceux qui plus est dûment illustré par des clichés, tous plus extraordinaires les uns que les autres bien évidemment et, cerise sur ce narratif dessert envisagé, agrémentés de séquences vidéos pas piquées des hannetons et tout ça...

Seulement voilà : trop de souvenirs tue l'envie de faire (*sa*)voir, quand bien même le rôle de guide pourrait-il être gratifiant pour le narrateur, tant le travail nécessaire pour ce faire est colossal (*si si, à l'image de ces montagnes de farines animales emmagasinées dans des hangars dont il fallait à tout prix se débarrasser à l'époque, mais dont tout le monde a oublié l'existence, sur-désinformation oblige*) et la flemme environnante est pesante, palsambleu de diantre.

Qu'importe, des images pourront à tout moment ressurgir comme autant de turgescents prurits à même d'égayer les futures élucubrations michélémienne.

Afin de remercier ses lectrices et teurs d'être restés si longtemps à attendre que quelque chose daigne être publié, à l'instar de ces foules de fanatiques qui se pressent devant la scène sur laquelle doit se produire son idole, et bien que fortement corrompue par la nivellante mise en boîte youtubesque, l'auteur donne à mater à ses émules (*h & confondues*) cette

vénitienne séquence vidéo d'une fin nocturne de carnaval, à l'ambiance « *rave partie* » (« *sauterie en plein air* » en français) bien pourrie car mouillée jusqu'à plus soif (qui plus est par une température glaciale, car il ne devait pas faire plus de zéro degré centigrade vu que la neige ne fondait plus du tout, du tout, pardi).

Vidéo

* *Entre hommes.*

** *Tradexplication ici (entre autres impertinences...)*

MATÉRIALISME SPIRITUALISTE (PHOTO À L'APPUI) : ENVIRONNEMENT « GEEK » D'UN QUINQUA OU NON ?

Publié le 2013/02/21



Que les émules michéliennes sachent que jouxté à ce cliché, pulse dans ses ouïes à l'auteur les albums « *Birds of Fire* », suivi de

« *Visions of The Emerald Beyond* » (son préféré) du légendaire Mahavishnu Orchestra (enfin, « légendaire » tout au moins pour les

quadragénaires au minimum car en-deçà, la référence est indubitablement cacochymesque pour peu qu'elle en soit seulement une) : ainsi seront-elles à même d'imaginer l'ambiance éhontément masculiniste ainsi que péniblement glaciale (*pléonasme ?*), puisque sommet dans ce genre musical que l'on étiquetait alors « *Jazz-Rock* », mais devenu par la suite « *Fusion* », peut-être parce que ce terme possédait une connotation plus lyrique, mais qu'importe, puisque cette veine depuis belle lurette disparue (*aucun regret dans cette constatation*) est totalement inaudible en ces belles années 00 qui ont vu les directeurs financiers définitivement détrôner leurs homologues artistiques afin d'étendre leur main-mise sur l'art musical jusqu'à ne plus qu'en faire un produit de consommation courante, juste bon à générer des retours sur investissements par le biais d'une lancinante radiodiffusion façon gavage de cerveau, qui moins est servie par des émissions télévisuelles avec recyclage d'ancienne « *gloire* » à la clef venues cachetonner là comme autant de nécessiteux prématurément sevrés, pauvres coquilles vides à l'imagination à jamais tarie tant elles ont été pressées par ces financiers sans vision, ainsi va le monde et c'est ça la modernité mon pote, éhontément masculiniste ainsi que péniblement glaciale qui fait se retourner Michel M. vers sa si lointaine adolescence : ne jamais oublier ce que l'on fut afin de bien comprendre ce que l'on est par le chemin parcouru.

Allez, fissa l'ami de ces stylesques salmigondis, place désormais au corps du billet en lui-même et, présentement, en cet édifiant cliché qui pourrait logiquement en édifier plus d'un parmi les jeunes gens, tant ce qu'il expose leur est connu (*mais la logique a-t-elle ici sa place quand, chez ces « futurs maitres du monde », décideurs endoctrinés par La Fabrique du Consumérisme (aucun lien à suivre car chaque lien mène au nombrilisme d'un blogueur, pardi) chez qui le paraître (au détriment de l'essence ?) est à ce point vénéré (fessbouquiste grégarité oblige) qu'en d'autre*

caste, l'actuelle régnante sur une civilisation décadente, à l'image d'une Rome corrompue qui brûle, l'est le pognon) Michel M. faisant ici allusion à ces jeunots « *futurs maitres du monde* », vingtenaires ou trentenaires consumés (*et patentés consuméristes*), imbus de leur parfaite connaissance du monde numérique (*maitrise bien bancale car tellement détachée du concret*), univers qu'ils imaginent entièrement entre leurs mains tant ils ont la certitude d'en connaître les moindres arcanes puisque maîtrisant sa technologie numérique, mais frêle rempart face au risque permanent de mise en abîme de soi quand il faut se dire à l'autre, s'exposer aux yeux d'autrui jusqu'à se toucher, quand il leur faut s'investir dans l'univers du sentiment qui souvent blesse hélas, mais sans blessure point de progression dans la connaissance de soi.

Cliché ci-dessus : comment un vieux gars de cinquante deux balais peut-il ainsi se mouvoir dans un univers aussi « *geek* » (« *passionné en français, mais cette définition paraît bien palote au regard de la symbolique que trimballe le terme, jamais bien loin de l'insulte, au demeurant*) ? Ni plus ni moins que l'aboutissement de la première et plus longue partie d'existentielle vie de l'auteur, après avoir été foudroyé par l'amour à dix huit ans, après avoir été père une première fois à vingt-et un an, divorcé à vingt-cinq, à nouveau père à vingt-huit, tout ça pour en arriver à se retrouver « *seul* » par choix car nécessité, avec pour compagnon de semaine un ordinateur transportable épaulé par un matériel de haute-fidélité enfin adapté à ses souhaits.

Aparté : voici certes là deux objets appartenant à un monde très matérialiste et technophile, mais outre le fait qu'il n'a jamais été question pour l'auteur de systématiquement cracher sur les bienfaits d'une confortable modernité, la présence de l'ordinateur permet à Michel M. d'animer le présent blog (*ce qui génère bon nombre de réflexions michèlémiennes du plus haut intérêt*) quand le matériel Hi-Fi nourrit lui aussi son âme par des sentiments venus parfois de très loin dans son passé et qui, eux

aussi, lui donnent un plaisir intellectuel certain.

Michel M. ne triche pas lorsqu'il répond, à qui lui demande comment il va, qu'il est un homme heureux, épanoui et serein, quand tant autour de lui se plaignent de leur vie alors qu'ils possèdent le même environnement, et plus encore... Ces gens-là attendent toujours plus, ils n'ont pas réagi afin de ne plus se sentir mal dans leur existence une fois pour toute : la peur de la solitude est un frein redoutable. Pourquoi la solitude ? Parce que selon l'auteur

pour qu'il devienne cet homme transformé, un travail sur soi qui ne cesse toujours pas d'ailleurs, car la mutation n'est pas achevée et peut-être ne cessera-t-elle qu'à l'heure de sa mort. « Qu'importe la fin du chemin, puisque ce qui est important, c'est le chemin » , Gilbert T.

Après avoir regardé la photographie ci-dessus exposée et s'être fait la réflexion selon laquelle il n'était peut-être pas si loin que cela de vivre dans un univers geek plus ou moins affirmé, il chercha un test de mesure de sa geekitude



The screenshot shows the Geek-test.com website interface. At the top right, there are links for 'Connexion' and 'Inscription'. The main header features the 'geek-test.com' logo in a pixelated font. Below the header, there is a navigation menu on the left with buttons for 'Geek test', 'Passer le test', 'Mes résultats', 'S'améliorer', 'Livre d'or', 'Divers', 'E-mails geeks', and 'Contact'. A search bar with a 'Rechercher' button is also present. The main content area displays the 'Résultats du test' section, which includes a thank-you message, the user's score (36 points out of 218), and their Geek percentage (16.5%). It also provides a link to share results and a section for comments. A sidebar on the left shows a Google+ button with a '+2' count.

Connexion | Inscription

geek-test.com

Rechercher

Geek test

Passer le test

Mes résultats

S'améliorer

Livre d'or

Divers

E-mails geeks

Contact

+1 2

Résultats du test

Merci à toi d'avoir rempli le test! Puisque tu n'avais pas rempli le test en étant connecté, nous avons récupéré les derniers résultats qui ont été associés à cette adresse ip. Si tu te trouves sur un réseau wifi public, il est donc possible que ce ne soit pas les tiens.

Tu as totalisé **36** points sur les **218** points qu'il était possible de faire à ce test. En somme, tu es donc un geek à **16.5%** ! Tu trouveras ci-dessous le rappel de ce que tu avais choisi comme réponses.

Si tu souhaites envoyer ton résultat à tes amis, ou tout simplement le conserver afin de pouvoir t'en souvenir, il te suffit d'utiliser ce simple lien : <http://www.www.geek-test.com/resultats-test.php?id=15929>

Tu pourras refaire ce test autant de fois que tu le souhaites par la suite, afin d'améliorer ton score (ou le diminuer si tu ne veux pas être geek). En étant inscrit, ton nouveau score remplacera à chaque fois l'ancien et les réponses à tes questions seront mémorisées afin que tu n'aies pas à tout remplir une deuxième fois. Si tu souhaites refaire ce test en tant qu'anonyme (donc sans n'être connecté), tu le peux aussi et tes nouvelles réponses ne remplaceront pas alors celles-ci.

Ce test t'as plu ? N'hésite pas à donner le nom du site à tous tes amis !

De nouvelles questions viendront enrichir le test régulièrement.

Commentaire sur le résultat

Tu as de fortes tendances geekes mais tu ne l'es pas vraiment. Il est d'ailleurs probable que tu n'aimes pas qu'on te traite de geek. Si, au contraire, tu aimerais être geek, il va te falloir faire encore bien des efforts pour "t'améliorer".

Ton rang : Demi-tiers de Geek

Geek-test.com propose également des conseils pour devenir encore plus geek, notamment en listant tous **LES** trucs à connaître en tant que geek. [Voir la page immédiatement.](#)

Le tout en chiffres...

Nombre de points : 36/218

Taux de Geekitude : 16.5%

elle seule permet de se trouver soi-même : ne compter que sur soi, ne plus se reposer sur personne d'autre que soi, voici les clefs de la liberté, de sa liberté. Cela fait des années que sa vérité se dessinait en lui sans qu'il ne puisse la saisir. Il lui aura fallu une bonne dizaine d'années pour qu'elle murisse,

sur le net, qu'il trouva immédiatement. En voici le résultat.

Conclusion : Michel M. est Geek à 16,5 %.

Et c'est tout pour ce soir car il est bien tard en vérité.

CHÂTEAU DE VINCENNES À LA RUSSE AVEC 18 CLICHÉS (EN TOUT) À LA CLEF (MÂTIN, QUELLE PLÉTHORE !) ET LOGORRHÉIQUE EPIPHRASE, PART. 1/2

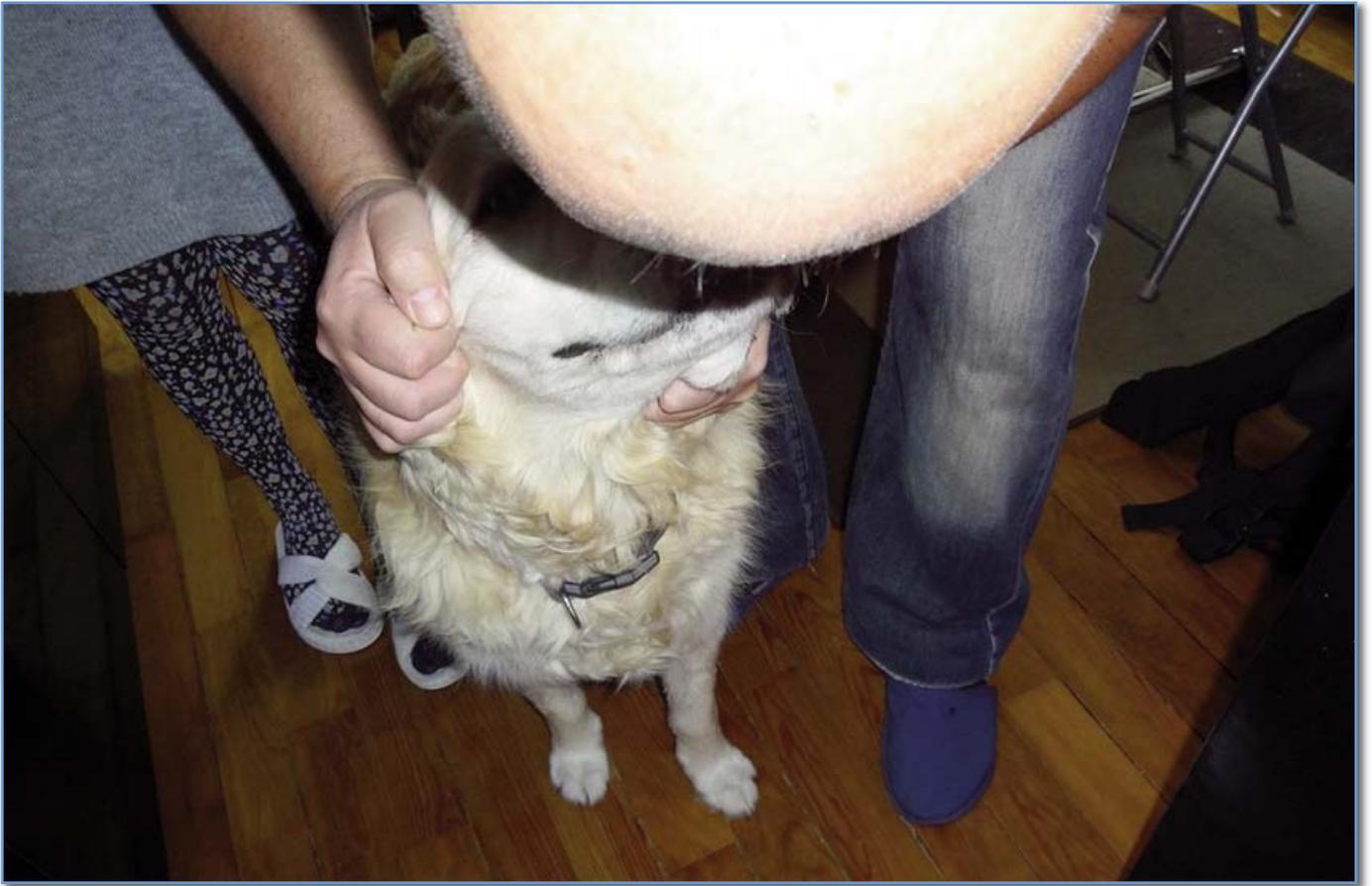
Publié le 2013/02/24



Après un petit-déjeuner hautement calorique façon « continental » (c'est à dire salé sucré et plus si affinité) avalé par Oleg A. & Svetlana P. (amis moscovites déjà fréquentés ici-même, à retrouver sur le blog du côté du mois d'août 2012 pour les plus avides de michélémisme parmi les plus curieuses des émules michélémiennes et / ou pour celles qui n'ont toujours pas téléchargé l'édifiant livre premier de l'auteur « Michel M., Une existentielle vie », qui n'est autre que la version papier du blog courant sur une période

de plus ou moins six moins), François B. (non visible dans ce billet bien que présent à cet instant chez Elena A., mais sa (re)venue dans la vie de l'auteur fera l'objet du prochain billet, lui aussi tout plein de photographies) et les deux héros de l'aventure michélémiste, Elena A. et Michel M., le troisième prend congé des quatre autres qui ont prévu d'aller visiter le château de Vincennes.

Le temps de sortir Ripley puis de lui prodiguer quelques gentillesse,





de filer un coup de main à Svetlana P., puis de poser pour le Nikon D800 de son mari Oleg A. (en Russie aussi, les femmes peuvent garder leur nom de jeune fille après mariage), la troupe est prête pour affronter les frimas vento-neigeux d'une fin de semaine placée sous le haut patronage d'un hiver qui n'a pas donné son dernier feu.



La suite (après trois jours de latence tout de même : les fils de conversation de marianne.net seraient donc à Michel M. à ce point plus intéressants que la rédaction de son propre blog ? Bon sang, tout fout le camp : c'est véritablement la crise pour tout le monde, palsambleu !). Ainsi (la narration reprend donc ses droits après quelques auto-flagellations, une fois la chienne Ripley rassasiée de caresses et débarrassées de ses déchets organiques, les quatre touristes d'un samedi s'en vont à Vincennes afin d'y visiter son château. Pour ce faire, ils utilisent l'automobile du narrateur, tant sont vifs les frimas et tellement il serait crétin de perdre du temps dans dans les transports en commun lorsque l'on dispose d'une voiture aussi confortable qu'un Citroën Picasso de 2006 (+ ou - 92 500 km au compteur, très bon état général et révisions annuelles dûment effectuées par un agent de la marque

aux chevrons et avec factures à l'appui, mais de tout façon Michel M. ne compte pas le vendre dans l'immédiat). Et pour ce qu'il en est de la pollution au gazole, il s'en tape ses deux coquillards, car après lui le déluge, et comment d'abord, non mais oh, HE.

Mais, c'est arrivée sur place que la troupe s'aperçoit à quel point il caille, nom de celui qui n'existe pas ! Et là intervient cette notion, relativement nouvelle au demeurant, à laquelle les services météorologiques habituent désormais le commun des mortels. Michel M. aborde ici la notion de différentiel entre ce qui est envisagé et ce qui est réel, entre un froid mesuré et un froid ressenti. Et là, Michel M. arrête la déconne parce que c'est du sérieux, les gars, parce qu'on doit s'imaginer se trouver soi-même seul face aux éléments naturels, à l'instar d'un sans domicile fixe qui est aux premières loges



quand il saisit qu'on se fout de sa gueule lorsqu'on lui annonce, par le biais du torchecul quotidien, généreusement distribué chaque matin des jours ouvrables de la semaine ainsi que toute l'année excepté les mois d'été, car en été, la désinformation du peuple s'arrête à profit des congés payés (*enfin pour ceux qui peuvent, et y'en a de moins de moins à ce qu'il paraît, c'est bien bizarre en vérité*), distribués, donc, par des à peines mieux lotis que le SDF ci-dessus évoqué car payé au lance-pierres, mais la n'est pas le propos. Bref, il y a le froid qu'on lit dans le journal, qu'en entend à la radio et qu'on voit à la télé : *" Oui alors demain, on attend un petit moins deux degrés sous abri (ça, c'est trrrès important, le coup de l'abri ; seulement au début, on n'y prête pas attention et c'est un tort) ainsi qu'une tite bise d'Est bien désagréable, et patati et patata..."*. *" Et bien alors quoi, pourquoi il précise sous abri "*, se dit le SDF innocent ? Et c'est là que tout se révèle. L'auteur, décidément en logorrhéique verve ce soir (*ça valait le coup d'attendre n'est-ce pas, chères émules ?*) s'en vient jouer tantinet de sa avec lyre politique à la ramasse (*pléonasme au demeurant, mais comme il paraît que "la politique" c'est un truc sérieux, Michel M. ajoute " à la ramasse " pour faire le teigneux, ben tiens il va se gêner*).

Prenons la brave vieille dame qui doit aller à la poste récupérer sa pension de retraitée, *pour laquelle est a cotisé durant toute sa vie " active "*, pour laquelle elle a payé des impôts sur ses revenus salariaux durant toute sa vie *" active "* mais sur laquelle elle paye désormais encore des impôts (*merci qui ? Ce brave et si sympatoche J.C. (l'autre), mais ça, c'est de la contestation, à la ramasse itou*) dans la dernière partie de sa vie, l'inactive donc. Enfin bref, elle doit y aller quoi.

Manque de bol, comme elle écoutait la radio, lisait les torcheculs et regardait la télévision*, ces fenêtres et autres ouvertures sur le monde du dehors dans lesquelles on (*lui*) disait que les gens comme elle

" ressentent un sentiment d'insécurité " (et pas que pour aller récupérer son pognon, hein, car elle, c'est tout le temps qu'elle le ressentait, ce truc pas plaisant ; mais bon, comme elle est morte depuis, tout va mieux pour elle et c'est tant mieux car il ne s'agit, pour Michel M., que d'une extrapolation limite métaphorique, d'un exemple utilisé afin de corroborer ses écrits sur le froid et le SDF, ni plus, ni moins, mais attends, ça vient).

Aussi, cette brave gentille petite vieille dame si menue (*toutefois capable des pires saletés quand elle et ses pairs sont en nombre*) doit-elle donc se rendre à la Poste. Après avoir descendu les 7 étages d'escaliers de son modeste 12,7 m² en vingt-et-deux minutes douze secondes (*un record de vitesse pour le coup, précise l'auteur*), elle entre-baille la (*très lourde*) porte de l'immeuble de ville faite de métal et de verre, le tout pesant bien ses deux cent trente milles grammes à bout de gonds et de groom, et regarde à gauche, à droite, en haut, en bas enfin bref, elle se rassure quant à la non présence proche de louches loustics à même de la suivre afin de la dépouiller : c'est ce que l'on appelait alors le *" sentiment d'insécurité "* car en vérité, elle demeure dans un quartier bien tranquilliste de la ville ; et puis il y a des caméras tout partout qui rassurent abondamment les habitants du coin. Bien : son repérage fait, la vieille peau s'extrait de sa forteresse puisque ses yeux lui ont prouvé qu'il n'y avait rien à craindre, mais pour le moment seulement car en effet, ses yeux lui disent quelque chose mais le cerveau lui commande d'être trouillard, et c'est comme ça que se concrétise le *" sentiment d'insécurité "*, un truc irrationnel quoi et pourtant, et pourtant...

Le voyage jusqu'à l'agence postale (*qui va bientôt fermer car non rentable désormais, mais ce n'est pas grave puisque le protagoniste, si brillamment mis en branle par Michel M., ne verra pas cette fermeture se produire du fait qu'il claquera avant*) se déroule sans encombre, des habitués du

coin l'ont même saluée : elle en eût été ravie si sa trouille ne la chevillait pas au corps comme la bobinette qui a chu laisse béante la porte de son angoisse.

Au guichet, on lui file son flouze son encombre : elle est aussi connue que le loup blanc, dont elle a emprunté la couleur par sa chevelure, et même sans carte d'identité, on la lui donnerait sa pension. C'est ce qu'on appelait " *le commerce de proximité* " qui aidait au lien social, des concepts d'une absolue désuétude puisque d'avant l'économie mondialisée qui est bonne pour l'homme mais qui l'a rendu si dépendant et si fragile (*paradoxe ? Mais nan, paradigme, truffe !*).

Voici donc notre retraitée veuve et toujours valide ainsi que brave vieille dame qui doit incontestablement inspirer de la gentillesse à son endroit sur le chemin du retour avec, et plus que jamais, son " *sentiment d'insécurité* " qui l'imbe comme une éponge aspire l'eau jusqu'à s'y noyer. Et c'est là que, d'un sentiment, on bascule dans l'insécurité réelle : au détour d'un coin de rue, elle se fait taper par deux gars encapuchonnés, scène néanmoins dûment filmée par l'objectif d'une caméra bien placée mais d'une hurlante inefficacité (*ben tiens, les caméras c'est fait pour rassurer les imbéciles, ça ne remplacera jamais la peur du flic sur patte, pardi !*). La malheureuse, choit telle la bobinette et se cogne durement le crâne sur le sol pendant que les deux fumiers cavalent dans l'anonymat de leur terrain de prédilection, la ville, avec le sac de la mourante.

Voici donc comment on bascule d'une angoisse qui ne correspond à strictement rien d'autres qu'à un discours anxigène servit à longueur de propagande par les médias quand en simultané, on détruit l'esprit civique et les moyens de le faire vivre et être respecté par chacun, dusse-t-il être épaulé par la présence de flic au minimum, à un fait divers des plus banals.

Et alors, quid de ce SDF et de son vrai / faux froid ? Hé bien c'est le même principe : on lui dit qu'il va faire froid, on le prépare à un truc contre lequel il pense s'être prémuni mais une fois advenues, les conditions s'avèrent bien pires car la réalité, c'est un vent glacial qui transperce la double épaisseur de carton dont il s'est entouré et le ressenti lui fait penser à une température plus proche des moins quinze plutôt qu'à " *un petit moins deux degrés sous abri* ". " *Ah les cons !* ", se fait-il la réflexion juste avant de sombrer dans un ultime sommeil, car en sus du froid pénétrant environnant, la bouche d'aération du métro sur laquelle il se croyait en sécurité calorifique se révèle bien peu efficace : sans doute un employé zélé de la RATP aura-t-il fermé un sas et, se faisant, interrompu le doux zéphyr sous lequel le pauvre gars sans domicile fixe avait cru trouver son salut ou, plutôt, de quoi survivre une nuit de plus...

Les quatre touristes qui se sont extraits de l'automobile afin d'aller voir de plus près ce château ne sont pas nés de la dernière glaciation, qui moins est du fait que les trois quarts d'entre eux sont russes ou d'origine russe : il n'y a que l'alcool qui peut sauver lorsque l'on bouge dans le froid. C'est ainsi qu'ils ont prévu une bonne petite bouteille de Baileys (*précédemment achetée par Elena A. & Michel M. dans l'aéroport de Rome, en zone "Duty Free" (« Moins cher » en français (et à ce qu'il paraît, mais c'est bidon)*), lors de leur retour d'Italie) qu'ils vont se siffler à quatre avec du café bien chaud. Très chères michèlémiennes émules qui venez de vous coltiner 10 paragraphes de michèlémistes élucubrations pas piquées des vers, il faut absolument que vous essayiez ce breuvage amélioré : vos intérieurs vont se ragailhardir dès que la boisson les inondera, c'est comme un velours qui soudain enveloppe vos viscères et vous fait peut-être approcher la sensation qui doit être celle de l'embaumement de son vivant ou, plus facile à réaliser, celle consécutive au suicide par tranchage de ses veines dans dans un bain bien chaud...

Tiens, un encapuchonné : serait-il du genre à taper une vieille dame ? Mais nan, avec un aussi avenant faciès, c'est le bon dieu qu'on lui filerait sans confession, s'il existait...



Oh ! Et voici une pilosité fort bien venue auprès de laquelle celle de l' « *Origine du monde* » de Gustave Courbet fait office d'un bien pâle duvet (voir en fin de billet)...



Fichtre ! Deux russes à Vincennes ! Ma parole, Méribel ne leur suffit donc pas ?!!

A suivre, neuf clichés relatifs à la visite du château : que les lecteurs et trices ne ressentent donc pas à leur tour un sentiment d'incertitude quant à l'idée d'avoir prochainement à se taper à nouveau les délires morbides d'un narrateur un tantinet barré (*et pourtant sobre ce soir...*).

YoUpIe !!!

** Utilisation de l'imparfait car tout est fini désormais : il n'y a plus de sentiment comme il n'y a plus d'insécurité du tout, non non non. Maintenant, il y a de la stigmatisation envers des minorités (à ce propos, les vieux craintifs en font-ils partie eux-mêmes de ces minorités, didonc ? C'est bien possible en y réfléchissant, en fait...).*

A propos de **L'Origine du Monde**, de Gustave Courbet, et du portrait retrouvé d'un visage féminin qui pourrait être celui du modèle...



« Quid des mérites comparés entre cette débordante pilosité façon luxuriante forêt vierge, qui était la norme de l'époque, aux rigoureuses steppes façon terres brûlées qui se rencontrent si communément de nos jours ?

Personnellement, l'hypertrichose n'a jamais été dans mes quêtes, mais il fallait bien passer par là dans les années 70 / début 80, puisqu'il n'y avait pas d'alternative, pardi ! Ainsi, lorsque j'étais en âge de ressentir de très grandes émotions devant un tel spectacle (ô combien (sur)naturel alors), je ne pouvais même pas envisager qu'un jour, à l'âge adulte donc, j'aurais à découvrir cette même origine du monde totalement imberbe, façon crâne rasé.

Aussi, après avoir rencontré, depuis, ces deux paysages, à la fois si proches et si différents, force m'est de constater que le monde naît aussi bien d'une terre nue que d'un bosquet touffu, avec toutefois une préférence pour la steppe en ce qui me concerne.

BoNsOiR cHeZ VoUs. »

Michel M., jeudi 28 février 2013

CHÂTEAU DE VINCENNES À LA RUSSE, AVEC 9 CLICHÉS RÉFRIGÉRANTS À LA CLEF, PART. 2/2

Publié le 2013/03/07



Voilà en quelles conditions s'est déroulée la visite du château de Vincennes en ce samedi 23 février 2013, alors que l'hiver n'en finissait (*déjà**) pas de briser façon menus – menus les coquillards des pauvres touristes russes (*et pas qu'eux, mais des autres touristes l'auteur s'en tape tellement ces Estiens lui sont devenus amicaux, et cela bien avant que pochétron Gérard D. ne la ramène, non mais ho, pauvre type en vrai*) qui étaient venus en France en imaginant y trouver de bien plus avenantes conditions de vie météorologiques qu'à Moscou, car à l'Ouest, très à l'Ouest puisque extrême en l'occurrence, dans cet Ouest tant chéri du temps du communisme ô comment obscurantiste puisque soviétique (*sacré Joseph S., « petit père du peuple » triple P de mes deux, va*).

Ainsi les lectrices et teurs (*il en reste encore ?*) peuvent-ils voir sur les clichés ci-dessus exposés (*avec profusion de bonnets affichée*) un Michel M. éminemment engoncé dans un blouson conçu pour les hivernaux séjours à la montagne (*avec ski à volonté : au fait, ça commence ce dimanche-même, soit dit en passant car, non contents d'avoir visité l'Italie du Nord au début février, les deux plus grands amoureux des temps modernes (c'est à dire des années 2010) se payent, du 10 au 16 (au mieux, car seul le climat décidera de la durée du séjour en fin de compte) une semaine en la vallée de la Maurienne, précisément dans la station des « Karellis » ben tiens, ils vont pas se gêner !*), alors qu'il visite avec ses amis slaves l'un des lieux historiques les plus importants de Paris et

sa région : les lectrices et teurs ont bien évidemment connus des lieux un chouïa plus hospitaliers dans le cadre de leurs visites culturelles, palsambleu...

Le Baileys précédemment ingurgité saurait-il faire rempart de ses remugles face aux frimas présentement rencontrés ? Visiblement non, n'est-il pas ?



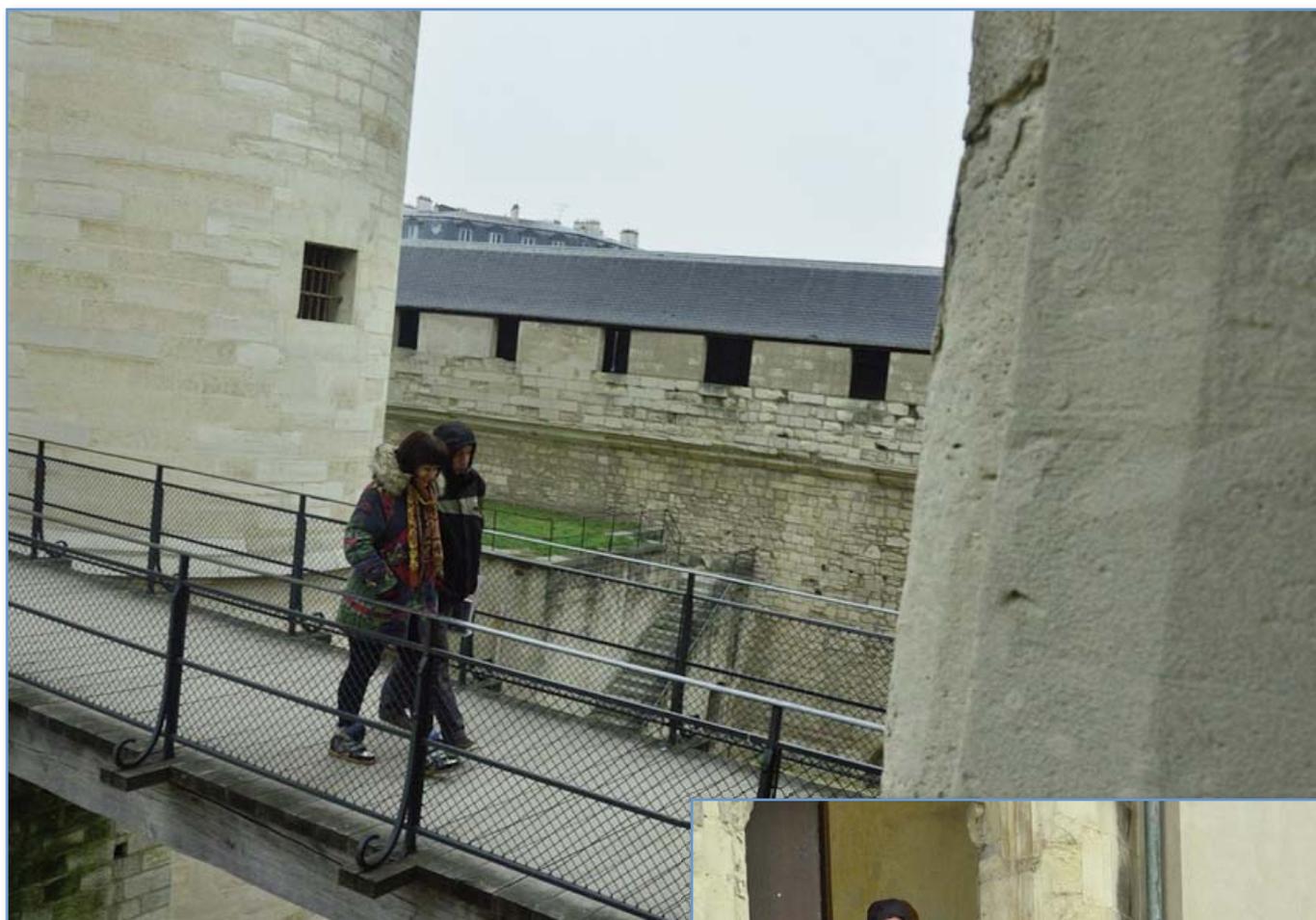
Qui moins est rempart puisque (et cela malgré le fait qu'en aucun cas jamais l'entièreté de son humanité ne peut-être mauvaise en l'être), aussi férue ainsi que mignonne (en susses de posséder une

remarquable diction) la guide fusse-t-elle, elle commit un impaire qu'Elena A. (autrement spécialiste en histoire de France au point que Michel M. en ressent autant d'amour, c'est terrible comme l'érudition peut-elle être un moteur en ce domaine) ne manqua pas de relever, à savoir que la « Sainte Couronne d'épine » autrefois présente en la Sainte-Chapelle de Vincennes

et qui aurait, selon la susdite guide, disparu suite à la Révolution de 1789 sans que l'on ne sache, de nos jours encore, où elle pourrait bien se trouver (cette guide serait-elle donc militante UMPiste pour être mue autant de mauvaise foi ?), alors que les plus érudits (Elena A. en l'occurrence) savent pertinemment que cette relique est dûment conservée en la Cathédrale Notre Dame de Paris ? Dommage pour elle : c'est à cause de telles bévues que point ne chut en ses mimines un quelconque pourboire de la part des quatre visiteurs, quelle sottise en vérité.



Il pelait vraiment, sans déconner !



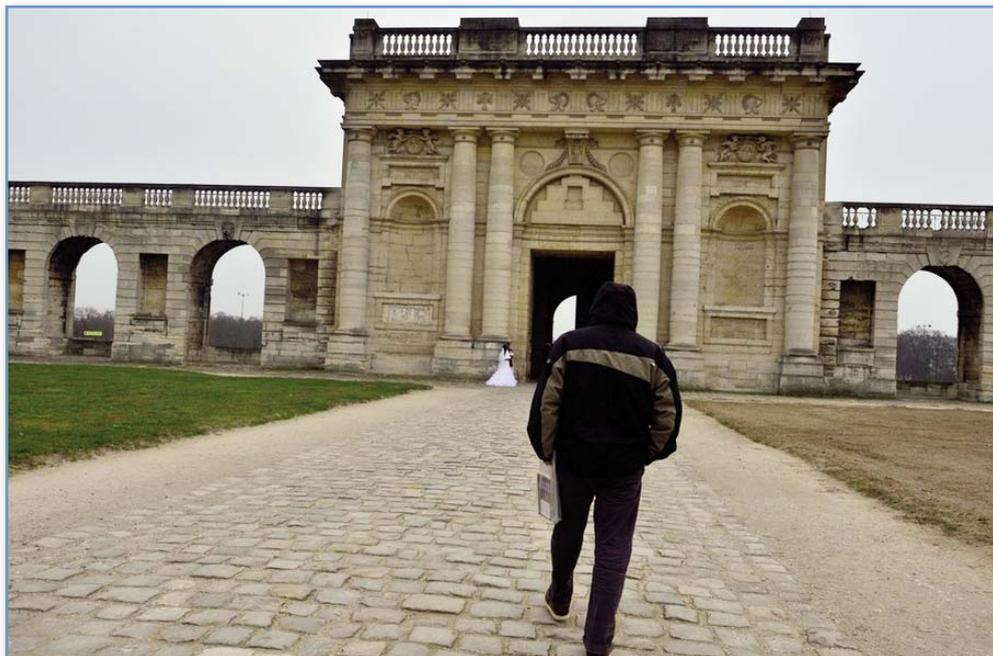
Et quand bien même un tendre sentiment en réchaufferait d'aucuns...



... La fin de la visite est une libération : les faciès expriment un soulagement certain alors que se profile la collation à venir, palsambleu !

...

Le comble est visiblement atteint avec ce couple de futurs mariés (en l'occurrence absolus niais par un froid ressenti de $-273,15^{\circ}\text{C}$ au minimum, voltigeants flocons en susses pour témoins) qui posent là, à moitié nus en ces lieux devenus ô combien austères du fait de la brise qui s'en est venue, mais c'est bien connu que l'amour rend aveugle ainsi qu'insensible à la vraie vie (en deux mot, parfaitement stupide), l'auteur faisant évidemment ici référence à cet amour universellement vénéré car tant chanté, déclamé, décrit et cent mille et une fois mis en scène dans tous les domaines artistiques que ce fusse.



restés collés aux vitres d'un estaminet désespérément fermé en ce terrible jour de froid polaire. Les plus attentives/ifs parmi les lectrices et leurs noteront que les deux représentantes du sexe féminin éprouvent

(c'est la pose consacrée) le besoin de tripatouiller leur chevelure pendant que les hommes se contentent d'être eux-mêmes avec les mimines qui posées sur la table, qui posées sur les genoux, dans les deux cas attitude démontrant une parfaite maîtrise des éléments ici en branle, c'est à dire un



tranquillisme bien mérité jouté à une complète sérénité de savoir que bientôt vont apparaître les vins chauds et l'assiette de fromages les accompagnant.

Tout commentaire devient superflus devant cette libératrice scène : quatre touristes qui ont échappé à une mort certaine s'ils étaient

Le lendemain à l'aube, les deux moscovites quittèrent les terres françaises en promettant à leurs hôtes que outre un voyage au Népal envisagé aux alentours de septembre ou octobre prochain, ils se reverraient au plus vite, tant leur compagnie réciproque leur seyait à tous quatre.

Billet écrit sous le haut patronnage de « *Jimi Hendrix – West Coast Seattle Boy* » (coffret quatre cédés, tout de même).

A suivre, un truc genre « *François B. & Michel M., 37 années amicalement leurs* ».

QUELQUES BRICOLES AVANT LES VACANCES À LA MONTAGNE (UN SILENCE DE 6 JOURS EN EST PEUT-ÊTRE À REDOUTER...)

Publié le 2013/03/08

Les émules michèlémiennes s'en souviennent encore (*d'abord parce que ce n'est pas si ancien puisque le retour se fit il y a moins d'un mois, ensuite parce que c'était beau comme tout, même si bien moins narré sur le blog qu'initialement annoncé*) mais pas autant que ses protagonistes, Michel M. évoquant ici le périple d'une semaine que sa mie brune et lui-même firent en Italie (*du Nord*), la seconde semaine du mois de février dernier. Quelques anecdotes avaient été mises en ligne et une promesse de plein d'autres à venir faites, mais rien ne vint. Aussi et contrairement au fameux apophtegme « *Les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent* », faussement attribué à J.C., l'autre (*lire en fin de l'article wiki*), l'auteur ne pouvait se départir d'un bien déplaisant ressenti face à ce qu'il appelle un manquement à l'éthique (*à la sienne en tout cas, qui est que l'on doit toujours faire ce que l'on dit*). Les lectrices et leurs vont donc trouver ci-dessous quelques clichés relatifs à ce voyage, agrémentés d'autant de légendes, ce billet apparaissant dès lors comme un interlude parmi ce flot de textes ô combien vénérables et passionnants qui parsèment ce blog universellement renommé.

Autoportrait d'Elena A.

Le dimanche qui suivit l'arrivée à Rome du couple dont à chaque instant le mythe se

construit auprès des personnes (*grâce leur en soit rendue*) qui ont l'infinie chance de le croiser sur leur cheminement existentiel (*celui de ces personnes, donc*), Elena A. et Michel M. déambulèrent dans les rues de Rome afin de rencontrer cette à la fois antique, mystique, christique, papiste et néanmoins contemporaine capitale italienne. C'est ainsi qu'alors ils se dirigeaient vers la Place Saint Pierre, histoire d'un tantinet se frotter avec Le Lieu Premier à partir duquel irradie le monde cette fameuse religion monothéiste, le christianisme, aidée en cela par son premier représentant de l'univers terrestre, le Pape, lui-même représentant sur terre de Saint Pierre, lui-même représentant de Dieu (*deux intermédiaires entre l'homme et son Dieu : de l'avis de l'auteur, voilà de quoi générer des quiproquos, et plus encore parce qu'affinité*) à laquelle ni la brune mie de l'auteur ni l'auteur lui-même ne sont affiliés, la première étant mue par un agnosticisme teint de scientisme, le second animé par un athéisme aux reflets prosélytes, alors donc qu'ils se rapprochaient l'un et l'autre, et cela de façon jusqu'alors inéluctable, de cette Place Saint-Pierre, Elena A. fut soudainement prise par une pressente envie de se tirer un autoportrait ou, tout du moins, celui de ses pompes qui faisaient ostensiblement un carton parmi la gent féminine italienne (*qui n'est pas la dernière à vénérer les illusions*

du paraître à la mode, c'est indubitable (de la loi)) tant icelle, cette gent-ci, ne manquait pas de reluquer ces chausse-là.

Michel M., surprenant ce brusque arrêt dans une marche jusqu'à présent menée d'un bon train comme en témoigne la photographie ci-contre eut la présence d'esprit de capturer la scène grâce à son Nikon P7000.



Et alors, ne sont-elles pas belles ces pompes-ci, mmhm ?

Frôlée par la Grâce ?

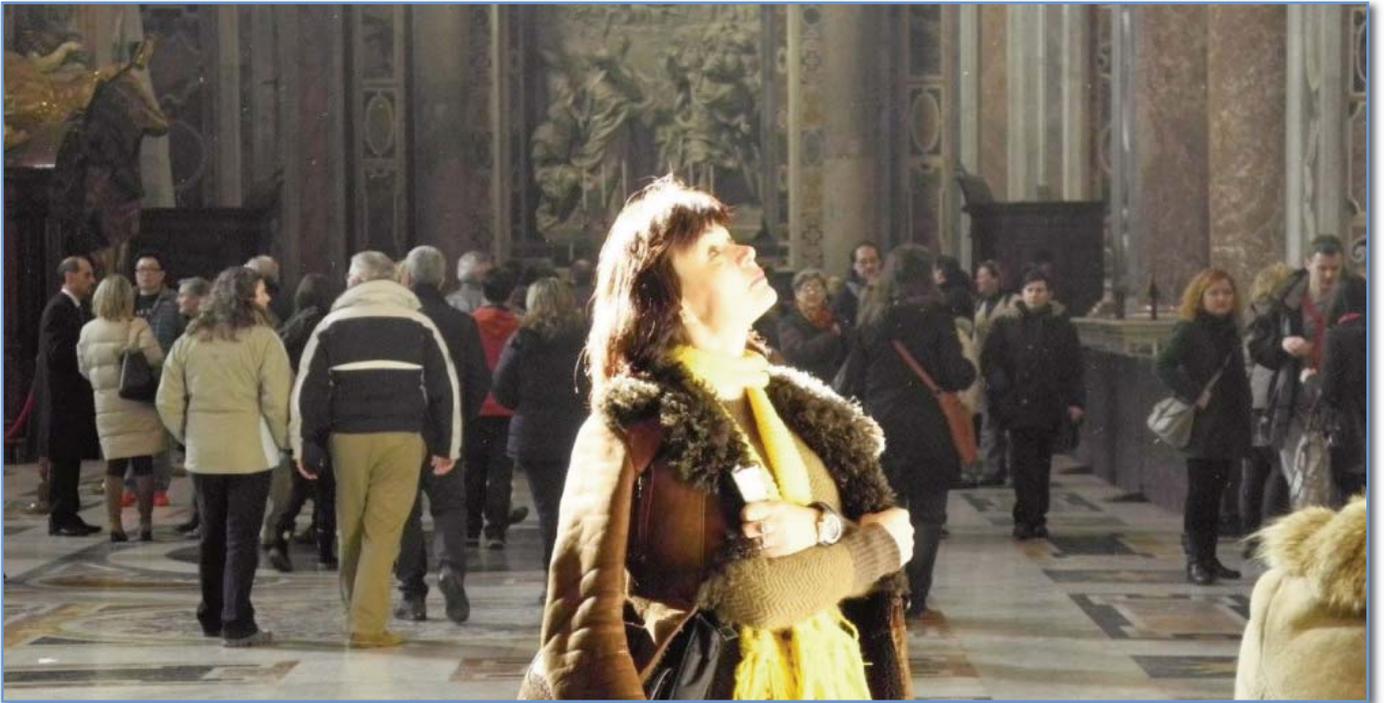
Une fois parvenu à destination, à la Place Saint-Pierre en l'occurrence, après avoir subi (mais pas trop) la file d'attente, les deux transis (d'amour, pas de foi), ils pénètrent dans la basilique Saint-Pierre. Le décorum était certes à la hauteur des lieux mais toutefois pas si éloigné que cela de ce que des deux touristes virent à Saint Pétersbourg l'été dernier. Qu'importe : c'est pour Michel M. que rude fut le choc, au point même qu'il eût pu en perdre sa foi en la non existence de Dieu si icelle n'était pas chevillée en lui tels les clous dans le corps du Christ, devant ce spectacle qui se mit en place en deux stations sous ses yeux bouche-bée.



Dans un premier temps, une soudaine lumière apparait au détour d'une monumentale colonne, mais il n'y a a priori pas là de quoi ébouriffer ce SAR de première bourre que l'auteur à jamais est (*ce qui se traduit par, et c'est une précision utile apportée à l'attention des lectrices et teurs de ce blog-ci (et non de cet ancien blog-là) : animé par une toute puissance*

hétérosexuelle ainsi que laïque) : il se contente de faire un cliché de la chose sans plus y prêter que cela attention.

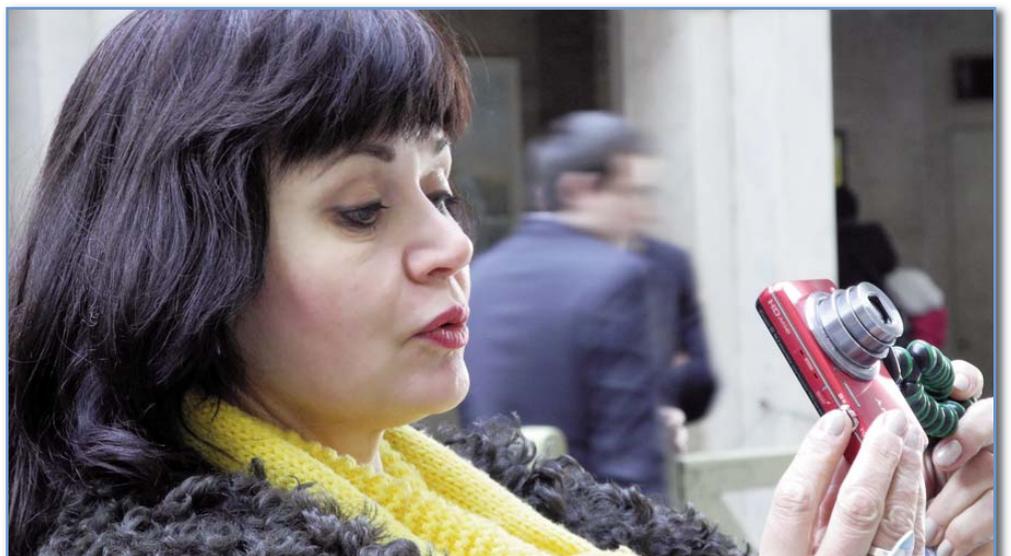
Mais c'est quand cette lumière s'en vient ceindre tout entièrement sa mie brune que Michel M. se sent quelque peut frémir devant la beauté de la chose qui lui est ainsi donnée de voir :



son Elena A. à lui magnifiquement parée de la Théologique Lumière ! Que La Vénérable Stupeur l'assomme : l'agnosticisme de la belle va-t-il muter façon transmigrasion épéctasique ? Un soudain doute habite l'âme michèlémiennne devant ce qu'il prend pour une vessie, alors qu'il ne s'agit en fait que d'une lanterne, du fait de la réapparition, de derrière une nuée, de l'astre solaire qui darde ses ardents autant que bien-faisants faisceaux lumineux (qui réchauffent bien plus sûrement le corps du pénitent qu'un prêche son coeur) au travers des vitraux aux mille et une scènes bibliques de la sainte basilique. A peine son " *Bon Dieu de fichtre de diantre de parbleu de bonsoir !* " de soulagement émis, l'auteur s'en vient au plus vite s'enquérir de l'état de santé mentale de sa dulcinée, non sans lui dire à quel point elle pouvait être resplendissante sous cette lumière...

" Mais non mon chéri, je n'ai rien senti du tout dans la Sainte Basilique vaticane, mis

à part et certes, un léger aveuglement consécutif aux rayons que l'ardent astre solaire dardait sur moi au travers des vitraux mais, je puis te l'assurer, qu'en aucun cas je n'ai ressenti pour autant de crise de foi ni de flatterie vis à vis de ma putative beauté ("putative" car seul toi la vantes



tant, mon amant fou) : qu'allais-tu donc encore imaginer mon amour, mmhm ? "

Existe-t-il un seul homme dans tout l'univers interstellaiement galactique qui, à l'épreuve de tels propos, ne se sentirait pas le maître de son Monde ?

Prestige de l'uniforme

Une chance pour Michel M., la rencontre d'avec ces guignols...

avec les frustrations (toutes éventuelles, d'une part tant est magnanime l'Eglise vis à vis des choses de la non-sexualité mal assumée et, d'autre part, tant les conditions



... heu avec ces Gardes suisses, pardon, lui permet de trouver matière à plaisanterie raffinée comme il se doit (*dans le nez, et comme de bien entendu*), notamment quant à la dureté constituée par une tâche (*il est toutefois de l'avis de l'auteur que la précarité mondialement institutionnalisée à pris ses aises et que, très bientôt, il ne s'agira sans doute plus que de courtes missions (certes possiblement renouvelables) de trois mois au mieux*) consacrée à garder un aussi illustre personnage et cela dans un environnement essentiellement constitué d'employés de sexe masculin (*mais le "progrès" semble là-aussi être en marche*),

de recrutements & serments ont été dûment pensées afin d'aider les impétrants à s'asseoir sur leurs pulsions). Il n'empêchent : leur uniforme font probablement partie des plus beaux qui puissent se rencontrer à l'heure actuelle, quand bien même ceux de l'armée allemande avaient de la gueule, bon sang !

Aparté. Bien que tout ce qui relève de l'Allemagne des années hitlériennes soit systématiquement voué aux gémonies, Michel M. estime qu'en ce qui concerne la coupe et / ou le patron des uniformes des armées envahissantes et allemande en l'occurrence, Napoléon et Hitler (*entre*

autres génocidaires, n'est-ce pas) surent sacrément bien s'entourer de fieffés bons modistes afin de parfaire leurs oeuvres de destruction, heu d'égémonisme, heu de pacification des nations alentours en faisant intervenir de beaux gars avec leurs tenues classes de tueurs (l'auteur pense même qu'il est fort probable que l'uniforme était pensé afin que la soldatesque intimide par sa superbe les populations qui rencontraient ces ennemis, outre les victimes des exactions commises par iceux qui devaient déjà fortement en impressionner plus d'un).

Un billet qui se termine par un cliché du druide du VIIème, c'est la promesse de son prochain retour sur le blog, dans le cadre de l'une de ses pénultièmes facéties à venir...

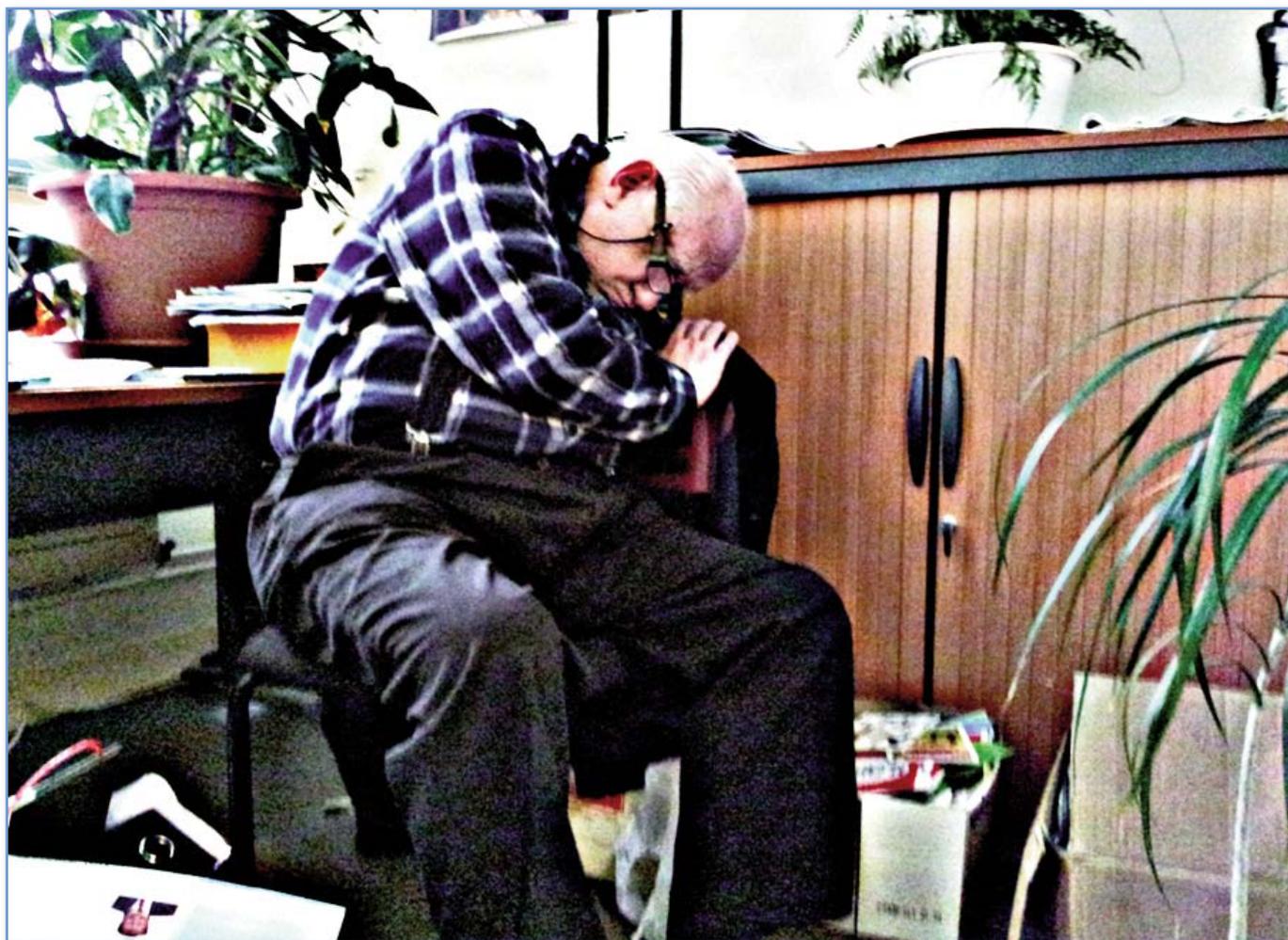
Désormais logé dans un CHU* sis au fin fond du XVIIIème, le vieux grigou y a rencontré

des anecdotes de vie plus ou moins sympatoches en relation avec des "copains" de chambrée plus ou moins fréquentables. Peut-être Michel M. en narrera certaines si tant est qu'Adrien G-M. accepte d'être une nouvelle le protagoniste à part entière d'un billet michèlémien.

A suivre.

Départ ce dimanche à l'aube (aux alentours de 8h quoi...).

** Centre d'Hébergement d'Urgence, dont la précarité n'est pas réservée qu'aux pensionnaires : l'auteur ayant rencontré le directeur du centre qui loge Adrien G-M., les deux hommes ont échangé quelques considérations lors d'un tout dernier pot agémiste (comme sait si bien les organiser le locataire diurne de Michel M. : plein de gens pressentis, un dixième présent), entre autres et ne serait-ce que parce qu'ils sont tous deux logeurs du susnommé, quelques infos sur le sujet humain en question, he he he... L'auteur y reviendra très probablement à son retour de congés.*



LA CARTE POSTALE SAISONNIÈRE

Publié le 2013/03/13 par admin

A mi-séjour (*enfin, la véritable date de cette photographie est expliquée (mais pas que la date) au post-scrotum de cet initialement court billet*), il est de bon ton de donner quelques nouvelles à ses émules. C'est ainsi que Michel M. ne résiste (*surtout*) pas à exposer ce cliché qu'il trouve fort à propos du fait des conditions climatiques à la rudesse rarement égalée pour un mois de mars qui règnent sur une bonne partie Nord de la France (*accessoirement, région dans laquelle demeurent sa brune mie et lui-même*).

de lac, ressemble bien plus à une mare ou un petit étang, mais il est probable qu'ici aussi, on soit prêt à tous les subterfuges pour faire venir les touristes en nombre, tss tsss), gelé puis recouvert de neige en cette saison.

Serrez les fesses, chères et chers lectrices et teurs, le froid ne va pas s'éterniser là-haut : dès vendredi la flotte reprend ses droits.

Post scrotum (*et suite du billet, en fait*). Bon allez, en vrai c'était lundi 11 dans la



C'est ainsi que, sans frime aucune car c'est sa nature d'être aussi aisée, Elena A. se désape alors qu'elle et son homme randonnent sur un chemin en montée douce afin d'aller voir le lac de Pramol (*qui, en fait*

matinée que cette scène a eu lieu car aujourd'hui, mercredi, Elena A. Michel M. en fait une deuxième balade, un peu plus longue celle-ci (2h30) et la belle ne s'est pas découverte d'un poil. Et ce soit, c'est



le froid du Nord qui se radine à toute berzingue (*enfin, il aura quand même mis 48 heures*), à coup de brouillard givrant sur le coup de 16 heures et de températures qui devraient s'abaisser à -16° au matin et culminer à -12 dans l'après-midi.

Qu'importe, les deux malins ont pris leur seconde séance de « bien-être » (*une heure et demi pour 10 balles par tête, c'est tout bon, qui plus est dans un local spacieux (et neuf) ainsi que réservé pour eux deux, car hé bien oui : les skieurs sont incapables d'arrêter leur hystérie avant la fin du temps permis, les moutons ! Quand ils vont à leur tour profiter des installations proposées (hammam, sauna et jacuzzi), ils se retrouvent à plusieurs milliers, ce qui bien trop pour être tranquilles, les lectrices et teurs en conviendront*) dès qu'ils sont revenus de cette jolie promenade (*selon Michel M., car sa brune HAIT la montagne*

depuis qu'un sombre con l'a poussée du haut d'une piste noire à l'époque de ses 20 et quelques années), c'est dire l'amour qu'elle voue à son homme pour avoir ainsi choisi de le suivre à la station des Karellis, car l'auteur lui avait dit qu'il comprendrait parfaitement bien qu'elle ne souhaite pas venir, il trouverait bien une personne pour la remplacer...

Toujours pas de ski pour Michel M., bien que l'or blanc soit présent en masse !

A suivre.

SECONDE CARTE POSTALE SAISONNIÈRE

Publié le 2013/02/10



dernière chance pour lui de se lancer du haut des pistes afin de « *rentabiliser* » ce séjour. Mais, d'une part, la rentabilité en la matière est essentiellement constituée du plaisir de résider durant une semaine en des paysages quasi féériques (*toujours aussi morbides pour sa brune muse, comme précédemment expliqué*) plutôt que de se taper ses huit heures de ski quotidien (*et après on s'étonnera qu'il y ait autant de brisures*

Les journées se suivent mais point ne se ressemblent : d'une égérie presque nue, Michel M. est passée à une muse fort velue, et cela en l'espace de cinq journées à la montagne, qui auront été pour l'auteur d'une remarquable (*et même unique depuis qu'il fréquente quasi annuellement les blanches cimes du massif alpin*) sobriété en ce qui concerne la pratique du ski puisque ce jeudi était la

d'os, pfflll) et, d'autre part, le temps a considérablement mué, comme en témoigne le cliché ci-dessus et iceux-ci-dessous.



De la poud-reuse de première qualité accompagnée d'une douce bise à l'idoine température de -11°, mesu -rée le matin à 9 heures : de quoi en faire fuir plus d'un, pour sûr, mais pas Michel M. et Elena A., ces deux véritables aventuriers des temps mo-dernes.

Bref : le séjour s'achève donc ce jeudi dans des conditions hivernales extrêmes (*mais à la montagne, c'est pas comme sur l'A1 : on y est habitué, et ceux qui viennent là pour une semaine de congés savent que cela se produit, donc s'y attendent et s'habillent en conséquence*). La seule inconnue pour vendredi après déjeuner réside en l'espérance que l'automobile de l'auteur, autrefois appelée SARmobile, démarrera quand sera venu le temps de son intervention dans l'action narrée.



C'est donc un billet à suivre, sans compter que quelques clichés de Genève seront exposés ci-dedans d'ici peu, outre le billet promis des retrouvailles entre François B. et Michel M., mais de ce côté-ci, il manque encore un élément afin qu'icelles soient dument racontées.

Youpie.

FRANÇOIS B., PAS N'IMPORTE QUOI, PAS N'IMPORTE QUI : MISE EN BOUCHE*

Publié le 2013/02/10

Entre ceci,



Michel M., Michel M., une existentielle vie - Livre 2^{ème}

et cela,

vingt-huit années ont tannées ces faciès et sans flou, c'est carrément fou.

A suivre.

* « Pornography » de The Cure en inspiratif, ça craint...



1983 – 85, SOUVENIR DU TAROT DU MIDI AU P'TIT PICPUS ET CE QU'IL S'EN SUIVIT (AVEC LES IMAGES, C'EST MOINS PÉNIBLE)

Publié le 2013/03/21 par admin

A l'époque, Michel M. travaille rue de Picpus, Paris XII^{ème}. Il est jeune (*il est né en juin 1960*), encore marié (plus pour longtemps) et père d'un tout petit Guillaume M. (*devenu très grand depuis, 1 920 millimètres croit-il se souvenir : il croit se souvenir car les rencontres se font très très rares entre l'auteur et son fils aîné (avec son fils cadet itou d'ailleurs, c'est la vie n'est-ce pas), pourtant les deux jeunes hommes sont franciliens comme papa*) et il ne va l'importuner avec une question aussi incongrue). Le midi, après la cantoche, il se rend dans un estaminet du nom de P'tit Picpus, tenu par deux femmes plutôt âgées, ridées et girondes. Il ne sait pas comment il a atterri là, mais l'habitude est vite prise d'y jouer au tarot avec des jeunots du coin. Enfin « jeunots »... L'auteur n'a que 5 ou 6 années d'écart avec ces gamins qui fréquentent le lycée (*privé*) saint-Michel de Picpus.

De fil en aiguille, car charisme aidant n'est-ce pas, Michel M. va devenir comme une sorte de grand-frère pour quelques uns parmi ces taroteurs : Stéphane R., Marc R., Eric F., les deux frérots Pascal & Emmanuel C., et François B., pour ceux qui l'ont le plus marqué. Qui plus est grand-frère puisqu'il possède un trois pièces en banlieue (*Ermont – Eaubonne*) alors que toute cette bande vit chez les parents. Les soirées pétards s'enquilleront comme autant de délicieux enfilages de perles, quelques séances de Donjons & Dragons itou (*mais l'une OU l'autre, car il y a incompatibilité entre fumer et jouer sérieusement (surtout qu'on risquait la mort avec ce jeu-là, palsambleu !)*). Cette période va durer une petite année qui correspond à la durée du divorce de l'auteur (*bin oui, comme tout le monde, mais toutefois avec une remarquable rapidité dans l'exécution des différentes étapes d'une relation hétérosexuelle : coup de foudre*

à 18 ans (juillet 1978) ; installation à deux (février 79) ; mariage (mai 81) puis enfant (novembre de la même année) ; séparation en septembre 84 et divorce prononcé en mai 85).

Suit donc une année en roue libre avec Minitel à la clef (11 000 Frs dépensés en l'espace d'un mois d'août 85 d'absolue folie, somme dont Michel M. ne disposait évidemment pas, l'échéancier FT qui suivit s'étalera sur plus d'une année) et cette fameuse bande de mecs, à l'image d'une cours autour du roi Michel M. qui en avait bien besoin : rien de tel que d'avoir des admirateurs pour se refaire une santé psychologique. Pour ne rien gâcher de ce portrait faussement flatteur, l'auteur était d'une méchanceté parfaitement gratuite : il crachait son venin à coup de vanes blessantes (l'un de ses pseudonymes de miniteliste était d'ailleurs « *In cauda venenum* ») et autre pitoyable trait d'orgueil, car écraser l'autre pour se grandir se révèle très aisé lorsque l'on a l'esprit vif et que l'on est placé sur un piédestal. Le con...

Enfin bref, François B. (car il s'agit tout de même du sujet principal de ce billet) était, avec Stéphane R., le plus proche à tel point que l'un et l'autre finiront même par, plus ou moins, demeurer quelques temps dans cet appartement HLM, l'année du BAC étant là (la majorité civile avec) et les parents autrement permissifs que dans les années 00 : ils avaient toutefois rencontré à plusieurs reprises « le grand-frère » de leur fils, en qui ils avaient toute confiance (quand l'auteur parle de charisme, ce n'est pas du pipeau, ah mais).

Aparté. A notre époque, il est fort probable que les parents y regarderaient à deux fois avant de laisser filer leur rejeton entre les pattes d'un homme à peine plus âgé que leur enfant, déjà père et divorcé à 25 ans : et s'il s'agissait d'un pervers, en sus d'un père jeune, bon sang ?!! Et si cet échec affectif le faisait sombrer dans l'homosexualité (limite pédophilie en l'occurrence), bouhhhh... Pour sûr que les temps changent, ma brave dame...

Après un texte d'une telle densité, d'une aussi profonde signification, quelques illustrations en provenance directe de cette époque seront autant de pauses fort bienvenues afin que s'apaisent les esprits et que retrouvent leur équilibre les âmes ainsi secouées par tant de richesses mémorielles.

Ci-dessous, une scène d'une infinie banalité mais qui, toutefois, possède ce qu'il faut de michélémisme pour être exposée sans plus de façon qu'une puissante saga éminemment photogénique.

Il s'agit d'un brouet (des flocons d'avoine à l'eau et juste salés, si les souvenirs de l'auteur sont encore dignes de confiance, à moins que ça ne fussent une platée de flageolets sans le cassoulet qui va autour) que François B. et Michel M. goûtent, plus qu'ils de dégustent semble-t-il... La scène se déroule dans la maison de campagne des parents de Stéphane R., du côté de Fontainebleau : les élèves qui fréquentaient le lycée Saint-Michel de Picpus provenaient d'un milieu social nettement plus élevé que celui de l'auteur, mais cela ne posa pas de problème puisque seul Michel M. disposait alors d'une auto. Il s'agissait en l'occurrence, d'une Toyota Carina bleu-métalisé double-carbu, direction assistée, 5 vitesses et petit volant, autant de caractéristiques qui la rendait certes fort jolie autant qu'idéale pour la frime, mais aussi très casse-gueule : une chance, l'auteur serra néanmoins le moteur (rouler sans huile finit toujours pas provoquer ce genre de chose) avant que de n'avoir un accident qui, pour le coup aurait bien pu être multiples fois létal, vu que la vitesse était autrement moins sujette à radar dans ces années merveilleuses années 80, et qu'à 7 dans un tel bolide, le moindre tonneau aurait été pour le moins délicat à supporter pour tous ces corps non attachés et, dès lors, se déplaçant et se cognant les uns contre les autres comme autant de mannequins en cours de désarticulation que l'on utilise lors des essais de choc automobile (« test-crash » en étranger). Mais place à l'imagerie.



Deux cobayes en action : il y avait d'autres personnes (*environ 5 ou 6*) lors de cette expérience culinaire, mais seuls ces deux jeunes hommes ont bien voulu prendre le risque d'un tel plat, comme seuls des hommes aguerris acceptent d'avaler sans moufter. Le

fait d'être photo-graphié permet aussi toutes les audaces : ne sont-ce point les prémisses mêmes de ces émissions de télécho (*que tant d'abrutis vénèrent parait-il*), façon « Fear Factor » et ce dans quoi à sombré depuis quelques années « Fort Boyard » ?



Une stase dans l'expérience : François B. semble tout compte fait avoir renoncé, le ladre, préférant observer la réaction de son ami Michel M. qui, quant à lui, est dans cet instant d'intense perplexité, de dubitativité toute entièrement tendue vers la gustative inconnue. Peut-être, mais sans le savoir car il

était bien trop jeune alors (25 ans) pour avoir une telle connaissance des choses de la vie et de la mort, se retrouve-t-il dans l'inconfortable situation qui était celle des goûteurs d'antan à cet instant précis que le cliché à immortalisé (merci à Emmanuel C. pour ces souvenirs désormais si chers à Michel M.).



A moins qu'il ne s'agisse là pour l'auteur, et les lecteurs s'en souviennent s'ils se sont donnés la peine de lire le billet plutôt que de ne se contenter de mater les photos, de surjouer la chose tant il était à cet époque psychologiquement en pleine reconstruction suite à un divorce à peine prononcé et qui se montrait d'une méchanceté certaine vis à vis de ses jeunes émules les moins armées pour lui répondre, ainsi qu'animée d'une prétention sans borne, donc à moins de se la péter pour cause de photographe attentif, il semble bien que le susdit brouet fut plutôt d'un genre ignoble que

gouleyant, ce qui fait bien rigoler ce fumier de François B. qui échappa ainsi à l'épreuve, de ces épreuves existentielles qui nous rendent plus aptes à comprendre le sens de la vie et dans le cas présent, qui est de ne pas fuir devant ses responsabilités, que lorsque l'on dit que l'on va faire quelque chose, il faut s'y astreindre : notre crédibilité auprès d'autrui et, surtout, vis à vis de soi-même est à ce prix, dussions-nous en mourir que le souvenir que nous laisserions derrière nous en serait que plus grand encore. Ni plus, ni moins palsambleu.



Et alors, ça ne valait pas le coup d'en arriver à ça, une telle aventure ? Photo prise au lendemain des retrouvailles de François B. & Michel M., après qu'une bouteille de rhum vieux de très bonne facture (*1 litre, 50°, rare*), offerte par Oleg A. (*le russe de Vincennes*), ait été sifflée par les deux inconscients...

Ci-contre, histoire de clore en beauté cette narration par une vision quasi apocalyptique (*et qui rappellera à bien des choses à tout homme « digne de ce nom »*) réveil au matin après une chouille de première (*photographies prises juste avant celle de la page précédente*).

Un grand moment d'égarement en vérité, de ceux qui font penser, après coup, que jamais plus on ne recommencera...

Les promesses n'engageant que ceux qui se les font, autant dire que rien n'est acquis.



Michel M. & François B., avant que les saines retrouvailles ne sombrent dans l'enrhumage.

A suivre.

INTERLUDIQUE ET FOUTRAQUE BRIC À BRAC (ET TUE LA MORT D'UN SI GRISÂTRE DIMANCHE)

Publié le 2013/03/24 par admin

Intérieur. L'intérieur michèlémien fait partie de ces endroits de vie au minimalisme flagrant, caractéristique qui se rencontre chez les êtres pourvus d'un esprit infiniment peu matérialiste (*bien qu'appréciant le confort, car « non matérialiste » ne signifie pas inévitablement ascète*) dans lesquels les preuves de leur occupation par un être vivant d'un lieu va du sol jusqu'à la mi-hauteur des murs, puisque iceux restent désespérément vierges de tout ornement quelque qu'il soit et que, dès lors, ne se

découpent sur ces murs nus (*et blancs en l'occurrence*) que les objets posés qui au sol (*lampadaire, lampes*), qui sur les meubles (*statues, lampes, plantes et toute chose glanée de-ci, de-là, lors des pérégrinations qu'a pu faire celui qui vit là*). Aussi tel est le cas chez l'auteur, certes, mais cela ne doit pas pour autant empêcher que ne s'exprime son désir de voir punaisé certain objet qui, pour lui, ont une signification et / ou qui égaye un tantinet cette austérité somme toute bonhomme.



Ainsi en-est-il de ce couloir menant au petit salon et sur les murs duquel viennent d'être exposés successivement une affiche qu'Adrien G-M. avait ramenée de l'Assemblée nationale (*il y a ses entrées comme d'autres mendiant sur le porche d'une église*), d'après une peinture sur bois exposées au musée Carvanalet et dont la symbolique et la signification sont sans cesse d'actualité dans la vie de Michel M. tant les concepts de laïcité, religion et maçonnerie font parties de la vie spirituelle et sont autant de fieffés marronniers lexicaux (*et plus puisque affinité*) du susdit.

Face à ce document Ô Combien symbolique, figure une carte du monde non moins porteuse de considérations intellectuelles qui ne peuvent que ramener les pensées de cet homme à son humanisme misanthropique (*à moins que*



ça ne soit sa misanthropie humaniste... Enfin bon, l'un et l'autre étant indissociables chez l'auteur bien qu'antinomiques pour le sens commun), tant va mal ce monde du fait des exactions commise par l'homme, contre ce monde et contre ceux qui le peuplent. En outre, depuis cette fabuleuse AVN et, surtout, depuis sa rencontre avec sa brune mie, les voyages se sont mis à pulluler dans la vie de Michel M. comme les cochenilles sur..

...La plante qu'il a offerte à Elena A. il y a une année pour son anniversaire, et qui menacent de la zigouiller pour de bon, mais les deux transis ont pris le taureau par les cornes et s'en occupent désormais comme d'un mouflet. Autrefois si fournie (*et même en fleur*), elle est devenue comme un exosquelette pour le parasite.

Le végétal ne demande qu'à vivre, c'est cela qui est le plus perturbant dans cette affaire : la guerre, jusqu'à présent larvée car

quasiment à sens unique du fait du manque de réactivité des ses propriétaires, est désormais devenue intense. Michel M. ne manquera pas de faire savoir à ses lectrices et teurs la teneur de l'évolution du conflit.

Intérieur, suite. Après la révélation que fut le Viêtnam pour Michel M. (*et pour ses compagnons d'aventure, indubitablement*), les voyages se sont multipliés : après la Lettonie (*Riga en octobre 2011*), la Russie (*Moscou et Saint Pettersboug en juillet – août 2012*), Espagne X 2 (*Alicante en septembre, puis Fuengirola en octobre 2012*), Italie (*Rome – Venise – Milan – Florence en février 2013*), Suisse (*Genève, 24 heures lors de leur séjour en Maurienne, Savoie, en mars 2013*), sans compter ceux potentiellement à venir : l'île de Rodés (*en*

été 2013 ?) puis Russie (*Kamtchatka en 2014 ?*), disposer d'une telle mappemonde est un indispensable support afin et d'en rêver et de pointer les destinations passées et à venir, youpie.

Enfin, pertinente ironie ô combien voulue par l'auteur, ce détail de « La création d'Adam » qui chapeaute le tout, façon triangulation si chère à tant d'obédiences mystico-secréto-religieuses éminemment élitistes, à visée humaniste ou non. Ainsi sont réunis les trois piliers de la sagesse michèlémienne : laïcité, Gaïa et athéisme (*parfois un tantinet militant, il l'avoue volontiers*). Pour l'anecdote, on aperçoit une statue-lampe d'appoint...

...inspirée par la sculpture « *Le Génie du travail* » d'Emile Picault.

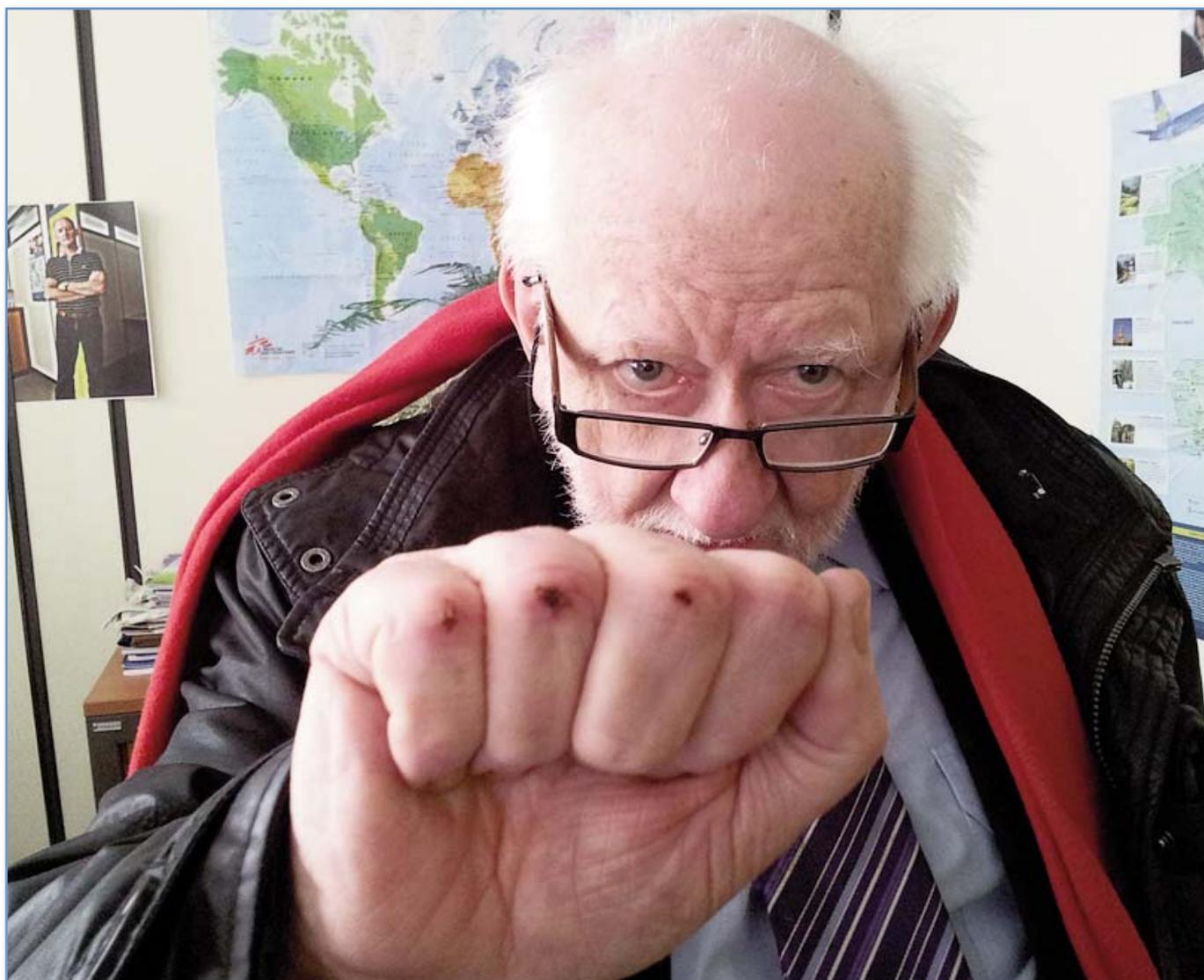


Pour en finir avec ce sujet relatif au décorum dans lequel jouit de son existentielle vie Michel M., que les michèlémiennes émules admirent ci-dessous ces rideaux qu'enfin l'auteur a trouvés, après deux années passées en ce lieux...



Non occultant mais permettant toutefois de déambuler nu dans son salon sans être scruté par de putatifs voyeurs (*une telle pratique n'est pas dans les habitudes michèlémiennes car il n'est pas extraverti à ce point, pour sûr, mais cela reste du domaine du « çapourrait »*) ou de rouler son cône en paix (*à ce que l'on raconte, les caméras de rue alentours, bien entendu installées pour protéger, peuvent cependant tout mater chez les braves gens sans que*

la notion de sécurité ne soit plus aussi évidente) : avec ces rideaux, donc, l'auteur a enfin trouvé un tissu à motifs suffisamment neutres autant qu'éminemment classieux qui égayent son intérieur par ailleurs masculiniste à mort.



Adrien G-M., mélanchoniste ? Ah mais non, un radical socialiste ne peut en aucun cas verser dans un tel mouvement qui a, vis à vis du système économique, une telle aversion affichée (*mais bon, une fois à la place du kalif, on devine aisément ce qu'il en devient des convictions claironnées, n'est-ce pas*), que nenni : c'est juste que le pauvre bougre, épuisé par tous les projets qui bouillonnent en lui comme une boue volcanique dans son trou (*et peut-être aussi assommé par un p'tit coup de jaja de derrière la tête*), s'est vautré dans l'escalier qui mène à sa chambre dans le centre d'hébergement d'urgence qui l'accueille la nuit, car pour ce qui est du jour, c'est toujours Michel M. qui fait l'hôte. Il est toutefois à signaler aux lectrices et teurs du présent blog (*allôoo, il y a quelqu'un là-dedans ?*), que le druide du

VII^{ème} a fait de tellement considérables progrès quant à l'étalage de sa vie matérielle dans le bureau de l'auteur, que sa présence est quasiment invisible aux visiteurs, pour peu que le bonhomme n'y soit pas : voici comment d'un dictateur on devient un charmant (*chamanique ?*) logeur (*il faudra quand même que Michel M. fasse un cliché de l'état des lieux pour clore ce sujet qui aura bien duré 3 mois*).

Et voici comment passer un dimanche gris et froid devant son écran, autrement qu'en rédigeant des commentaires dans un site aux mille et uns forums (*ce qui ne signifie pas que ce n'est toutefois pas ce à quoi va dorénavant s'occuper l'auteur, pardi !*).

Youpie.

EN ATTENDANT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

Publié le 2013/03/28 par admin

Voici la belle...



Puis le bête :



Ah mais, c'est qu'il en dispose de plusieurs tonnes de ce genre d'horreurs le Michel M. En remplaçant les boîtes à chaussures par des disques durs externes, on n'y a pas gagné en rationalisme : les clichés s'entassent désormais par millions mais on en a cure, ils sont tellement invisibles...

Seulement, a t-on pensé aux mouflets qui, quand les parents auront cassé leur pipe, devront se coltiner tous ces souvenirs qui ne sont pas les leurs ? Bonjour l'ambiance lourdingue devant le visionnage de la vie méconnue du géniteur. Enfin bon, on peut aussi aisément s'imaginer qu'ils effaceront tout ça au plus vite pour peu qu'ils aient un peu de jugeote : ayant déjà à l'esprit

leurs propres centaines de millions de photographies non classées à s'occuper, il est à parier que le formatage du disque sera comme jamais d'actualité...

La vie, la mort, la routine quoi.

A (pour)suivre.

AGÉËMISME, LE RETOUR (POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR) : 1^{ère} PARTIE

Publié le 2013/03/28 par admin

Le pire



D'après un programme (*exposé plus loin dans le billet*) dument concocté par le sacripant Adrien G-M. et tout entièrement consacré à la commémoration du décès de son maître absolu Edgar Faure disparu de la vie réelle le 30 mars 1988 il était prévu, après un hommage à l'homme au pied de sa tombe, un recueillement devant le n°123 de la rue de Grenelle à 10 heures en ce

frigorifiant samedi de Pâques. Bien que Michel M. lui avait fait savoir la veille qu'il ne serait présent qu'à compter de 11 heures (*ben oui hein, un apéro (et plus si affinités) était prévu*), il s'y présenta toutefois peu avant l'échéance programmée, souhaitant faire une surprise au vieux bougre ainsi qu'aux (*très*) nombreuses personnes qui ne manqueraient pas de l'accompagner.

Le pire, bis

Parvenu au *Bourbon* Michel M., qui vient juste de s'avaler fissa un pain au chocolat dans la rue de Bourgogne, s'installe et se commande un double serré, histoire de compenser son terrible manque de sommeil consécutif à un indu lever tôt pour un samedi habituellement réservé, par sa brune mie et lui-même, à leur grasse matinée (*Michel M. montre indubitablement là que l'esprit de la déconne sérieuse ne l'a pas quitté, malgré la disparition corps, âmes et biens de la société discrète Sectis adorem rectum autrefois modèle en ce domaine*).



BRASSERIE LE BOURBON
1 PLACE DU PALAIS BOURBON
75007 PARIS
TEL 01.45.51.58.27

TABLE 24
1 COUVERT LILIANE 6.20
1 DOUBLE CAFE

TVA 7.00%	HT 5.79	TVA 0.41	TTC 6.20
-----------	---------	----------	----------

TOTAL 6.20

SAMEDI 30-03-2013 10:55:52
Clé 10-Serv.: 10-CASSE 2-

MERCI DE VOTRE VISITE
A BIENTOT
Siret: 410 406 326 00026

Pro Edgar Fauris Memoria

JOURNEE DU 30 MARS 2013

Cette journée correspond exactement au décès du Président, le 30 mars 1988. Nous publierons à cette occasion une plaquette avec le fac-similé de son acte de décès et aussi celui de sa naissance à Béziers en 1908.

Les manifestations prévues sont :

- 9 heures - Hommage sur la tombe du Président
- 10 heures - Recueillement au 123 rue de Grenelle
- 11 heures - Café au « Bourbon » (1 place du palais Bourbon)
Libres propos avec M ou Mme Moulié, propriétaires de la célèbre maison de fleurs de la place du Palais Bourbon
- 12 heures - Basilique Sainte Clotilde
Recueillement à la basilique où eurent lieu les funérailles du Président. Evocation des obsèques avec quelques témoins
- 13 heures - Déjeuner amical au Pékin de Grenelle
(prix : 40 €)

Menu : apéritif Edgar Faure – Canard laqué servi à la pékinoise.
Adrien Grandmesnil présentera le manuscrit de sa plaquette
« Edgar Faure, mon maître ».
(en souscription -parution : le 7 avril)

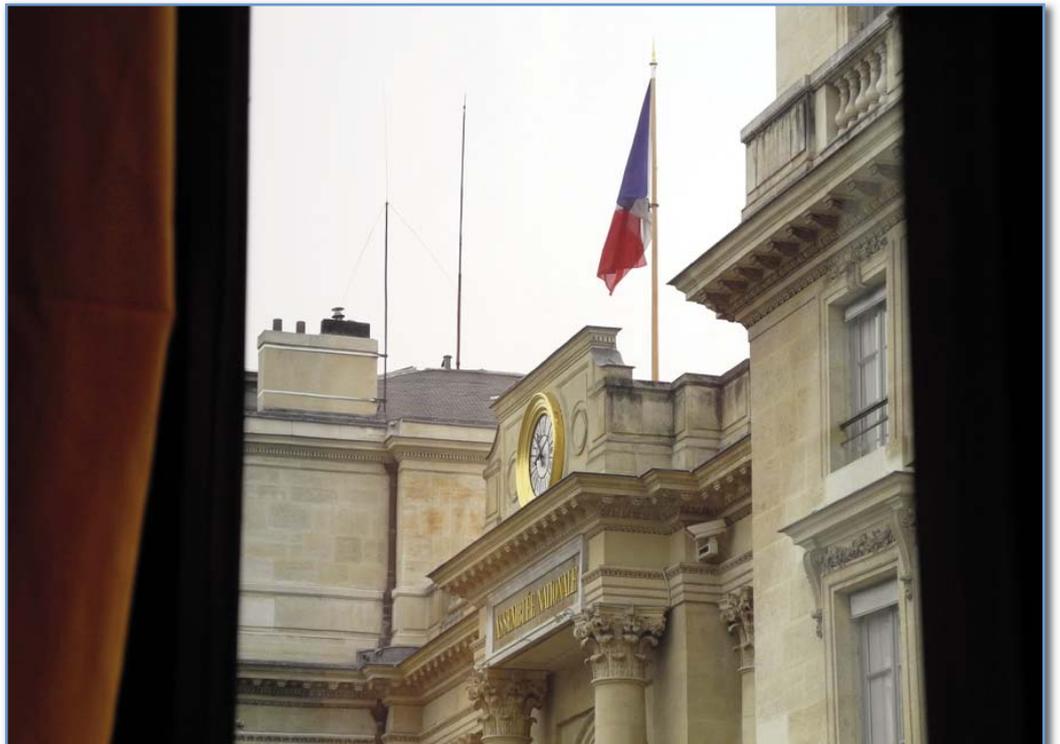
Ci-contre, le plan de la journée commémorative ainsi que l'addition qui fait foi de la présence en ce lieu de l'auteur à 10h55. Mais l'inconstance d'Adrien G-M. n'est pas prête de s'arrêter-là.



Pour le moment, l'auteur sirote lentement son breuvage (*pas mal du tout pour un double p'tit noir parigo, au demeurant*) tout en pensant au billet qu'il ne manquera pas de rédiger sur cette journée

particulière, qui plus est alors qu'il se trouve dans l'un des endroits les plus importants de la République française, puisque l'estaminet en question, Le Bourbon, n'est autre que celui qui est situé tout juste dans le derrière de l'Assemblée nationale, c'est à dire de l'autre côté de la fière entrée qui fait face à la place de la Concorde. A chaque pause, à chaque complot à entreprendre, les députés s'en viennent là con-

tracter les alliances qui leur permettront de faire sauter un ministre, un Gouvernement voire un président... Heu, on est en France et en 2013, rien de cela ne peut se produire voyons ! Ah la la, quel poète ce Michel M., décidément.





personne qui a fait une bêtise (*il faut dire que Michel M. fait dans le cassant lorsqu'il s'estime être victime de la négligence, de la flemme ou de tout autre manquement au respect que l'on doit à autrui, qui plus est lorsque l'on a établi une feuille de route, palsambleu*), il annonce à son partenaire de commémoration qu'il doit filer aussi sec afin de tirer du pognon. Il est alors 11 heures 30 bien sonnées.

Alors qu'il prend tranquillement les photographies qui illustreront son texte, Michel M. voit soudain passer devant son objectif, tel un énorme boulet bleu et jaune, le redoutable responsable du mic-mac en cours, Adrien G-M en personne chargé comme un baudet.

Le temps de déposer son barda, de se justifier sur un ton un tantinet agressif, tel une

Voici désormais l'auteur devant le bazar du cacochyme, alors que la salle se remplit petit à petit car les cosmopolites adeptes du petit-déjeuner tardif sont désormais rejoints par d'autres cosmopolites amoureux du têt déjeuner quant à eux. Et le temps va durer, durer, au point de rendre quelque peu mal à l'aise Michel M. (*en plus de son agacement à l'encontre du vieil inconstant*), qui n'a pas envie de reprendre un café et qui estime, en outre, qu'un kir avant midi, ce n'est pas terrible terrible comme régime pour un estomac qui n'a qu'un pain au chocolat et un double serré comme contenu (*et puis ce n'est pas convenant dans un lieu de tel raffinement, et ce n'est surtout pas l'ancien ministre Jean-Louis B. qui le contredirait*).

Midi passé (*la visite de recueillement dans la basilique Sainte Clotilde n'est même pas évoquée*), expliquant qu'à la



Poste les queues sont longues (*comme celles qui se baladaient dans la rue de Budapest au bon vieux temps, ajout de l'auteur*), AGM s'en revient enfin pour de bon et commande derechef deux kirs : son crédit repasse pour le coup au positif, en süss du fait qu'il se lance dans l'un de ses monologues truffé d'anecdotes (*soliloques qui peuvent être toutefois très rapidement soulants pour peu que l'on soit en train de bosser, par exemple...*) qui régale Michel M. (*sous la réserve précédemment émise*).

Dorénavant, la journée s'est replacée sous la coupe de la feuille de route précédemment si ignorée... Manque de bol, icelle s'arrête à 13 heures ! Mais le druide a plus d'un tour dans son sac, et la suite s'avèrera la plus réussie de toutes les (in)organisations jusqu'alors données à vivre à Michel M. par Adrien G-M.

A suivre, bien évidemment (et YoUpIe !).

LE PARADOXE DE L'ÂNE DE BURIDAN RÉSOLU PAR RIPLEY (AUTEUR DU BILLET : ELENA A.)

Publié le 2013/04/01 par admin

Courriel envoyé par sa brune mie à Michel M., en ce dimanche de Pâques au soir, alors que son Mi est au pécé (mariantisme oblige) et qu'elle même est devant le sien (de pécé), seul un demi-mur les

séparant l'un de l'autre : c'est ça aussi la communication dans le couple, en 2013.

Un os plus gros ou plus tendre ? Le choix est difficile,





mais fait : à la fin du repas (*gros os*) le petit est savouré au salon comme un dessert (*ou un cigare*). La mort de faim est évitée, oufff...

Bien entendu, en bon littéraire certes, mais juste titulaire d'un BAC A4 session 1978,

sa Torpille (*car dans le temps, Michel M. avait un chien dont il a longuement causé dans son précédent blog collectif*) ne se serait permis un tel comportement : chaque chose à sa place et les chiens seront bien gardés.

Michel M. n'avait jamais entendu parlé de ce paradoxe ni de son âne. Voilà qui est fait.

Avoir à ses côtés une femme aussi érudite, n'est-ce pas l'une des raisons qui donnent à une relation amoureuse sa profondeur ?

Post Scrotum.

S'il ne tenait qu'à lui, JAMAIS le chien n'aurait bouffé son os (*quelle que fut sa tendreté*) dans le salon, tout comme JAMAIS

ASKIMET INSTALLÉ, LA MULTITUDE VA ENFIN POUVOIR COMMENTER LE MICHÈLÉMISME

Publié le 2013/04/01 par admin

C'est ballot pour sûr, mais se figure-t-on que depuis qu'existe son blog, soit bientôt une année, Michel M. ne s'était jamais penché sur la question (*pourtant récurrente*) du pourquoi si peu de commentaires. Non pas qu'il se prétende digne d'en recevoir mais, tout de même, qu'au bout d'une année PERSONNE n'ait souhaité l'insulter, voilà qui aurait du lui mettre à l'ouïe la puce. Hé bien voilà qui est réparé : ce soir à cette heure, soit 1h40, il vient d'activer une extension WordPress qui désormais permet à toute émule de laisser son impression (*ainsi qu'à l'auteur de la valider post affichage ou non, comme le fait tout*

modérateur de sit ; il s'agit nonobstant d'un essai car les éventuels débordements seront susceptibles de générer un mouvement de repli façon attente de validation par le maître séant avant publication).

Fiantre de dichtre, ne voilà-t-il pas un outil à même d'amener un durable progrès en ce qui concerne le dialogue (*inévitament constructif*) entre un blogueur et ses émules ?

A suivre (*tout du moins la chose est-elle envisageable...*).

EN ATTENDANT BIS, OU TER, À MOINS QUE ÇA NE SOIT QUATRO ? QU'IMPORTE, ROUE LIBRE EN ACTION (CERTIFIÉ SANS AUCUN INTÉRÊT)

Publié le 2013/04/06 par admin



Bruno, gérant – proprio du Café du Musée, sis à deux pas de là où Michel M. taffe : une fois les clients tirés, il faut bien s'astreindre

à la comptabilité. Autant dire qu'à l'heure de la prise du cliché ci-dessus, Michel M. et son comparse de leur autre vie, Marc V. en



l'occurrence (*ici en grande tenue estivale, photo prise il y a deux années à la terrasse de l'estaminet en question*), véritable alter ego de l'auteur à l'époque de la société discrète Sectis adorem rectum, sont l'un et l'autre un tantinet hagards du fait de la mousse ingurgitée mais se sentent investis d'un rôle ô combien gratifiant puisque, derniers clients de la journée, ils assistent à la fermeture de l'estaminet (sensation de victoire pour tout pilier de bar qui se respecte, au demeurant).



Qu'est-ce qui ressemble le plus à un garçon de café ? Un garçon de café qui fait l'idiot, pardi !

Situé à deux pas du musée Rodin, le Café du Musée dispose d'une terrasse idéale afin de regarder passer les touristes venus de toute la planète (*et peut-être bien aussi en provenance d'autres, mais la mode vestimentaire du touriste est universelle et ne permet donc pas de les repérer*) : un baron de Leffe et quelques cacahuètes sont les indispensables compagnons d'un début de soirée placé sous les auspices de la critique facile. Après le boulot, rien de tel que de mater ces silhouettes bigarrées afin de se vider la tête pendant que le bide se remplit. Seulement attention : Marc V. et Michel M. sont des êtres éminemment raffinés. Aussi leurs remarques sont-elles affutées ainsi qu'argumentées. En outre, ils ne se contentent ô grand jamais d'un trivial « *Purée, ce cul !* » mais font dans le « *Fichtre de diantre, quelle belle plastique icelle arbore-t-elle, notre foi !* ».

Autre sujet d'observation : les automobiles qui passent devant eux et qui, du fait de l'arrondissement un chouïa rupin, sont représentées par des Porsches, Jaguars et Aston Martins plutôt que par des Renaults Clio. Mais de cela Michel M. n'est guère féru tant son Citroën Xsara Picasso remplit parfaitement le rôle qui lui est imparti : le conduire chez sa dulcinée chaque fin de semaine, les conduire tous deux dans un hôtel de Normandie, en baie de Somme etc. Michel M. n'est pas matérialiste pour deux ronds, il s'en est déjà expliqué ici-même.

Après avoir passionné ses émules avec ce sujet relatif à ce que l'on pourrait concevoir comme étant une sorte de QG pour les deux suscités, bien qu'ils ne s'y retrouvent plus aussi souvent qu'avant que Michel M. ne rencontrent le Grand amour à l'âge de cinquante balais, voici tout autre chose, mais toujours aussi intéressant : la vision qui s'est offerte à lui mardi dernier au soir, lorsqu'il est rentré dans son quartier après cette fin de semaine pascale.



Les arbres de la cour que surplombe son appartement et, en l'occurrence, la fenêtre de sa cuisine, ont été élagués. Tristesse : où sont passés ces quelques moineaux que Michel M. avait découverts récemment, dormant sur des branches fines de ses marronniers alors qu'il croyait que tous ces piafs avaient chacun son nid douillet ? Mais non : à l'instar des vieux garçons, vieilles filles, veufs et veuves, vieilles et vieux tout court et autres causes de durable solitude, certains parmi les passereaux sont de véritables SDF. L'auteur en était quasiment resté bouche bée devant une si terrible découverte.

Dès lors, en ayant constaté l'étendu du nettoyage, force lui fut de penser à ces pauvres volatiles contraints de trouver ailleurs refuge pour la nuit : ils n'ont pas de CHU eux, comme Adrien G-M. qui peut rentrer tous les soirs dans la chambre du centre d'hébergement d'urgence géré par l'Armée du Salut. Que

nenni : ils doivent trouver à se loger dans des endroits déjà occupés par d'autres SDF... Une chance pour eux : ils n'ont pas de baluchons à trimballer et à surveiller en permanence, de crainte que le voisin ne le leur pique. Mais, tout de même, la promiscuité ne doit pas être facile.

Autre chose : Michel M. avait repéré depuis quelques temps, avant l'hiver en tout cas, un vol régulier de trois perruches dans le ciel de Fontenay aux Roses, chez sa mie Elena A. Se demandant d'où pouvait bien provenir ces oiseaux venus de contrées lointaines, il fit des recherches sur le net : ce qu'il trouva l'interloqua. L'invasion a même atteint Londres depuis belle lurette ! N'est-ce pas à la fois extraordinaire et inquiétant ? Que des oiseaux provenant de pays chauds se soient si rapidement adaptés à nos climats, bien plus souvent maussades et froids qu'amènes et caniculaires, voilà qui ne laisse pas d'étonner quant

aux facultés que possède la nature (*parfois bien aidée par la connerie humaine*) pour survivre dans son combat contre les changements climatiques plus ou moins rapides, qu'ils soient dus ou non à l'homme n'a plus guère d'importance, une fois le mal fait... Mais le problème est que cette adaptation se fait au détriment des espèces dument représentatives de nos contrées à nous. Bon : de là à se (*re*)lancer dans un discours sur l'impact qu'a l'humanité sur Gaïa, Michel M. s'en gardera bien. Non pas parce que ce sujet l'indiffère, mais parce qu'à son niveau de consommateur attentif (*car il fait gaffe à ce qu'il ne se procure pas, tout de même*), il n'a guerre de poids face aux décideurs et à toute cette bande de fumiers qui pourrissent notre monde en imaginant qu'après eux le déluge, merdalors.

Troisième et dernier sujet abordé dans ce billet, l'ineffable Adien G-M. et son omniprésence, façon yo-yo, dans l'existence de Michel M. Après sa commémoration (*réussie, il faut bien l'avouer*) du trentième anniversaire du décès de son maître Edgar Faure (*commémoration dont l'auteur doit terminer la narration par le biais d'une « Partie 2 » non encore entamée à cette heure et ce jour (00h41, samedi 6 avril 2013)*), le pépère a repris du poil de la bête tant il avait senti que son hôte diurne commençait à trop le prendre pour un fieffé dilettante plutôt qu'un réel poète de sa propre mémoire.

Ne donne-t-il même pas carrément l'impression, sur ce cliché, de faire comprendre à Michel M. qu'icelui l'indispose, alors qu'il est en train de déjeuner de sa pizza ? « *Cher ami, me serait-il possible de déjeuner en paix ? Votre présence ici n'est pas souhaitée pour le moment. Veuillez vous retirer sur le champ que je puisse terminer en toute quiétude mon repas, merci* ». Bien entendu il n'en est rien,

sans quoi Michel M. lui aurait rétorqué un virulent : « *Didonc le vieux gars, il s'agirait que tu me causes d'une autre manière, car avec tous les projets que tu commences, le travail que ça me donne et le peu qui aboutissent, tu me serais redevable à un point que tu n'imagines même pas si nous devons faire les comptes. Aussi : polop polop, Atchoum, ou c'est moi qui me fâche, tu piges ?* ». Ah mais, c'est que ça ne rigole plus du tout quand Michel M. s'énerve, palsambleu.



A suivre...



AGÉËMISME, LE RETOUR (POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR) : 2^{ÈME} PARTIE

Publié le 2013/04/09 par admin



Restaurant « Le Pékin de Grenelle », samedi 31 mars 2013 à 13 heures 04 minutes (elles sont terribles, les photographies issues d'un appareil numérique, capables qu'elles sont d'indiquer à un instant T où se trouvent les gens qu'elles capturent : nul doute dans le fait qu'elles soient d'ardentes collaboratrices des services de la maréchaussée en cas de disparition inquiétante ou bien de délit de quelque ordre que ce soit, y compris la fraude fiscale car enfin, le gars qui se fait choper en train de sourire bêtement à sa maitresse, sur un bateau à voile (Yacht (qui se prononce îôte en étranger, allons donc savoir pourquoi et comment)) alors qu'il vogue le cul à l'air sur le lac Léman, par exemple, hé bien la photo innocemment prise par la gourgandine fera foi lorsqu'il devra rendre des comptes, le crétin (« fumier de pourri » en populiste (il s'est fait prendre, il doit payer))) : à l'heure dite du rendez-vous, donc, les deux personnes ci-dessus exposées et dont « la mémoire » est

/ a été leur activité salariée, sont déjà présentes. A se demander si le fait de tant s'occuper du passé ne rend pas très ponctuel dans le présent (Michel M. se sent en verve ce soir, danger, chères émules...).

A l'heure de l'entame de cette narration (plus ou moins 21h30, aucune photo n'en fera preuve, ceci étant), l'auteur ne se souvient pas des prénoms des deux protagonistes : une correction sera apportée sous peu, promis. Le jaja aussi intensément miré (un doute semble toutefois les habiter quant à sa valeur intrinsèque du breuvage éventuellement supposé les amener aux portes de la perception lors de ce déjeuner) par les personnages, si magnifiquement mis en valeur par le Nikon P7000 de Michel M., est un vin d'Arbois (glané par Adrien G M. lors du tout dernier SIA (Salon International de l'Agriculture), l'entrisme est tout naturel chez lui) : il fera son office, que les lectrices et teurs en soient convaincus.

Le temps a filé et les invités sont (*enfin*) tous réunis : il est plus de treize heures trente, les agapes peuvent débuter. Six personnes se

crainte régulièrement rencontrée dans toutes les civilisations sous-développées confrontées à la splendeur de celles des hommes blancs, et occidentaux d'une manière générale) et, politesse des reines oblige, Elena A., qui se sera donc pointée bonne dernière, telle une tulipe noire tant espérée. A propos de tulipes, le bouquet de fleurs, présent au premier plan de ce cliché tout en contre-jour et nonobstant remarquable, est le fait d'Adrien G-M. qui se l'est procuré (*le bouquet*) auprès de la Maison Moulié, célèbre fleuriste de la place de Paris s'il en est...



trouvent là : outre les deux patentés mémoristes présentés, se sont agrégés Alain ? (*qui ne supporte pas la moindre photographie prise de sa personne, attitude sans doute dûe à un atavisme lié à quelque indigène origine (en l'occurrence pondichérienne avérée, mais chut !)* selon laquelle l'âme pourrait être capturée par le petit oiseau,

Alain ? dument flouté, la narration picturalement égayée peut se poursuivre : les émules michèlémiennes apprécient la resplendissante cravate qu'arbore Adrien G M., tout emprunt de la pompe ici recommandée du fait de la célébration en cours. Un discours agémiste dont la teneur est à jamais oubliée (*tout du moins en ce qui concerne l'auteur, mais il suppute allègrement qu'aucun des présents n'en a lui-*



même gardé le moindre souvenir) et le repas peut débuter.

Le problème sera toutefois que les restaurateur ne sont pas du tout en phase avec le déroulé du repas tel que souhaité par le druide du V^{II}^{ème}

Adrien G-M. qui semble ci-dessus ressentir un léger souci gastrique façon reflux est en fait en train de s'apercevoir que quelque chose cloche...

Elena A. enfourche heu... Met en branle son appareil photo numérique afin que son homme



arrondissement : ainsi faudra-t-il qu'une demi heure en süsss ne se passe avant qu'iceux ne s'inquiètent de la lenteur de la cérémonie (*alors que les attablés sirotent tranquillos le pinard présenté qui leur engourdit assurément l'esprit (tout d'Arbois qu'il soit) ceci expliquant cela*).

soit lui aussi présent sur le compte-rendu à venir (*icelui en l'occurrence et présentement lu par les méchélémiennes émules*) : les assiettes sont désespérément vierges de toute souillure, le canard se fait indubitablement attendre, palsambleu.





Les esprits s'échauffent et c'est alors que, soudain, est présenté aux affamés l'occis volatile.

suffise... Qu'importe : quand est étêté le coincain, il n'est plus temps de faire l'inopportun. Aussi, sus au met, fichtre de diantre !



Belle couleur cuivrée, indéniablement, mais à six dessus, il n'est pas certain que cela A suivre...

TIENS, V' LÀ L'PRINTEMPS

Publié le 2013/04/12 par admin



Ni plus, ni moïnsss.

AGÉËMISME, LE RETOUR (POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR) : 3ÈME PARTIE

Publié le 2013/04/12 par admin



Peu de temps après la dépose sur la table des convives de la carcasse laquée de l'été volatile, c'est une bien jolie femme qui se radine là, accompagné d'un charmant jeune homme (*dont le nom échappe à l'auteur, la vieillesse et tout ça*) en la présence Niloufar B., proche parente d'un certain Abolhassan B. S. et photographe de son

état, qu'Adrien G-M. a récemment rencontrée, comme il a pris l'habitude de rencontrer tout

un tas de gens d'horizons les plus divers depuis tant d'années, ce dont Michel M.

est de plus en plus souvent témoin. Pour le coup la table en a repris une couche dans sa richesse picturale féminine du fait de la présence de désormais deux jolies femmes, qui amènent avec elles le cosmopolitisme adéquat permettant de laisser à l'esprit de tels instants un impérissable souvenir : la Russie pour la brune mie de Michel M., l'Iran pour Niloufar B.

A noter les pendentifs aux couleurs de la France qu'arborent les deux beautés, objets vendus dans la boutique de l'Assemblée nationale qu'Adrien G-M. fréquente assidument, et qu'il a offert à ces femmes dans un élan de générosité dont il est coutumier, le bon bougre.

N'ayant pas pu se joindre à cette fine équipe plus tôt, du fait de l'enregistrement d'une émission de téléloche dans la galerie même où la susnommée expose ses oeuvres (*lieu appartenant pour partie au charmant jeune homme évoqué*), Niloufar B. a toutefois respecté l'engagement pris auprès d'un vieux bonhomme (*qui inspirerait bien plus le doute que le sérieux*) : voilà qui l'honore tout comme furent honorés les six convives de leur présence à tous deux. Hélas, et il en est bien évidemment ainsi avec ces gens de l'art, de l'exposition médiatique et tout ça, ils ne restèrent pas bien longtemps. Qu'à cela ne tienne, Michel M. leur assura à tous deux que le groupe se rendrait à l'exposition, au pire une heure plus tard...



PHOTOGRAPHIES
NILOUFAR BANISADR
Rétrospective 1998-2013



Exposition No.1
19 mars au 21 avril 2013





que l'heure de visiter l'exposition photographique point. Hélas, iceux ne l'entendent pas de cette oreille, le vin les ayant rendus un tantinet sourds ainsi que peu désireux de respecter à leur tour l'engagement pris en leur nom par les deux suscités. Constatant que rien décidément ne le ferait décaniller avant d'en avoir fini avec la boustifaille jusqu'au café, ces deux-ci prennent

Et, en attendant cette échéance, ne voilà-t-il pas que désormais c'est le bouillon qui se pointe ! Mais aussi bien le discret Alain ? que Michel M. n'en prendront car leur estomac est rempli. Les conversations vont bon train et, au jugé, l'auteur prévient finalement ses amis

congé du Pékin de Grenelle et filent au 55 de la rue de Bellechasse.

Et là, surprise ils tombent sur un drôle de bonhomme, Mohamad T., iranien lui-même et ami (?) de Niloufar B. Ce personnage ne cau-



sant pas un mot de français, Michel M. quant à lui causant l'anglais comme tout bon français qui se respecte, c'est à dire à peine ainsi qu'avec un accent qui rend toute compréhension de son baragouinage (*qui n'a rien à voir avec le mariage pour tous, ah ah ah*) impossible, la rencontre se soldera par une carte de visite que le grand voyageur laissera à l'auteur, à charge pour Michel M. de faire savoir autour de lui ce que tente ce gars-là, et de sensibiliser tout ce monde (*au bas mots quelques millions d'humains grâce à ce blog (<http://weneedtrees.com/>)*) au slogan qui est que nous avons besoin d'arbres (« *We need trees* » en étranger). Voilà est fait.

priétaire afin que photo en soit faite, ainsi qu'une série de clichés, iconoclastes pour le coup puisque associant le visage de l'artiste ceint d'un tchador avec son ventre nu en différentes poses, voulant exprimer par-là son désir d'en finir avec un rigorisme dogmatique qui étouffe son pays d'origine, elle connaît si bien la société occidentale. Elle a d'ailleurs du quitter l'Iran et ses études puisque ses travaux qu'elle, initialement avec sa soeur pour modèle, puis une simple chaise pour la remplacer, avaient semble-t-il fini (*ce sont les propos que le fringant galeriste a tenus à Michel M. (et qu'icelui a retenus, plus exactement)*) par



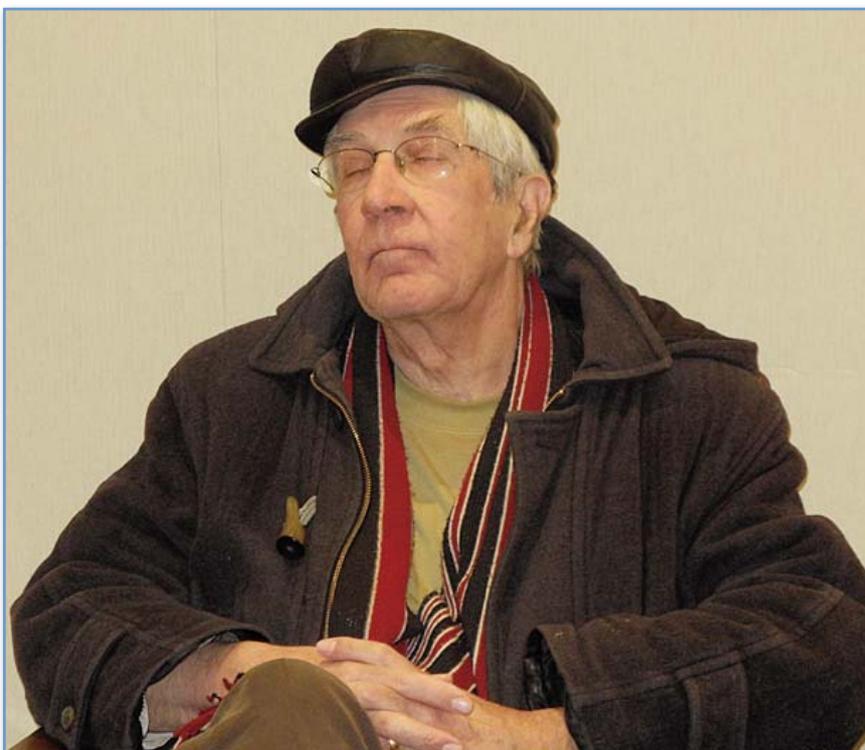
Quelques visiteurs passent par la galerie alors qu'un café est offert au deux échappés de la tablées (le restant de la troupe se faisant attendre une petite heure, vraiment pas corrects ces gens-ci, tss tssss). Afin de ne pas dévoiler les oeuvres de Niloufar B., Michel M. s'abstient de voler quelques précis clichés des photographies exposées. Tout juste évoquera-t-il un travail sur des serviettes de bain de couleur unie posées à même le sable et libérées par leur pro-

incommoder les autorités, quand bien même il ne s'agissait pas alors, d'exhiber de telles choses ni d'évoquer de tels contre-symboles, que les gardiens de la révolutions auraient interdits (*et bien pire si affinité*)...

A noter que Niloufar B. a retourné le bijou offert par Adrien G-M. : le résultat reste toujours aussi élégant car, outre l'originalité de l'objet, cette face est en argent (*sachant que l'objet est en argent masif si si si*).



Enfin sont arrivés les quatre autres conviés à cette commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la mort du Président Edgar Faure (*fichtre, on l'avait complètement oublié çui-là !*). Sans doute épuisé par la longue marche (*plus ou moins trois cent mètres du restaurant à la galerie*) et plus très jeune non plus, Bernard J. trouve la meilleure place : non content d'avoir une bonne descente (*son verre se vide aussi rapidement une baignoire siphonnée*), le bonhomme sait visiblement prendre soin de lui-même...



... Jusqu'à ne pas hésiter à piquer un roupillon devant tout le monde : la classe masculine française par excellence, palsambleu.



Pendant ce temps-là, le restant du groupe fait bien meilleure figure, c'est heureux sans quoi Adrien G-M. perdait de son prestige (éventuel) auprès de l'artiste et du galeriste : hé bien que les émules se le disent, le vieux grigou a encore plus d'un tour dans son sac, car il a annoncé à son logeur diurne (Michel M., pour les lectrices et teurs qui débarqueraient) qu'il envisageait un repas plus tranquille avec ces deux-là, façon diner parisien... Ce genre de promesses n'engageant que ceux qui les écoutent, l'auteur reste sur quant-à-soi en ce qui concerne cette toute putative suite...

Mais Adrien G-M. ne doute de rien, c'est ce qui fait une partie de son charme, indubitablement et pardi !

C'est aux alentours de 17h30 que Elena A. et Michel M. quittent les lieux, en même temps que s'éparpille la troupe.

Le meilleur l'a, sans discussion aucune, remporté sur le pire, le druide montrant en

cette occasion un savoir-faire de roublardise bonhommie qui donne envie à l'auteur de vivre d'autres moments en sa compagnie, youpie !



A suivre, un épilogue tranquilliste et ô combien francilien.

TIENS, V' LÀ L'PRINTEMPS, BIS

Publié le 2013/04/15



Ah ! Le printemps... Les oiseaux qui gasouillent, les bourgeons qui éclosent, les brins d'herbe qui frétilent, le tout réunis en un couple d'amoureux...



Seulement voilà : à peine Elena A. a-t-elle quitté son homme que Natalia B. tente de piquer le Cognac, ce que Michel M. voit d'un très mauvais oeil.

** Cultissime répartition du non moins célèbre film « Les Tontons flingueurs », réalisé par George Lautner en 1963, dialogué par Michel Audiard et qui est diffusé à la télé tous les ans. De nos jours, un tel ton recevrait la désapprobation générale. Triste époque de la bien pensance qui stérilise tout (souponner).*

Ni plus, ni moins, bis.

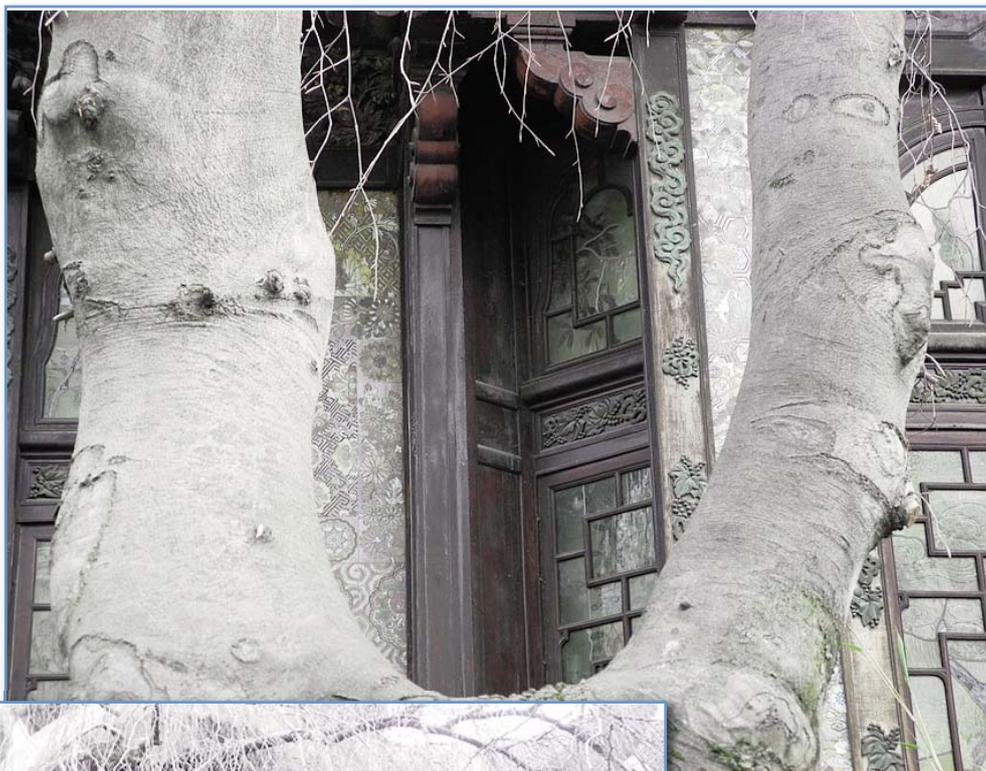
AGÉËMISME, LE RETOUR (POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR) : ÉPILOGUE

Publié le 2013/04/17

Les émules michèlémiennes avaient laissé les protagonistes de la commémoration du 25ème anniversaire de la mort du Président (*et maître à penser d'Adrien G-M.*) Edgar Faure sur le trottoir. Enfin, qui prenaient congé les uns des autres devant la galerie du 55 rue de Bellechasse en ce froid samedi 30 mars 2013.

Rien de telle qu'une petite marche afin de digérer le canard laqué à la pékinoise dégusté dans le restaurant « Le Pékin de Grenelle ». Ironie du hasard, Elena A. et Michel M. se trouvent bientôt devant un bâtiment que l'ex russe (*car naturalisée française depuis plus de dix années*) mais toujours brune mie de l'au-

teur n'avait encore jamais vu, elle qui pourtant connaît Paris, la France et son histoire bien mieux que son amoureux celle de la Russie (*et que celle de son propre pays, c'est une véritable honte*) : la Pagode.



Sis dans un quartier huppé de la capitale (*le VII^{ème} arrondissement en l'occurrence*), ce cinéma de quartier bénéficie d'un joli petit jardin dans lequel il ferait bon s'installer si la température n'était pas si proche du zéro degré centigrade en cette fin de journée. Ce qui n'empêche toutefois pas les deux transis de faire quelques photographies bien léchées...

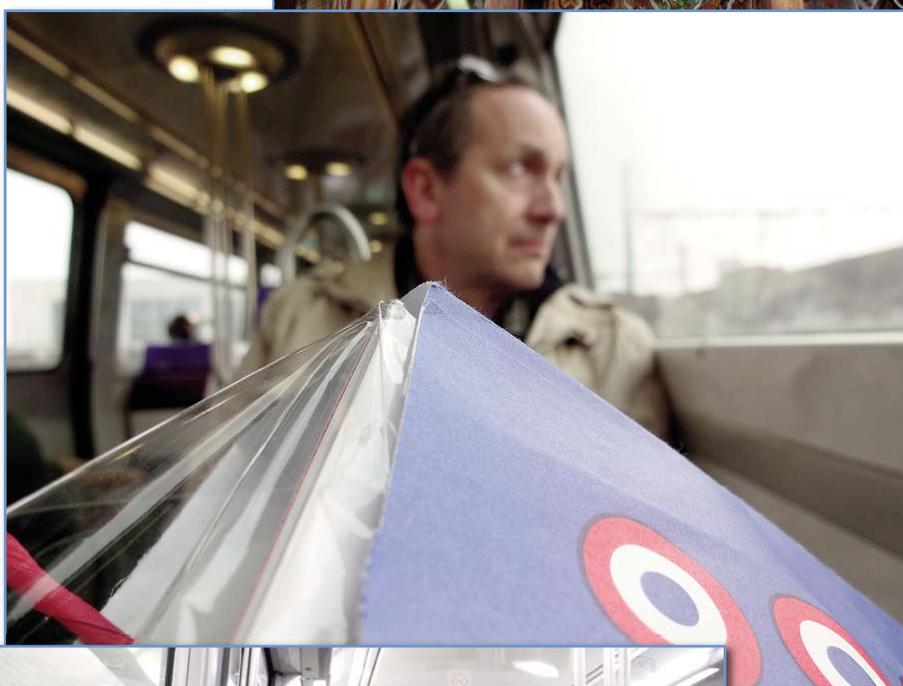
C'est très joli, n'est-il pas ?

Mais la route est encore longue jusqu'à Fontenay aux Roses, et il faut que tous deux prennent le métropolitain afin d'y parvenir : la station Saint-François Xavier leur tend sa bouche à une centaine de mètres de là. Ils s'y engouffrent, tels deux morceaux de bidoche dans la gueule d'un troll géant.



Le périple :
témoignage
(*extrait*).

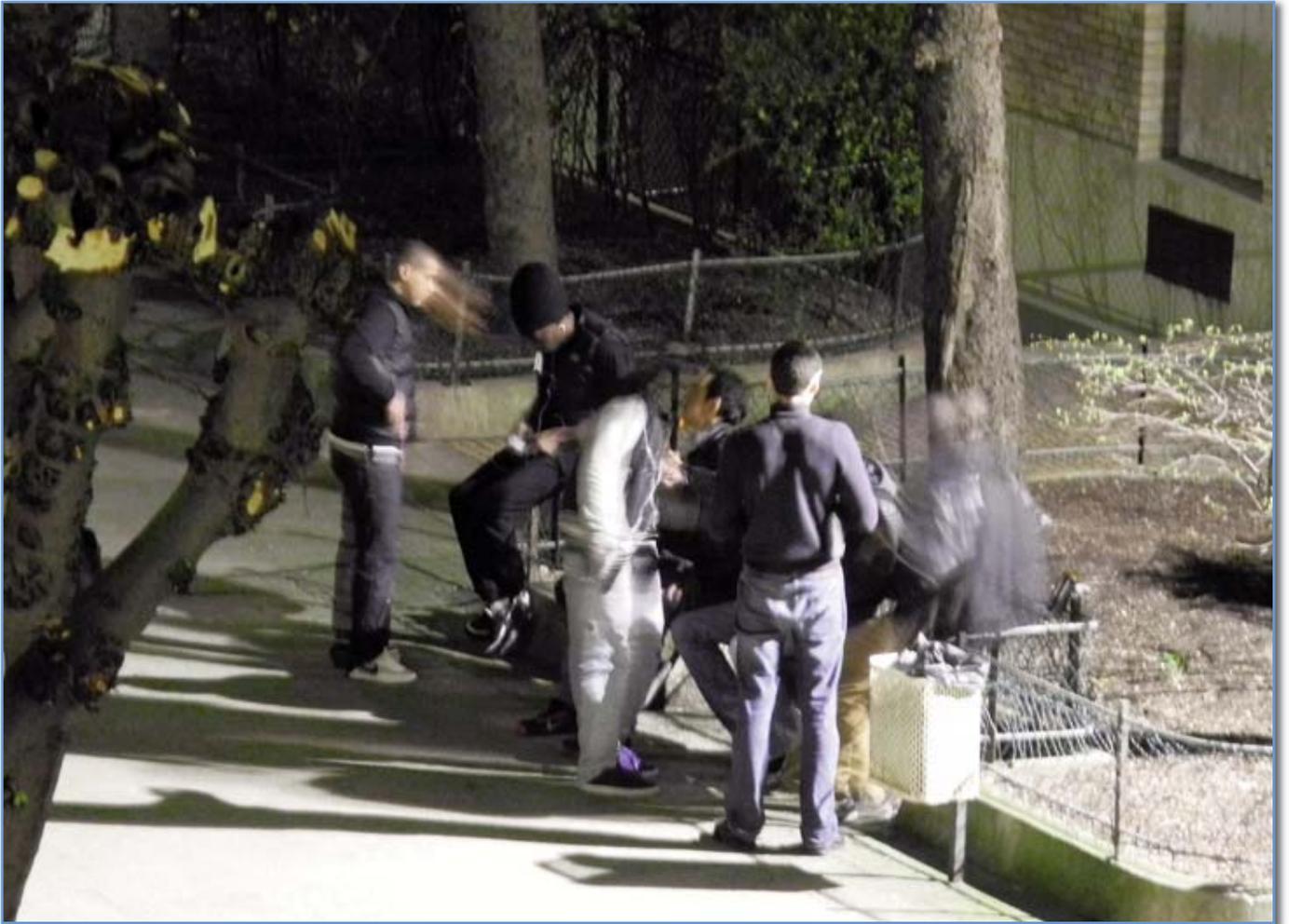
Vidéo



Ca peut être aussi simple que cela, la vie.

TIENS, V' LÀ L'PRINTEMPS, TER

Publié le 2013/04/18



Avec le retour des gazouillis des oiseaux, ce sont aussi les vociférations et autres beuglements des jeunes désœuvrés comme on dit qui se sont radinés le soir, dans la cour intérieure de la cité dans laquelle demeure Michel M.

La situation n'est pas celle qui prévalait lors de l'été 2011, le premier vécu par l'auteur dans son nouveau chez lui quand, chaque soir, une bande de fumiers, de vrais méchants ceux-là, s'alcoolisaient sous les fenêtres michèlémiennes jusqu'à pas d'heure, et laissaient trainer leur saloperies de canettes, papiers, restants bouffe au sol (*une poubelle de rue était située à 10 mètres de là*), le genre de comportement qui donne au minimum envie de leur

balancer un ballon rempli d'urine sur leur crâne, au pire de tirer dans le tas à la sulfateuse. Mais bien évidemment, Michel M. ne mange pas de ce pain-là : non, il se contente de prendre son mal en patience, comme tout bon habitant qui n'a pas envie de se faire pointer par des bas du front, bas du front qui en outre ne seront jamais inquiétés d'avoir crevé un abruti qui était venu leur demander de faire moins de raffut, puisqu'ils sont aussi volatiles qu'un vol de perruche du parc de Sceaux.

Ceci étant il lui est arrivé, lors de l'été 2012, de descendre un soir rencontrer une bande de mômes (14 – 16 ans), à l'image de celle du cliché ci-dessus, afin de leur demander la même chose : ils étaient une

dizaine mais les choses s'étaient bien déroulées car Michel M. n'y était pas allé avec agressivité bien que toutefois avec détermination, c'est à dire qu'il avait à la main une barre en ferraille, bout d'un échafaudage installé du fait d'un ravalement en cours, au cas où, barre qu'il avait fait résonner à deux reprises sur une barrière en métal, elle aussi, afin d'annoncer sa venue. Voyant cela, les gars ont paru quelque peu inquiets : il aura suffi que Michel M. leur réponde que seul face à une dizaine il préférerait prendre ses précautions pour que cette franchise apaise illico les choses (*enfin, c'est l'interprétation qu'il en fit*). La discussion s'engagea ensuite sur le problème que posait des gens qui parlaient fort quand tout autour tant d'autres voulaient pioncer... Vu que cette bande n'était pas alcoolisée mais fumait du hachich, Michel M. leur vanta tout naturellement les délices de la marijuana, bien meilleure dans tous les domaines selon lui mais ô combien difficile à se procurer : quitte à s'enfumer, il vaut mieux le faire avec un produit de qualité, pardi ! Au même titre que quitte à s'enrhumer, autant le faire avec du rhum de Martinique, parbleu ! Pour le coup toute trace de violence sous-jacente s'était envolée et les gars promirent à l'auteur qu'ils feraient désormais attention.

A son souvenir, Michel M. n'eut plus à se plaindre de ces jeunes-ci. Le petit groupe exposé dans la photographie ci-dessus est probablement du même acabit : ces gens ne donne pas l'impression d'être bien méchants et, en outre, plus fumeurs que buveurs. Anecdote à leur propos : en plus de prendre quelques clichés, Michel M. s'amusa à les filmer. L'un d'entre eux aperçu la lumière de l'appareil photo et, aussitôt, deux d'entre eux se précipitèrent sous la fenêtre michèlemienne : « *Hé ms'ieur, faut pas filmer, hein* », ce à quoi l'auteur leur répondit, avec un accent éminemment français : « *What's the matter ?* ». Pour une raison indéterminée (*rien pigé ? Rien à craindre ?*), les deux branleurs ne restèrent pas plus longtemps à se faire toiser, et il réintégrèrent le groupe. Michel M. cessa à son tour de les stigmatiser avec son engin, mais le film est bel et bien dans la boîte.

Et le voici.



Ca fait peur, hein ?

TIENS, V' LÀ L'PRINTEMPS, QUATRO (ET IL N'Y A PAS DE RAISON QUE ÇA S'ARRÊTE, EN FAIT)

Publié le 2013/04/22

Dimanche 21 avril, les transis se sont découverts de quelques fils sous un soleil pas encore vaillant au point que l'on puisse se baigner dans sa chaleur en exposant sans voile toutes les parties d'un corps dont l'épiderme n'est de toute façon pas encore prêt à subir un tel

assaut. Néanmoins cela, Elena A. et Michel M. ne purent résister bien longtemps au plaisir de s'allonger sur un tapis herbeux d'une pousse idoine pour ce faire, bien que toutefois trop haute pour que la terre ait eu le temps de se réchauffer, palsambleu !



La félicité lue là, sur ce si beau visage éperdu de jouissance, témoigne de la douceur de l'instant à jamais ainsi capturé. Impossible de s'apercevoir à quel point la technologie a rendu le banal aussi incontournable : il en est ainsi de ce cliché (*et des suivants qui sont à l'avenant*) sans intérêt autre que pour l'auteur, sa mie et leurs proches. Et encore, iceux ne fréquentent pas ce blog plus que cela, leur propre existence leur semblant à juste titre plus importante qu'icelle. Qui plus est lorsque l'amour dans lequel tout ça baigne en est à devenir pénible à supporter pour les malades de la vie : quel scandale d'être aussi heureux alors que tout va mal partout, bon sang. Sales EGOÏSTES * !

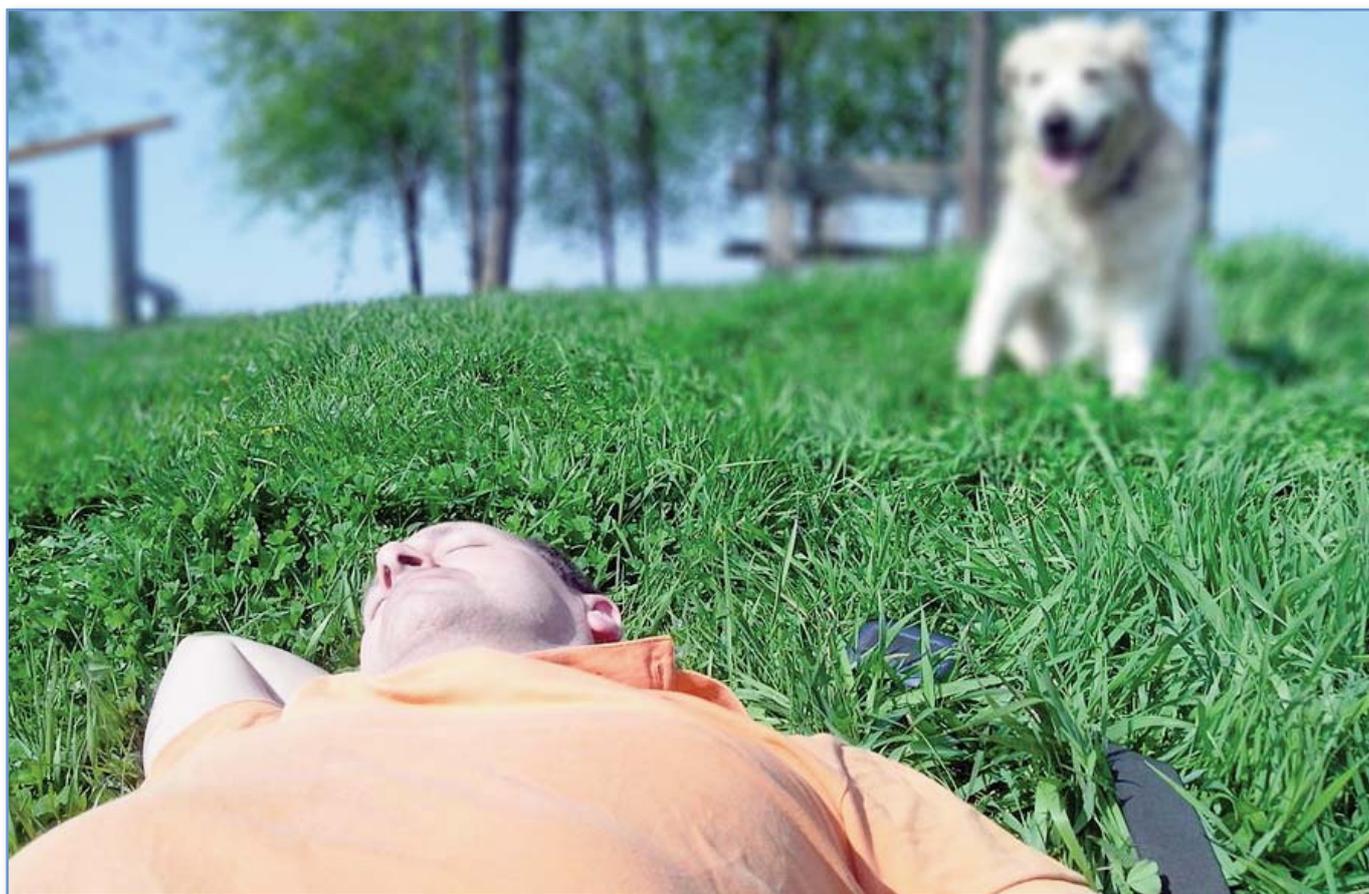
Quid de la technologie, là-dedans ? Hé ben, c'est celle qui permet désormais à tout à chacun d'exposer au monde dans son ensemble en général et tout entier sa trombine dès qu'il a un pet de travers ou, plus exactement, dès qu'il a fait un truc qui le met en valeur aux yeux

de la multitude, croit-il. Et qu'est-ce qui permet que se réalise un tel rêve éveillé, pardi ? Le téléphone intelligent (« *Smartphone* » en étranger), bien sûr ! Ainsi, pour un oui pour un non : hop ! le cliché est pris et ça donne une telle photographie. Mais à la différence d'un compte dûment chéri par son propriétaire sur un réseau social, extension de son âme qu'il choie avec un sérieux de pape à la clef, Michel M. se la joue à l'exposition permanente de l'anodin, du sans intérêt, de la non-aventure humaine : la vie lambda n'est-elle pas uniquement remplie de cet anodin qu'il faut toutefois embellir sur son profil Facebook en extrayant l'image qui fera croire aux autres qu'on a une existence quasiment hors du commun à coup de vacances géniales, de folles chouilles, de centre d'intérêts tous plus passionnants les uns que des autres, enfin quoi merdalors ! Il faut absolument travestir cette banalité à coup d'enluminures plutôt que l'accepter : « *Quoi ? Moi, être comme tout le monde ? Plutôt crever oui !* ».



S'il y en a une qui a tout compris au sens de sa vie, c'est bien la chienne Ripley qui halète dès qu'elle bouge (*l'est plus toute jeune, la bestiole*), se gratte le cul sur la moindre descente d'herbe rencontrée, se roule sur la terre afin d'apaiser les démangeaisons que lui occasionne la vermine qui la ronge (*aucun produit vétérinaire n'a jamais pu la soulager depuis sa prime enfance, et Elena A. en a pourtant vu des véto qui se sont tous montrés démunis face à ces symptômes récurrents, les mauvais*), boit, bouffe, fait ses besoins dans la nature (*les selles sont systématiquement ramassées par sa maitresse, ce que bon nombres de français ne se donnent pas la peine de faire, les fumiers*) mais ne copule pas, stérilité oblige (*une forme de liberté au demeurant, et pas que pour la propriétaire du*

chien soit dit en passant) et, surtout, SURTOUT, roupille à longueur de temps (*une chance, sinon elle aurait de quoi se foutre en l'air d'ennui, la pauvre*). A ce propos, comment se fait-il que le chien soit si synonyme de pénibilité ? Ne dit-on pas un temps de chien, une vie de chien, « *Quel chien !* » en parlant d'un mauvais gars et « *Ah la chienne !* » en parlant d'une garce, tout autant d'expressions qui sonneraient bien désagréablement aux oreilles canines s'ils les chiens comprenaient leurs propriétaires. C'est une chance que les cabots (*ça aussi, c'est douteux comme terme, pfffil*) n'entendent rien au langage des hommes (*sans compter, outre toutes ces âneries... Heu toutes les bêtises... Heu toutes ces çonneries émises à longueur de temps par les humains, bon sang*).

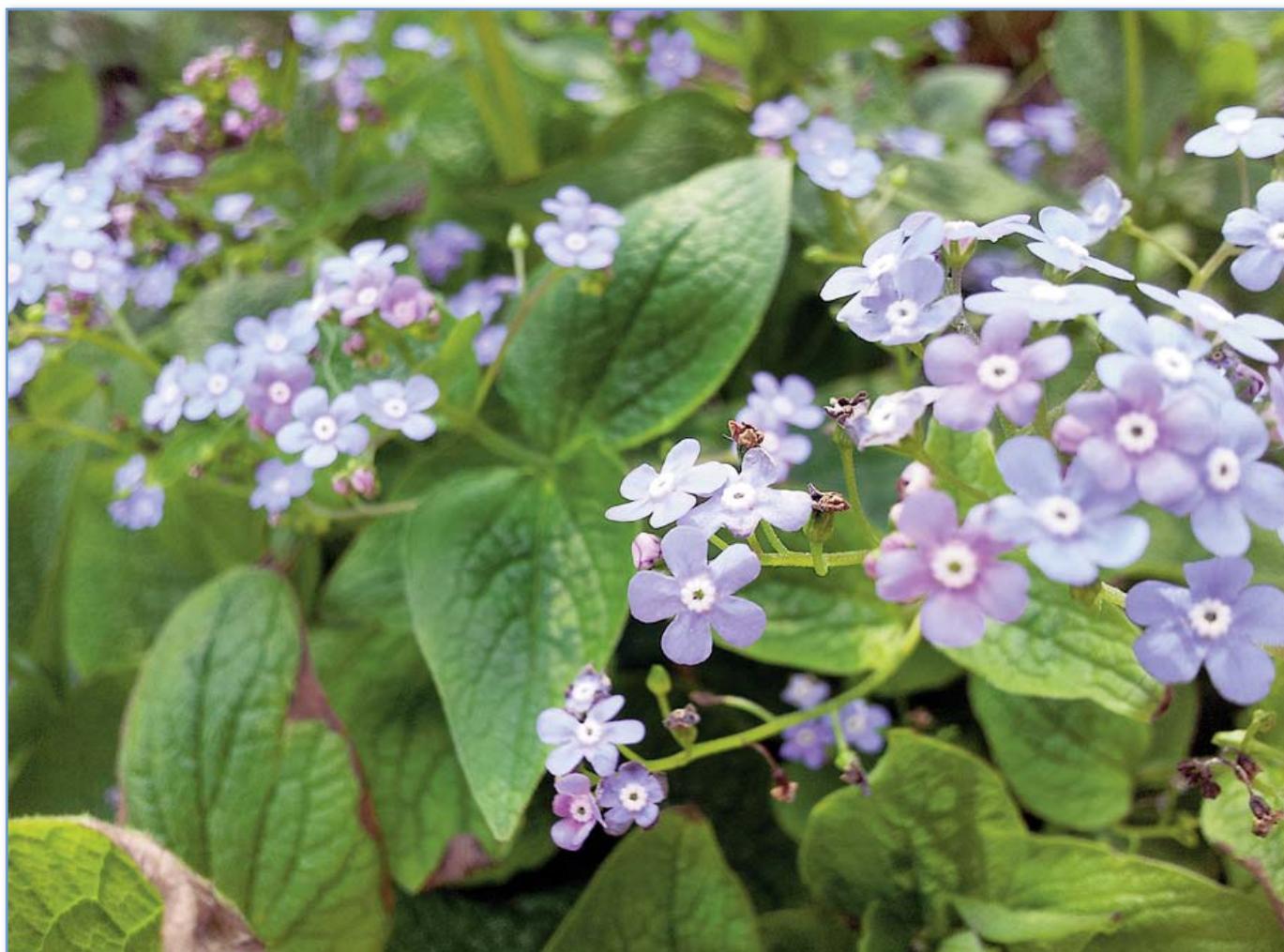


En voilà un autre qui connaît les causes cachées des choses, Michel M. lui-même à qui on ne la fait plus depuis belle lurette, qui sait ce à quoi il peut prétendre en fonction des moyens qu'il s'est donnés pour y parvenir, à son tranquillisme serein, à sa sérénité tranquillos... Et c'est même grâce à cela, à cet équilibre trouvé (et quand bien même le travail est-il infini afin d'acquérir un état de sagesse qui met en symbiose avec l'Univers, dans le sens de cette nature dont l'homme est issu et qu'en aucun il ne devrait prétendre s'affranchir puisque croyant l'avoir asservie, le fat, tsss...), et c'est donc grâce à cela qu'il



s'est trouvé en situation de recevoir ce magnifique cadeau que la venue d'Elena A. dans son existence représente, cette femme qui a elle aussi tant « travaillé » tout au long de son périple existentiel, afin d'être mûre pour sa rencontre avec Michel M. ...

Des pieds en éventail dans leurs tonges : ne voilà-t-il pas un parfait résumé pictural des gentilles inepties qui précèdent, avec cette scène champêtre ô combien plus indiquée qu'un Michel M. en train de se mettre son index dans sa narine façon « Je vis ma vie les doigts dans le nez » (« Aussi facile qu'une tarte », en étranger), mmhm ?



Eclosion de myosotis rencontrée sur le chemin du retour : le printemps est définitivement là.

Youpie !

** A l'instar d'un « Salauds de pauvres ! ».*

APRÈS UN, DEUX, TER, QUATTO, C'EST QUINTO ? QU'IMPORTE, C'EST TOUJOURS LE PRINTEMPS

Publié le 2013/04/25

Michel M., qui dispose de beaucoup de temps pour ne rien faire depuis qu'il s'est installé en Paris intra muros, n'hésite pas à donner un coup de main à un ami lorsque icelui a besoin de bras

pour un déménagement. Ainsi fut-ce le cas ce mardi 23 en fin d'après-midi. A 16h30 pétante, il retrouve son collègue (*dont il n'écrira ni le prénom, ni le surnom et ni même les initiales, tant ce*

qu'il découvre alors doit absolument ne pas sortir de ce blog, palsambleu ; « X » sera donc son identité tout au long de la narration). Tous deux s'installent dans l'auto de X afin de se rendre dans son futur ex chez-lui, à Issy-les-Moulineaux.

Arrivés sur place les attendent l'un de ses fils cadet, engagé dans l'armée depuis peu (*il doit partir incessamment pour le Mali en tant que tireur d'élite, ceci expliquant sans doute ce qui suit*) ainsi qu'un de ses copains accompagné de sa copine (*aucun prénom, toujours, les choses sont bien trop graves pour qu'elles ne restent pas totalement anonyme*).

Se sont essentiellement des cartons dument fermés et scellés qui sont à trimballer, ça tombe bien parce qu'avec ses petits bras, l'auteur n'aurait pas tenu bien longtemps à devoir soulever quelques tonnes de meubles ou d'éléments électroménagers, pardi.

Les allées-venues se déroulent sans encombre, avec d'autant moins de soucis qu'est présent un spécialiste du déménagement (*bah oui hein, c'est même son boulot*), quand, lors d'une remontée au premier étage, Michel M. se trouve face à une sorte d'armoire métallique dont les portes sont dégondées : « *Tiens, on dirait un coffre-fort géant* » se dit-il en matant l'engin, mais sans plus y faire attention.

En une heure le camion est chargé et tout ce petit monde va désormais se rendre dans l'imminent nouveau chez lui, à M. X, sis à Châtillon : un petit pas géographique pour lui, un grand pas pour sa nouvelle vie (*une séparation et tout ça à 62 ans, c'est pas terrible mais bon, c'est comme ça et puis comme on dit, il vaut mieux être seul que mal accompagné, certes, mais c'est parfois*

bien douloureux quand c'est suivi d'une analyse de la situation qui donne à penser qu'on a été trahi par l'autre, mais cela ne regarde pas Michel M. ni ses émules, bien évidemment).

ET c'est donc parti pour l'opération inverse : vider le camion pour remplir l'appartement. L'élément le plus lourd est indubitablement ce fameux coffre-fort géant. Grâce aux deux jeunots musclés, le jeune militaire et son copain, tous deux en outre aidés par l'une des pléthores de planches à roulettes qui circulent dans cette affaire, le bahut se trouve désormais sur le seuil. M. X souhaite le monter au premier (*car il s'agit d'un duplex*). La manipulation se montre bien délicate à négocier, et c'est le déménageur professionnel qui s'y colle, après avoir clairement fait savoir qu'à son avis, « *Ca va pas le faire* ». Mais M. X est du genre buté.

Mais il faut bien se rendre à l'évidence, quand un professionnel du déménagement annonce la couleur, il y a de fortes chances qu'il ait raison : ça ne loupe pas en l'occurrence. Aussi, vu la topologie de l'appartement, il ne reste plus que le salon pour y installer cette mystérieuse armoire métallique à porte à codes et bien moche au demeurant, le genre de meuble idéal pour une cave mais certainement pas pour embellir au salon où l'on cause, bon sang !

La mort dans l'âme, les plus valides se chargent de mettre tout ça à sa place : il sont quatre à tourner autour du machin pendant que Michel M., désirant immortaliser l'aventure qu'il est en train de vivre là, prend quelques clichés de la scène.

A quelque chose malheur est bon : son téléphotophone se montre incapable de prendre de belles photographies et c'est tant mieux car...



carton-penderie, Michel M. en ignorait l'existence, mais quoiqu'il en soit, c'est au poil et s'il venait à déménager (rien qu'à cette idée une immense fatigue s'abat sur ses frêles épaules), pour sûr qu'il s'en souviendra), carton haut donc, dans lequel il est éminemment fastoche de trimballer...

... Des armes !

Hé oui, c'est bel et bien de cela dont il est question sur le cliché ci-dessus ! Des fusils, et pas de vieilles pétoires des années mousquetons, hein, que nenni : des fusils du XXème siècle, et en état de marche, bon sang (enfin, telle est l'impression de Michel M. qui a soudainement basculé dans l'horreur totale, dans une tétanisation qui pourrait le conduire à méthaniser grave, si cette trouille descendait du côté des ses viscères, parbleu !)...

... Une fois les portes posées, il comprend enfin de quoi il retourne. En effet, il assiste dès lors à une scène d'une rare intensité, digne de celles que les documentaires alarmistes télévisuels en raffolent, façon (*pseudo*) immersion d'une équipe de journalistes qui n'ont pas froid aux yeux qui s'en vient rencontrer les mauvais garçons des zones blanches de la banlieue, ces endroits dans lesquels la police évite de se rendre tant la jungle qui y règne est porteuse d'une violence absolue, avec risque de mort d'homme à chaque coin de rue et tout le tintouin à la clef, si si. Hé bien c'est à cela même que l'auteur assiste donc, dans ce petit appartement duplex châtilonnais, car ne voilà-t-il pas que le père, le fils et le copain extraient d'un carton haut (*c'est dans ceux-là que l'on déplace, sans les froisser, ses costumes, chemises, pantalons etc, car il s'agit en fait d'un*





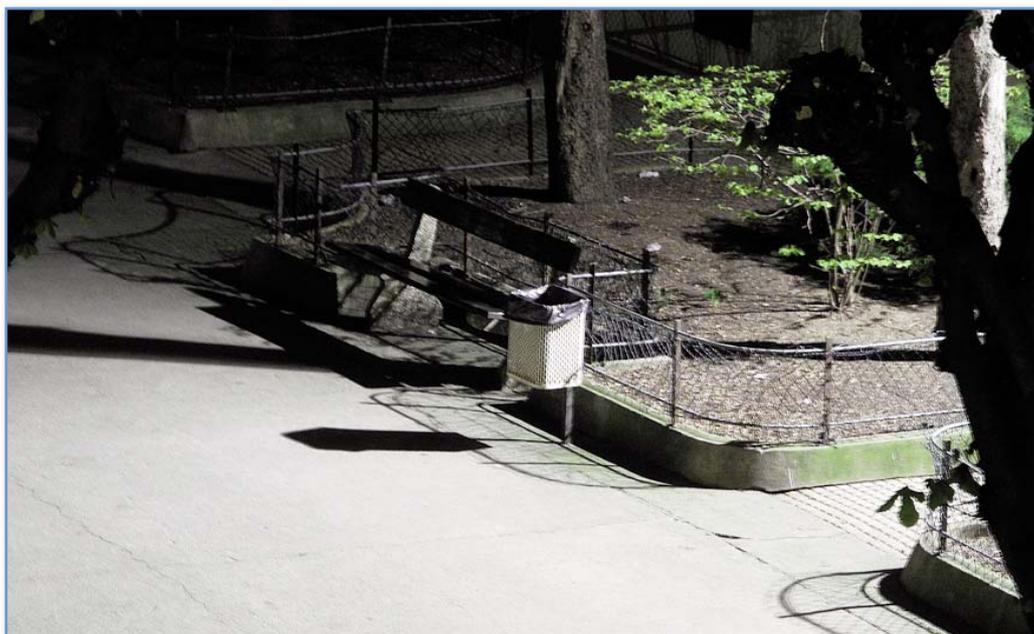
campagne environnante, ou encore brûlé dans une chaudière collective enfin bref quoi d'autre encore, de quoi être définitivement perdu pour la littérature moderne à laquelle il allie la technologie la plus pointue avec ce blog, les photographies magistralement travaillées qui s'y exposent et ces scénettes sans intérêt fort bien montées qui parsèment le tout.

A suivre, mais le suspens est paroxysmique (*comme la plaque est tectonique*).

Post Scrotum. *Le banc qui était jusqu'au 18 avril occupé à nouveau, du fait du retour du printemps, par une bande de jeunes, reste désespérément désert depuis que Michel M. l'a photographiée et filmée (la bande). Comme quoi certaines actions non violentes peuvent faire bouger les choses... Certes, ils sont toujours dans le coin, mais planqués derrière un arbre, mais ils font*

Et voilà donc ce M. X., collègue et amis de l'auteur qui, tranquillement, déplace d'un point à un autre de la ville un arsenal composé d'armes de première, quatrième et cinquième catégories sans plus de sueur que celle a p p a r u e consécutivement au dé-chargement. Et c'est ainsi que Michel M. prend ces clichés à l'insu de tout le monde, de peur de finir les pieds dans un bloc de béton au fond de la Marne, ou bien filé à bouffer aux cochons d'une porcherie de la proche

moins de bruits et écourtent leurs présence.



A suivre, indubitablement.

APRÈS UN, DEUX, TER, QUATRO, C'EST QUINTO ? QU'IMPORTE, C'EST TOUJOURS LE PRINTEMPS, ÉPILOGUE

Publié le 2013/04/27

Dans le précédent billet, l'auteur avait laissé tomber ses émules comme une chaussette trouée dans sa poubelle de cuisine (*en son temps présentée ici-même dans ce souci permanent qui est celui de Michel M. d'informer l'univers de la moindre des nouveautés apparaissant dans son existence à même de la lui simplifier, à l'instar de cette poubelle de cuisine qu'Elena A. a trouvée particulièrement laide, mais son bonhomme s'en fiche car c'est lui et lui seul qui habite dans l'appartement dans laquelle est exposé l'objet, alors quoi*) au moment où il se trouvait en fort mauvaise posture, c'est à dire en train de photographier ce qu'il ne pouvait plus dès lors qu'assimiler qu'à un trafic d'armes, ceci afin de faire savoir (*s'il en réchappait*) aux millions de lectrices et teurs de ce blog ce qu'il se passait dans la banlieue parisienne, témoignage supplémentaire du mal qui ronge la société et qui finira probablement, un Grand Soir, par voir sortir de leur cache ces carabines, fusils et autres pistolets qui se mettront à tirer dans tous les coins et dans le tas, prémisses ou même déroulé de la fin d'un monde, que d'aucuns souhaitent comme on rêve de se faire extraire cette dent cariée qui nous pourrit la vie, mais sans entrevoir ce qu'il s'en suivra (*de la fin d'un monde, parce qu'en ce qui concerne la dent cariée, après l'extraction on passe assez rapidement à autre chose*).

Et là, c'est à l'un des exercices les plus ardues en écriture auquel se trouve confronté Michel M., c'est à dire dégonfler la bulle littéraire qu'est devenue une narration dans laquelle l'auteur abuse de stratagèmes ô combien stressants afin de fidéliser son lectorat. ET c'a l'est d'autant plus, délicat, lorsque la montagne ainsi dressée s'avère n'accoucher que d'un mulot ! Car et oui, ce

n'est même pas d'une souris, mais bel et bien d'un mulot, et encore, d'un mulot nain devant quoi se retrouvent désormais les émules michèlémiennes : pardonneront-elles à leur blogueur préféré cette balade qu'il leur fit faire aussi loin dans leur quasi désespoir, né suite à l'idée qui pourrait s'être faite jour en leur âme selon laquelle le précédent eût pu être l'ultime qui leur aurait été donné à lire avant un définitif mutisme. Et quand il faut se mettre à l'eau, rien de sert de tergiverser comme le fait présentement l'auteur, il faut plonger, quand bien est-ce dans le bac de sa propre vacuité (*excellente façon de se vider la tête soit dit en passant*).

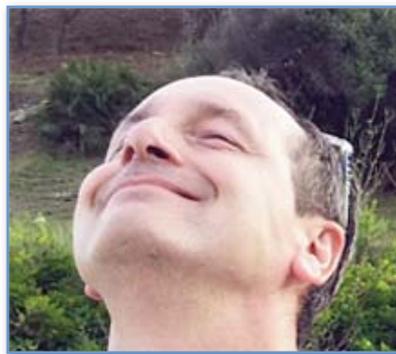
Ainsi donc, M. X, son fils, le copain d'icelui et sa copine, la voisine et son ami déménageur et le voisin du rez-de-chaussée (*autre collègue de l'auteur au demeurant*) ne faisaient en aucun cas partie d'une bande de trafiquants d'armes, que nenni, puisque M. X. à qui appartient l'arsenal deviné sur les clichés (*de mauvaise qualité, certes, mais ils furent pris dans une précipitation évidente*) possède non seulement les autorisations de détentions de ces armes mais, de susss, s'entraîne au tire depuis plus de vingt années dans un club de tire de l'ANTP, pas moins ! Derechef tout frisson disparut, toute impression de vivre là une aventure peut-être sans lendemain s'évanouit en Michel M., qui se retrouvait toutefois alors avec des photographies qu'il fallait bien utiliser dans son blog, pardi !

Et c'est donc ce qu'il vient de réaliser ci-dessus : sera-ce au détriment de sa crédibilité auprès de ses milliards de lectrices et teurs, qui vont peut-être à cet instant même fuir l'endroit en se jurant qu'on les y reprendrait plus à ressentir de

la compassion à l'endroit d'un pauvre erre si mal parti ? L'avenir le révélera à l'auteur, pour sûr, mais qu'importe puisque Michel M. écrit essentiellement pour lui : la célébrité n'est pas dans ses buts de vie, certes non et icelle serait même un frein à son unique quête existentielle qui consiste, et en toute modestie, au désir de dépasser sa jouissance d'être, comme il est précisé dans la rubrique « *Civilité* » de la bannière du blog.

Ni plus, ni moins.

Michel M. cet homme ô combien équilibré,



car éminemment serein et tranquille.

MÊME ADIEN G-M S'Y MET AU « *TIENS, V' LÀ LE PRINTEMPS* »

Publié le 2013/04/29 par admin

En cette période propice au bourgeonnement intempestif, aux de vigoureuses turgescence florales et autres éclosions diverses et variées, ne voilà-t-il pas que dans le bureau de Michel M., l'on assiste à un soudain retour de l'invasion cellulósique telle que rencontrée à l'automne dernier. Adrien G-M. rejoue en effet à son hôte diurne la chanson de Régine « *les petits papiers* ».

Quand bien même Michel M. connaît la chose, non seulement il ne se la ferait pas jouer en boucle dans son casque sans fil Sennheiser mais, en susss, voir rappliquer à nouveau ses saletés au vieux grigou ne laisse pas que de l'agacer. Il s'est donc fait une douce violence en prenant un cliché du bazar qu'il a ensuite savamment travaillé afin de rendre la vision plus pénible encore, puis l'a imprimé et l'a mis sous le quinquets du bonhomme.



Taudis, le retour. Le fautif n'a guère apprécié que son hôte lui remette ainsi le nez dans son caca et il entama derechef un début de rangement, faisant valoir, le cuistre, que c'était parce qu'il triait qu'il y avait autant de désordre. Mais vu que le soit disant tri se fait entre deux disparitions durables du vieux gars et qu'il en revient une fois sur deux quelque peu éméché, sans coup de semonce michèlézien cette affaire pourrait bien durer jusqu'à la Saint Glinglin, ventre-saint-gris !

Du côté de l'existence de l'AGM, toute pleine faite de hauts et de bas, les lectrices et teurs seront ravies et vis d'apprendre que le bonhomme arpente cahin-caha son chemin de retraité : entre les histoires relatives à une sorte de putsch fomenté par lui-même, un ancien journaliste algérien et un avocat tunisien dans leur centre d'hébergement d'urgence de l'Armée du Salut, les projets plus ou moins crédibles de repas, un intense mais bref séjour du côté du Mont Saint-Michel

prévu début juin et, ce vendredi 27 avril, le dépôt d'une liste électorale (*Faure - Soisson - Méhaignerie (pas moins)*) dans le cadre du renouvellement du conseil d'administration du restaurant d'entreprise qu'il fréquente (*ainsi que l'auteur*), Michel M. peut écrire qu'Adrien G-M. se débrouille plutôt mieux que bon nombre de retraités, pourtant propriétaires donc a priori à l'écart du besoin, qui s'ennuient passablement de s'être retrouvés soudain, jour et nuit et 24/24 heures, entre quatre yeux avec leur vieille ou vieux complice de tant d'années de couple, car le druide du VII^{ème} se trouve quant à lui célibataire plus qu'endurci, cristallisé pourrait-on dire, même carrément vieux garçon, fieffé malin, va !

Histoire d'égayer un brin ce billet, voici trois clichés pris en fin d'après-midi à la terrasse du Café du Musée, lors du pré-estival mercredi 24 avril, quand la température extérieure affichait un petit 24° du meilleur effet.



Adrien G-M. accompagné de Corinne A., ancienne guide du musée Rodin et sympathique personne au demeurant avec laquelle il avait déjeuné le jour même (et avec qui il avait poursuivi par un long digestif qui l'avait vu se radiner à plusieurs reprises dans le bureau de Michel M. et se présenter à lui de plus en plus hagard).



Elena A., venue saluer son Michel chéri et qui pose volontiers devant son homme afin de permettre à son blog d'exposer quelques beautés féminines et dont on aperçoit le vélo blanc avec lequel elle se rend de chez elle, Fontenay aux Roses, à son travail, rue Franklin D. Roosevelt, soit une petite heure de pédalage aller et

retour : belle, intelligente et sportive, la quintessence de la femme selon Michel M.

Enfin, dernière photographie qui présente Marc V., ex alter ego de l'auteur du temps des folies sariques mais qui reste toujours prêt pour s'enfiler une mousse, mais pas plus : il pilote un scooter et ne supporte pas l'alcool (il ne supporte en fait pas grand chose, sujet à des migraines assez facilement, voire au sommeil si par malheur il se trouve dans une salle de cinéma, façon « petite nature » comme on disait dans le temps).



Ce soir-là, les trois attablés se séparèrent à 20h30 (deux barons de Leffe pour l'auteur), tellement la douceur persistait et plaisant était l'accueil l'accueil du Café du Musée.

MÊME ADIEN G-M S'Y MET AU « TIENS, V' LÀ LE PRINTEMPS », DERNIÈRES NOUVELLES

Publié le 2013/04/29

Ce lundi matin, à peine arrivé au bureau de son hôte diurne, Adrien G-M. se lance dans Le Tri des petits papiers...

Photo du bas : profitant d'un arrêt pipi du trieur Adrien G-M., Michel M. s'enquière de l'avancée du tri : indubitablement, y'a encore du boulot !



La tâche promet d'être longue, car quasiment à chaque nouveau bout exhumé du monceau étalé là, le vieux gars prend le temps de lire ce qui y est imprimé : à ce compte-là, Michel M. devra louer un camion afin de déverser ces tonnes de reliques d'une vie interrompue dans le four qui brûlera Adrien G M., ardent partisan de la crémation (*tout comme l'auteur*), palsambleu !

A suivre, mille fois oui.

FAITS DIVERS DE PRINTEMPS

Publié le 2013/05/01



ce cliché par sa brune mie russe Elena A., elle-même et son gars d'auteur avaient à supporter une température bien en-deçà des minimums autorisés pour une fin d'avril, et qu'il ne faille pas se découvrir d'un fil n'était d'aucun réconfort alors que tous deux, accompagnés de Ripley, se promenaient dans le bois de Clamart.

Ci-dessous : oui bon d'accord, voilà un spectacle supposé être à même d'amener un zeste de douceur dans un monde à l'évidence déliquescents, tout du moins en ce qui concerne la considération que l'on peut avoir envers son prochain (*qu'il crève ce con*), mais ce ne sont pas les lectrices et leurs qui devront se coltiner la puanteur de la bête détrempée dans l'automobile

Ce n'est pas folichon ce que voit autour de lui Michel M. ces derniers temps... Et ce faciès ci-dessus affiché qui, en tant d'autres occasions s'est montré là-dedans facétieux, rigolard voire crétin donne à penser que souhaiter dépasser en toute modestie sa jouissance d'être subit d'indubitables aléas...

Ce dimanche dernier par exemple, date de la prise de



lors du chemin du retour, nom d'un chien ! Car un cabot à poils longs mouillé et qui, de susss, n'a pas été shampooiné depuis près d'une année, pue sans doute (*Michel M. se la joue faux-derche, assurément*) autant qu'une chaussette portée quarante huit heures, en été et dans des pompes de ville. Cerise sur le gâteau, quand le cabot a marché dans la vase, c'est carrément la terreur dans la bagnole (*façon vomi sur la banquettes*) auprès de laquelle la bande annonce du refaisage d'Evil Dead passe pour une bluette (*en ce qui concerne la partie olfactive qui, paradoxalement, manquera dans le film, mais on peut avoir une idée ce que doit renifler un corps possédé par le démon en passant quelques temps dans un espace clos avec une odeur de vase dans les narines, palsambleu !*).

l'asservissement afin d'être toujours plus puissant en produisant toujours plus, jusqu'à créer des maladies qui le tue.

Tout plein de cartons intacts, désormais jute bons à être balancés, remplis de masques supposés permettre à l'humanité de continuer à aller bosser, quand bien même une épidémie majeure serait venue frapper à la porte de son quotidien : ces masques ont été achetés par millions lors du début de la psychose apparue à l'endroit d'une supputée pandémie générée par l'invasion mondiale du virus H1N1... Opération qui s'est révélée tellement douteuse auprès de la population française (*tellement moins disciplinée que celle des pays anglo-saxons, pfffllll*) qu'icelle a largement ignoré la vaccination, pourtant fortement souhaitée



Autre vision apte à faire monter en soi comme un sale goût de gâchis quant à ce que l'homme fait du monde dans lequel il se tue à petit feu, quant aux conséquences de ses actes vis à vis de la nature et du rôle qu'il a fini par lui réserver, à savoir

par un Gouvernement qui, lui, ne s'est pas retenu d'acquérir des millions de doses de vaccins achetées à prix d'or auprès de laboratoires « amis ». Le tout ayant accouché d'un rat puant (*les métaphores olfactives sont décidément de mises ce*

soir) qui verra par la suite ce même Gouvernement refourguer aux pays « émergents » les millions restants de ces vaccins à moindre prix. De bons choix politiques en vérité, n'est-il pas ?

Enfin, un peu d'agèemisme, car avec celui-là la déconne est toujours garantie : une bière bue en ce mardi 30 avril au soir dans le café « *Le Bourbon* », là-même où un mois plus tôt, et jour pour jour, Michel M. attendit longtemps la venue d'un Adrien G-M. qui s'est alors montré pour le moins approximatif quant au respect de son propre programme...

Un druide du VII^{ème} plus que jamais en pleine campagne (*électorale*), car grâce à sa liste déposée dans le cadre des élections en vue du renouvellement du Conseil d'administration du restaurant d'entreprise dans lequel déjeune chaque midi l'auteur, il est rené (*bien que toujours Adrien*) à sa vie politicienne. Le tout étant toutefois pour lui de rameuter suffisamment de votes sur son nom, afin que ce (*dernier ?*) coup d'éclat ne fasse pas long feu, peut-être sera-ce en partie à porter au crédit de Michel M. du fait de son certain savoir-faire en ce qui concerne la richesse picturale de la partie communicative. Afin de se faire mousser auprès de ses émules, Michel M. exposera jeudi matin ici-même l'acte de candidature d'Adrien G-M. : icelles verront un peu de quel bois se

chauffe leur blogueur préféré, bon sang ! Création d'un logo et couleur omniprésente, pour sûr que face aux actes de candidatures présentés par les autres listes (*toutes trois*



syndicales, bonjour l'entrain pour tous), celle-ci attire indubitablement le regard...

Tout à fait accessoirement et alors que les deux comparses sirotaient qui sa mousse, qui son bourbon, apparut l'un des ministre du Gouvernement actuel (*pas celui des vaccins & masques à gogo, depuis une année renvoyé à ses forfanteries et autres corruptions*), en l'occurrence celui de l'Economie et des finances, Pierre M. lui-même, bien fatigué au demeurant (*tête enserrée longuement dans ses mains, puis signatures de dossiers, évidemment tous vitaux pour le pays*) et que Michel M. a vainement tenté

de photographier en loucedé : le garde du corps, bien que resté dehors sous la pluie (*un bon boulot, ça pour sûr*) pendant que le chauffeur, lui, attendait au chaud dans l'auto, ne cessant de regarder de droite à gauche le comportement des quelques mai-gres clients présents. Aussi, craignant une réaction soudaine et violente, façon *Mawashi Geri* à la noix et autre *Choku Zuki* à l'emporte pièce (*de téléphotophone*), l'auteur dut tant ruser que c'est à peine si le haut personnage de l'Etat est visible sur le cliché : y'a qu'à croire et puis c'est tout.

Bonne fête du travail là-dedans.



UN LOGICIEL TRÈS (PEU) FIABLE

Publié le 2013/05/03

Jusqu'à présent heureux possesseur d'un téléphotophone d'une très célèbre marque coréenne et d'un modèle qui en était lors de son acquisition à sa version S II, Michel M. constate ce jour un sérieux dysfonctionnement dans l'une des nombreuses applications installées dans l'appareil doté d'une indéniable haute technologie.

Google Maps pour ne pas la nommer est un programme qui est supposé permettre à tout individu de savoir avec précision où il se trouve géographiquement dans le monde et, vicieusement, de permettre à toute personne qui aura été déclarée dans le programme, de savoir où se trouve son ami, proche, amant etc.

Hé bien se figure-t-on que depuis ce matin, et cela malgré moult redémarrages de l'engin et autres check-in dument effectués (*ce qui consiste à réinitialiser le zinzin afin qu'il refasse sa détection de l'endroit où se trouve le téléphotophone (mais pas forcément son propriétaire, icelui ayant pu en être délesté)*), le processus de localisation de Michel M. s'évertue à le situer dans la province de Yazd en Iran, tout en lui montrant la carte de la Chine. Outre le fait que vis à vis d'une éventuelle suspicieuse compagne un tel incident puisse générer quelque animosité à l'encontre de son bonhomme en constatant qu'alors il se prétendait à Paris à son bureau, il se prélassait dans une province iranienne de Chine, c'est surtout en ce qui concerne l'espionnage mondialisé fait par les Etats-Unis, grâce à leur programme Echelon, que les choses peuvent se montrer réellement préjudiciables.



Montage éhonté, mais ça ressemblait véritablement à cela.

Imaginons en effet que Michel M. souhaite se rendre en Amérique du Nord (*la diaspora familiale russe d'Elena A. est fabuleuse : pour ainsi chaque mois, une nouvelle destination possible se fait jour et, en l'occurrence la semaine dernière, deux points de chute sont apparus coup sur coup : le premier au Canada, le second en Floride*), immanquablement les services de sécurité de ce pays-continent ne vont pas manquer de chercher dans toutes les directions, d'éplucher tous les faits et gestes de l'auteur et cela, grâce à tous les moyens possibles qu'ils ont à leur disposition, c'est à dire y compris et surtout les écoutes en tous genres façon conversations téléphoniques et géolocalisations, pardi ! Aussi, lorsqu'ils vont tomber sur l'historique de la géolocalisation de l'auteur et qu'ils vont trouver ces deux voyages en un dans deux

pays aussi problématiques pour les Etats-Unis que sont l'Iran et la Chine, il est fort probable que Michel M. soit, au mieux refoulé, au pire incarcéré et passé à la question. Enfin bon, si tel était le cas (*de la torture*), il devrait toutefois éviter le bagne de Guantanamo. En revanche, s'il devait bel et bien subir la torture, il dirait tout et même ce qu'il se sait pas : Michel M. a horreur de la souffrance physique, qui plus est lorsqu'elle est gratuite, palsambleu !

A l'heure de la fin de réaction de ce billet (17h15), les choses semblent être en bonne voie puisque désormais, c'est en Turquie que Michel M. est localisé, mais avec en fond l'arrondissement de Paris dans lequel il travaille.

Pas à suivre.

PÂQUES ORTHODOXES CIVILEMENT FÊTÉES

Publié le 2013/05/06

Encore un très bon moment vécu chez Nadine M., cette grande personne qui fit se rencontrer Michel M. et sa brune mie d'origine russe, Elena A. (*mais ce n'est pas pour cela que c'est une grande personne*), le 4 décembre 2010 grâce à une « vodka-partie » qu'elle organisa dans sa grande demeure de la banlieue Ouest de l'Île de France.

En effet, ce dimanche 5 mai 2013, sous un soleil d'abord hésitant puis de plus en plus audacieux au fur et à mesure de la progression de l'après-midi, les invités ont pu s'ébattre dans le grand jardin mis à disposition par l'hôtesse (*herbe fraîchement tondue, hamac, chaises et tables à profusion*) ainsi que se sustenter de délicieux mets russes, arrosés de vodka



bien évidemment et comme il se doit (*dans la gorge pour les plus fragiles*) avec des personnes d'une telle qualité, pardi !

Aux deux extrêmes (*bien que cela ne signifie aucunement opposition ni unification, il ne s'agit pas de politique*), deux personnes



Aperçu de la quiétude qui régnait là alors que les « hostilités » n'avaient pas encore débuté...

parmi les plus importantes dans l'existence de Michel M. : à gauche toute, Elena A., à droite toute, Marc V. Et c'est à suivre...

THAMES AND THE CITY

Publié le 2013/05/10

Ah mais non, il ne s'agit pas pour Michel M. de se lancer dans l'apprentissage de l'anglo-saxonnisme afin d'être prêt à participer avec élan et bonne humeur à l'arrivée prochaine du Grand marché transatlantique, ce bouzin qui fera du Vieux Monde, déjà bien attaqué de l'intérieur par d'ardents collaborateurs des Etats-Unis (*contrée appelée en son temps « Nouveau Monde » car porteuse d'espoir pour ses pionniers fuyant la misère européenne (qui s'y réinstalle, mais ce coup-ci, y'a plus de terre promise)*), le temple absolu de la consommation, peuplé par des millions de pauvres gogos qui n'auront plus que

leurs yeux pour admirer tout ça car leurs poches, délestées de toute pépette, ne seront pleines que de leur poings serrés, comme leur estomac sera noué de ne pas avoir assez à bouffer.

Non, rien à voir.

Ce n'est pas non plus le désir militant d'un rouge cramoisi mélenchonien de bien connaître son ennemi pour mieux le détruire de l'intérieur, non non et non. En fait, ce n'est d'autre que du (*vil*) tourisme que s'apprêtent ainsi à pratiquer dans la capitale de la Grande Bretagne, Michel M. et sa brune mie Elena A.



Aussi, quid de la raison de ce voyage a priori pas aussi folichon que de se rendre en Espagne, Italie, Lettonie ou bien même en Russie (malgré la beauté de la photographie ci-dessus), sans parler du Viêt Nam, mmhm ? C'est que le fils d'Elena A., Arthur A., y demeure depuis une année et demi désormais, qu'il bosse pour une banque allemande (hé oui, c'est un Trader, ou Bankster pour les plus révolutionnistes) et qu'il a offert à sa mère (et, par extension, à son compagnon) un voyage à Londres comme cadeau de Noël. C'est ainsi que de ce mardi 14 au vendredi inclus, les plus grands amoureux du XXIème siècle se préparent une nouvelle semaine de souvenirs.

Youpie.

Post Scrotum. L'auteur n'est pas parvenu à suffisamment se motiver afin de

poursuivre la narration des non-événements de la journée du dimanche 5 mai, jour des Pâques orthodoxes. Il possède pourtant de beaux clichés pour ce faire, mais que les émules michéliennes veulent bien pardonner l'auteur, la moelle n'y était pas / plus. La faute à ce printemps qui ressemble tellement trop à un automne ? La faute à une lassitude ressentie face à la tâche impartie, l'une n'étant pas nécessairement antonyme de l'autre, peut-être même se complètent-elles, qui sait ? Il est donc fort probable que cela se terminera par un fastoche diaporama de plus...

Qu'importe, Michel M. fait ce qu'il veut et plus jamais se force en quelque domaine que ce soit il n'accepte (d'où une propension de plus en plus fâcheuse à se prendre un bide), désormais qu'il a surmonté un certain penchant à la fainéantise, indissociable de toute existence engoncée dans une routine

bien chevillée, il se sent libre de toute entrave non consécutive à ses choix existentiels. Quand bien même il y a des impondérables dans notre vie, à l'instar de l'obligation d'aller bosser donc de se lever tôt, impondérables dont il est inutile de se plaindre puisqu'il n'y a pas d'autre solution pour vivre dans un minimum de confort, il est plus intelligent de les accepter comme tels, donc de ne plus y songer. Un tel principe libère l'esprit pour s'atteler à ce qui est le plus important : l'observation de son environnement, l'écoute d'autrui, l'analyse

de l'ensemble, s'y situer, enfin bon tout ce « travail » sur soi qui donne de si probants résultats au vu des retours que l'auteur en a. Et tamponnage de coquillard si un tel propos résonnent d'une suffisance certaine auprès des moins libérés. Ne serait-ce que parce que de toute manière personne ne lira ce qui précède, ou bien parce que personne n'en touchera un traitre mot à son auteur, tiens ! Ah ! Ah ! Ah ! (« Laught out Loud » (LoL) en étranger).

A plus tard, là-dedans.

AVANT LA TAMISE, DÉPOT DE DEUX RUSSES ET D'UNE OUZBEK À ROISSY – C-D-G

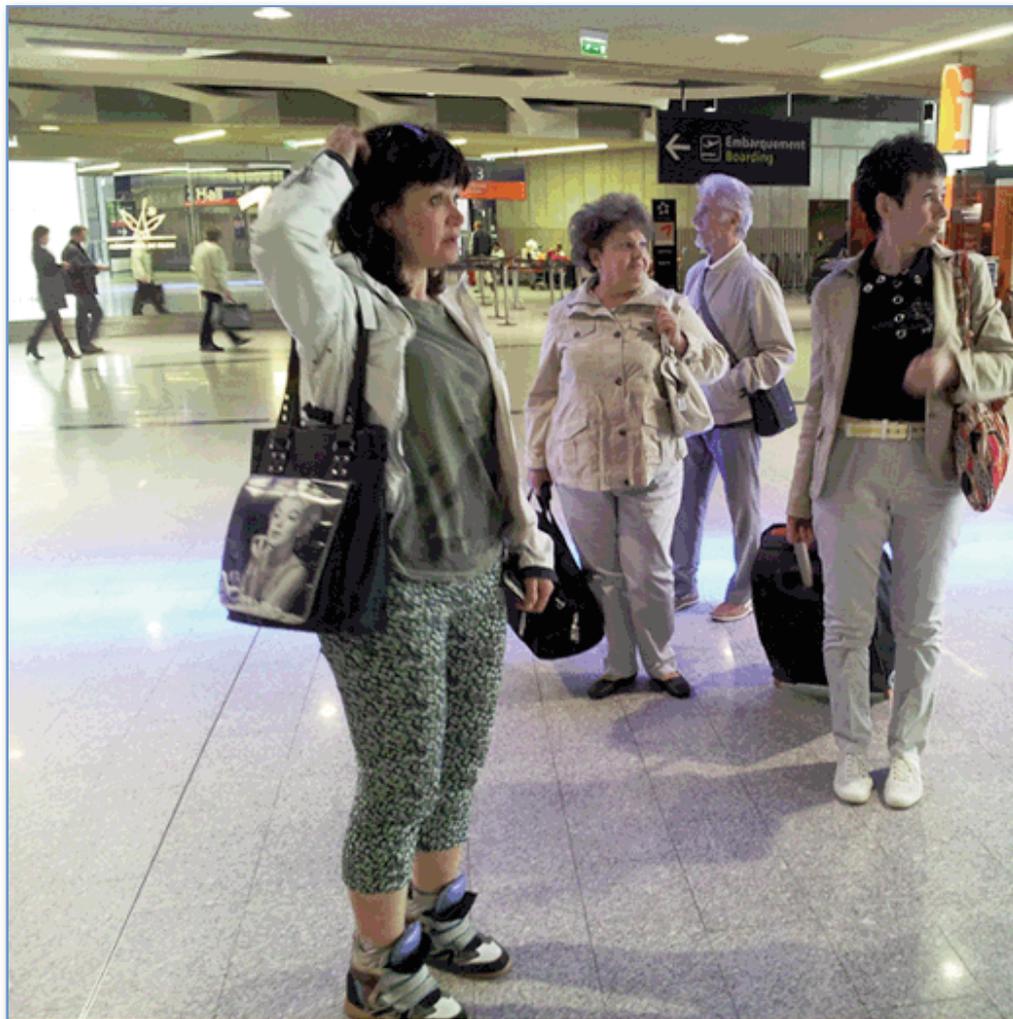
Publié le 2013/05/13



Niet ! Il ne s'agit de l'arrivée en France de la célèbre cantatrice russe Galina Vichnevskaja, accompagnée de son équipe rapprochée constituée de son interprète Elena A., sa maquilleuse Galina A. et son agent artistique Oleg A. lors de leur arrivée

à l'aéroport Roissy - Charles de G., photographiés ici incognito avant que l'artiste, mondialement célèbre, ne participe, en tant qu'invitée d'honneur, à l'enregistrement de la prochaine émission dominicale de l'ineffable Michel D. que le

monde dans son universalité globale tout entière et cosmogonique nous envie : « *Vivement dimanche* ».



Pourquoi non ? Parce qu'elle est décédée en décembre dernier et que, surtout, parce qu'avant cela elle est née à Leningrad, alors que la personne présente au centre de cette photographie est, quant à elle, née à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, pardi ! Et pourquoi cette considérable différence ? Parce que cette personne n'est autre que l'une des deux tantes de la brune mie de l'auteur, et qu'elle est venue passer une quinzaine de jours en France. Mais pour le présent de ce billet et la réalité de ce cliché, un voyage en Grèce pour les trois étant programmé à compter de ce dimanche, il fallait bien que Michel M. grossisse volontiers le trait afin de légèrer ces deux clichés. Aussi, vu qu'il fallait bien que quelqu'un les y amènent, à cet aéroport Roissy Charles-

de-G., c'est à Michel M. que fiut donc impartiti ce rôle. Et il s'y colla bien évidemment de son plein (*car comme le savent pertinemment les émules michèlémiennes, le susdit ne se force jamais pour quoi que ce soit qu'il ne puisse refuser : et si cette formule sent bon son jésuitisme, l'auteur, bien qu'avéré athée, n'y est sans doute pas pour rien*).

Le plus intéressant dans cette image, ce n'est pas tant le sac d'Elena A., bien qu'il semble faire de l'oeil aux spectateurs (*subterfuge de l'auteur afin de ne pas trop attirer l'attention des lectrices et teurs sur le fait que ledit sac arbore une illustration pour le moins kitch, qui plus est en ce qui concerne Elena A. qui, contrairement*

à une certaine Séverine D. (ici et là) des années fastes sariques qui, elle, en est folle, ne vénère en aucune façon Mme Marilyn M., (les deux témoignages des folies passées sont extraites du livre « Les SAR, livre 2^{ème} » (fichier pdf – 9,5 Mo))).

Aussi hé bien non. Le plus intéressant, ici, ce sont ces trois têtes féminines tournées vers la droite (*sur la photo*) quand l'homme tourne la sienne vers la gauche (*toujours sur la photo*) : que se passe-t-il donc ? Peut-on en déduire à la présence d'un penchant grégaire chez la femme et, corollaire masculin oblige, à une indépendance d'esprit affirmée en l'homme ? Ou bien l'homme est-il attiré par l'apparition soudaine d'une splendide bimbo, à en

oublier de chercher où se trouve le hall n°6, quand la femme n'est préoccupée que par la destination qu'elle doit prendre afin de réussir son début de voyage ? A vrai dire Michel M. n'en sait rien. Qui plus est, il ne va pas risquer de se attirer les foudres ni des unes, ni de l'autre, tout juste s'essayait-t-il là à une étude comportementaliste en fonction d'un simple cliché. Il accorde volontiers à ses lectrices et teurs (*enfin, surtout au trices en l'occurrence*) que ce n'est pas très sérieux de travailler ainsi, sans avoir été formé sur le sujet du comportement humain en espace clos et, de susss, en ne se basant que sur une aussi infime matière.

Ah ! oui vraiment alors, c'est du grand n'importe quoi assurément. Mais, ceci étant, les émules michèlémiennes en connaissent beaucoup des brodeurs pareils, des qui sont capables, à partir de deux photographies d'une infinité banalité, d'en torcher plusieurs pages de la sorte, mmhm ? Car, mine de rien, ça va faire dans les trois pages un truc pareil, dans le le livre 2^{ème} de « *Michel M., une existentielle vie* ». Et vu qu'il en est déjà aux alentours des 110 pages, ce second tome pourrait voir sa sortie se produire avant l'été ou, tout du moins, du côté du mois de juillet : c'est pas youpie, ça, mmhm ?

Pourvu que ça dure.

GLOUCESTER TERRACE ONNE ZE RAÏNE

C'est raté ! Pas de silence sur le blog une fois arrivé à London (*Londres en français*) et installé chez le fils d'Elena A., Arthur A. car, et aussi incroyable que cela puisse paraître, ils ont le Wi-Fi de l'autre côté de l'« *English Channel* » (*La Manche, en français*). En outre, mais pour le coup c'est le contraire qui eût été suspect, il pleut en Grande Bretagne.



Michel M. s'extrayant du Tunnel sous la manche

Résultat de cette installation pour quatre nuit in situ : un diner dignement accompagné grâce au savoir-faire des deux invités (Graves + Beaumes-de-Venise, Camembert affiné au Calvados...

... + Petit Pont-Lévêque, et café – pousse-l'amour façon Cassagnac (Bailey's à



Hum hum... Avec une telle hotte, les bosses ne sont pas exclues : Michel M. s'est déjà cogné une première fois, mais sans conséquence. Il est envisageable que d'ici son départ de l'appartement, il se soit salement amoché. Les paris sont ouverts.

Demain, visite en solo à deux (*Michel M. et sa mie brune*) de la capitale britannique en prévision, jusqu'à plus de semelle (*ce qui rappellera un souvenir aux émules les plus assidues*).

Youpies de première bourre.

A suivre.

RETARD NARRATIF À L’AFFICHAGE, MAIS UNE VIDÉO À SE METTRE SOUS LES QUINQUETS EN ATTENDANT

Publié le 2013/05/17

Mercredi 15 mai 2013 : il pèle à Londres mais ce n’est guère mieux à Paris : à tout prendre, autant frissonner sous une autre latitude, pardi !

sûr, mais comme il suffit d’attendre icelui pour qu’il ne se pointe pas...), Michel M. prendra le temps de narrer tout cela avec grand plaisir car, d’une part ce séjour fut



Ainsi, les émules michèlémiennes vont-elles découvrir dans cette séquence ci-dessous mi-diaporama, mi-vidéo, un gars bien plus émotif qu’il n’y paraît face à une généreuse nature (*qui l’est envers tous les passants à cet endroit de la balade, car l’auteur a bien pigé que cette mise en scène ne lui était pas réservée, il est tellement humble*).

bref, donc pas insupportablement chargé en matière picturale (*rien que pour mercredi, « seulement » 326 prises de vue et vidéos, c’est par-fait*) et, d’autre part, sa mémoire sera encore toute fraîche de ces événements.

Youpie.

Vidéo

Par la suite, c’est la ville en vraie qui sera visitée, comme en témoigne ce cliché.

Et c’est à suivre. Et quoi qu’il arrive (*sauf l’imprévu bien*)



D'UN RETARD À UNE PROMESSE NON TENUE, IL N'Y A QU'UN FIL TÉNU

Publié le 2013/05/20

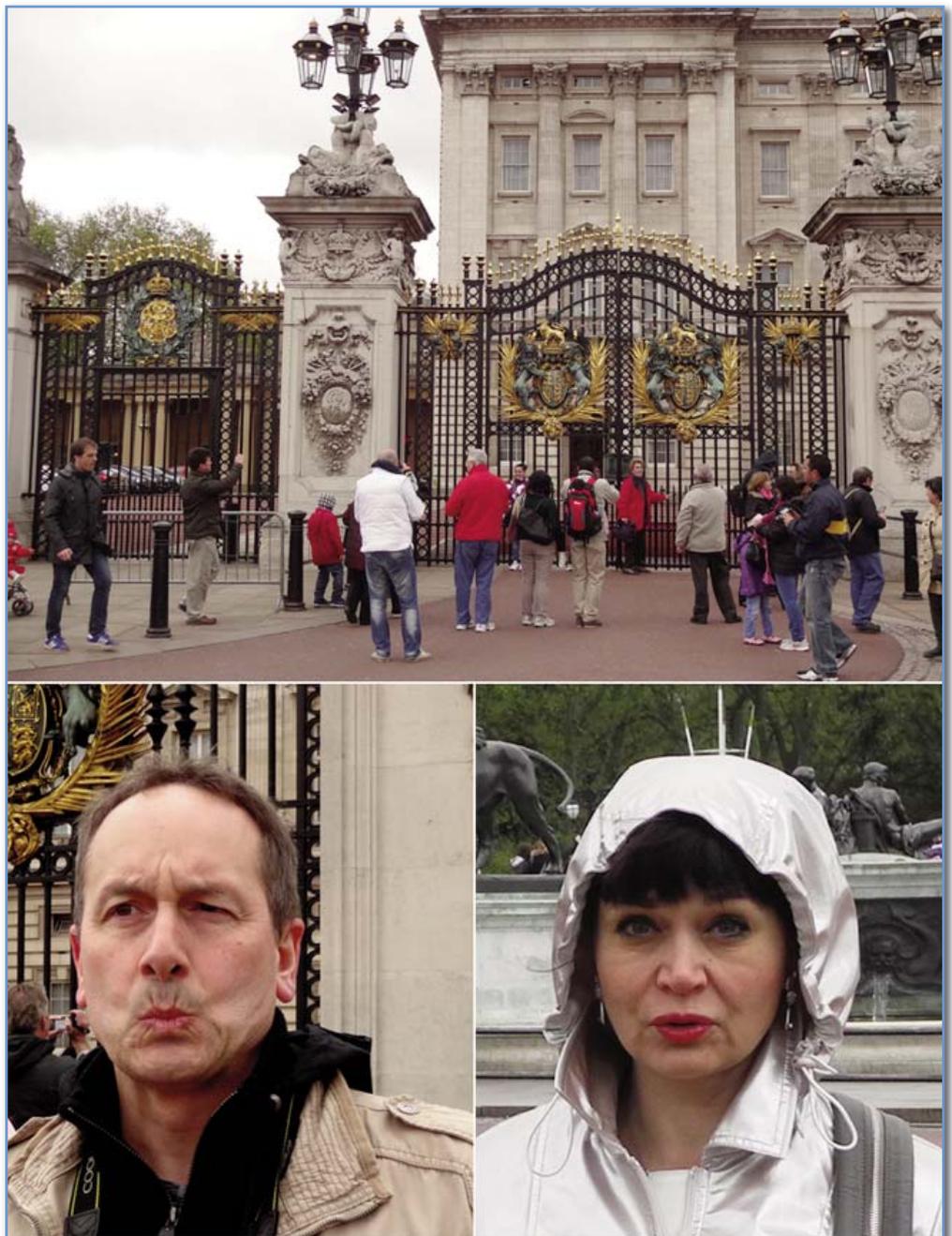
« Et quoi qu'il arrive (sauf l'imprévu bien sûr, mais comme il suffit d'attendre icelui pour qu'il ne se pointe pas...), Michel M. prendra le temps de narrer tout cela avec grand plaisir » qu'il écrivait il n'y pas déjà quarante huit heures, ce sans parole de Michel M.

Mais c'était sans compter sur l'imprévu qui, bien qu'attendu, s'est toutefois pointé. Et c'est sous la forme d'un désintéret durablement prononcé pour la tâche annoncée que cela s'est produit. Aussi, l'auteur se la fait-il façon « *Les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent* » (Henri Q. et non pas J.C., l'autre).

En revanche, sous forme de diaporama, les photos seront bel et bien présentes quant à elles : le boulot reste nonobstant balaise, car après le tri s'en vient le montage, les incrustations et l'éventuelle illustration musicale qu'il faut caler au mieux. Un sacerdoce en vérité : que les émules michéliennes n'aillent pas s'imaginer que Michel M. les traite par-dessus sa jambe, certes non alors. Mais il faut bien qu'il donne un peu de

leur temps de repos à sa brune mie et à lui-même : après la promenade de plusieurs heures dans Londres, se coller au pécé n'est pas la meilleure manière de profiter de ses vacances, pardi !

Enfin, en attendant ces montages fous, voici deux ou trois mises en bouche relatives à des scènes vécues à quelques encablures de là.



Ayant trouvé les portes de Buckingham Palace closes, cela après qu'une entrevue avec la Reine Elisabeth II du Royaume-Uni ait été antérieurement planifiée (quand un pape refuse de rencontrer Michel M., aucune raison pour qu'une seconde altesse ne fasse pas de même, tu penses), Elena A. & Michel M. font clairement grise mine, d'autant plus qu'il ne fait pas chaud en ce mercredi 15 mai 2013. Qu'à cela ne tienne : encore une ou deux heures de balade et il y a un bien un pub qui accueillera ces deux frenchies (« français » en étranger).

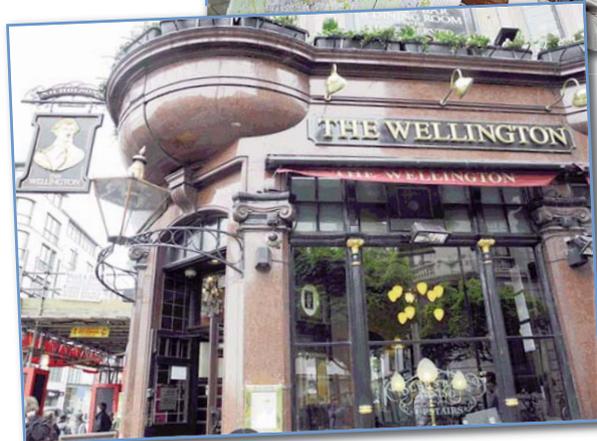
En attendant, après la déconvenue, le convenu : trente secondes de garde. Dans le genre sans intérêt, on fait difficilement moins réussi.

Vidéo

Puisque c'est comme ça, il n'y a plus rien à faire ici. Les deux touristes français quittent les lieux : qu'importent les dorures et autres souvenirs des aléas de la bien décadente royauté de cette contrée, plein de choses sont à voir encore, sans compter qu'un pub va bientôt devenir incontournable. Ceci est illustré par l'animation (décomposée pour la version



papier, ci-dessous, Michel M. soigne ces lectrices et leurs).





C'est après cet arrêt salvateur au Wellington que la vraie ville, en pleine expansion verticale, va se révéler.

A suivre (*passionnant, non ?*).

UNE CITY DANS LA VILLE

Publié le 2013/05/21

Chez nous en France, on a bien pris soin de séparer le « quartier des affaires » de la ville elle-même, bien meilleure à livrer à ses touristes plutôt qu'à ses cadres en costard et sacoche (enfin, on en croise quelques uns tout de même, du côté de Miromesnil ou de Bercy – ministère des finances par exemple, mais comme ce ne sont pas des quartiers franchement touristiques, l'auteur à raison, la).

Ainsi La Défense est-il un quartier excentré...



Hé bien du côté de Londres, c'est un tantinet différent : il y a deux quartiers d'affaires intra muros. Le plus connu est « *City of London* », la bourse et tout ça (*Arthur A., le fils de sa mère, y travaille*), le second est « *Canary Wharf* » mais Michel M. n'en causera pas plus car il ne l'a pas visité (*Michel M. ne cause*

que de ce qu'il connaît, ainsi évite-t-il de dire des ânerie. Quoi que...). En revanche la « *City* », il a vu : les photos proposées ci-dessous en témoignent, avec pour fil conducteur l'immeuble 30_St_Mary_Axe de forme ovoïde (*le même existe à Barcelone à ce qu'il parait*). Et c'est parti !

D'un ciel à l'autre : Paris est interdit de survol, pas Londres : normal, il y a un aéroport dans la ville, pardi (aperçu le lendemain, lors de la longue balade faite avec Arthur qui a elle aussi générée tout plein de photos : il va bien falloir que Michel M. utilise les outils proposés (offerts devrait-il écrire, mais ces offres qui le rendent pieds et poings liés à UN prestataire, en l'occurrence Google, ont le don de l'agacer un brin, le Michel M., pfflll) façon espace photos parce que sinon, le blog va exploser en poids, palsambleu !).



Les deux flèches de grues sont là, ainsi que le bout de l'immeuble fil conducteur : les émules michèlémiennes vont-elles le trouver ? Une chose sûre : il apparaît clairement que des travaux colossaux sont en cours, en plein centre de la ville la plus chère du monde, qui plus est.



Se côtoient les bâtiment victoriens et l'ultra-modernité architecturale : Londres fait penser à Moscou dans cette pulsation que l'on sent en permanence, un pays qui bâtit de la sorte est un pays dont l'économie est florissante, c'est indubitable (de la loi du marché) : il n'y a qu'à songer à l'Espagne, n'est-ce pas... Ah bin heu non, mauvais exemple en fait. Mais bon, il n'ar-

rivera pas à la Grande Bretagne ce qu'il s'est produit chez les ibères : ces idiots qui se croyaient le fer de lance de l'Europe n'avaient pas les Etats-Unis en file, eux. Désormais, ils rament avec un taux de chômage à 27% de la population active, les nuls...



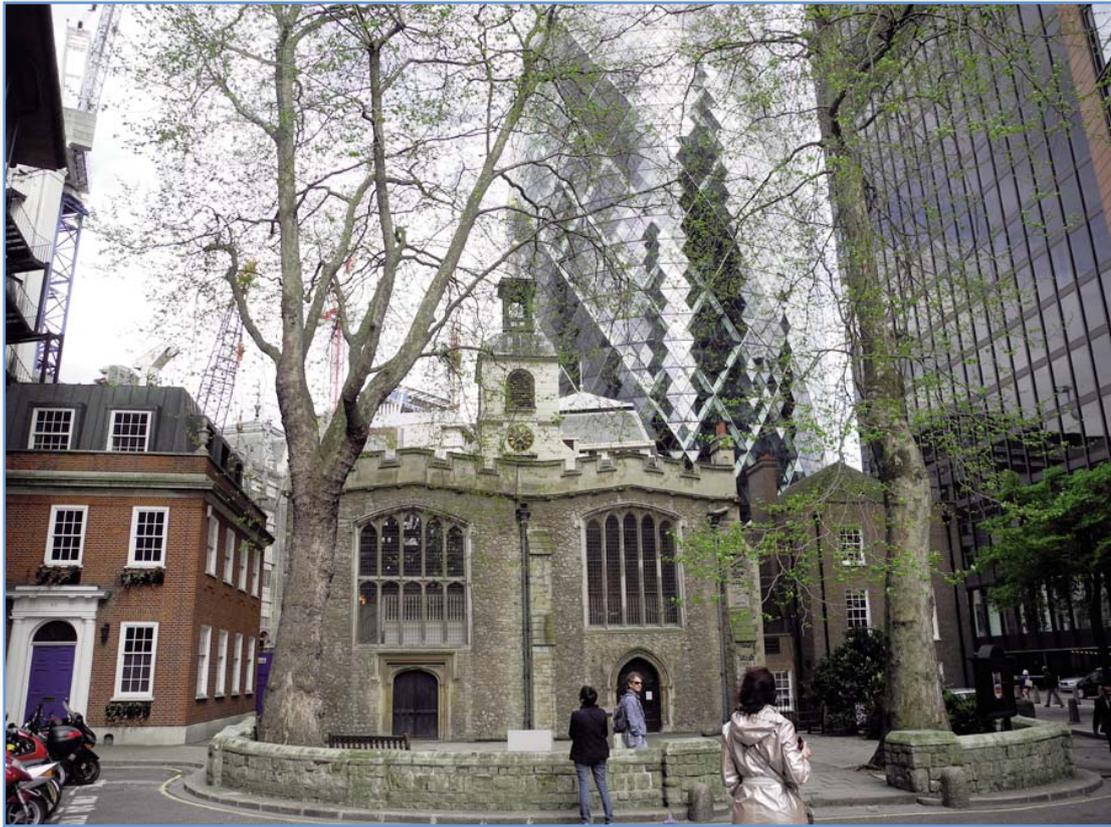
On devine le faîte du Gherkin (« cornichon » en français) : les deux frenchies se rapprochent du but impartii...



Ci-dessus.

Le réseau des transports en communs londoniens extérieurs est autrement dense que celui de Paris : il n'est pas rare de croiser quatre bus qui se suivent. Pour ce qu'il en est du métro, 11 lignes sont en fonction pour une ville 10 fois plus grande que Paris (1580 km² pour la première, 105 km² pour la seconde : de petits joueurs les français, tss tsss. Et que dire de Moscou alors, avec ses 2500 km² ?).

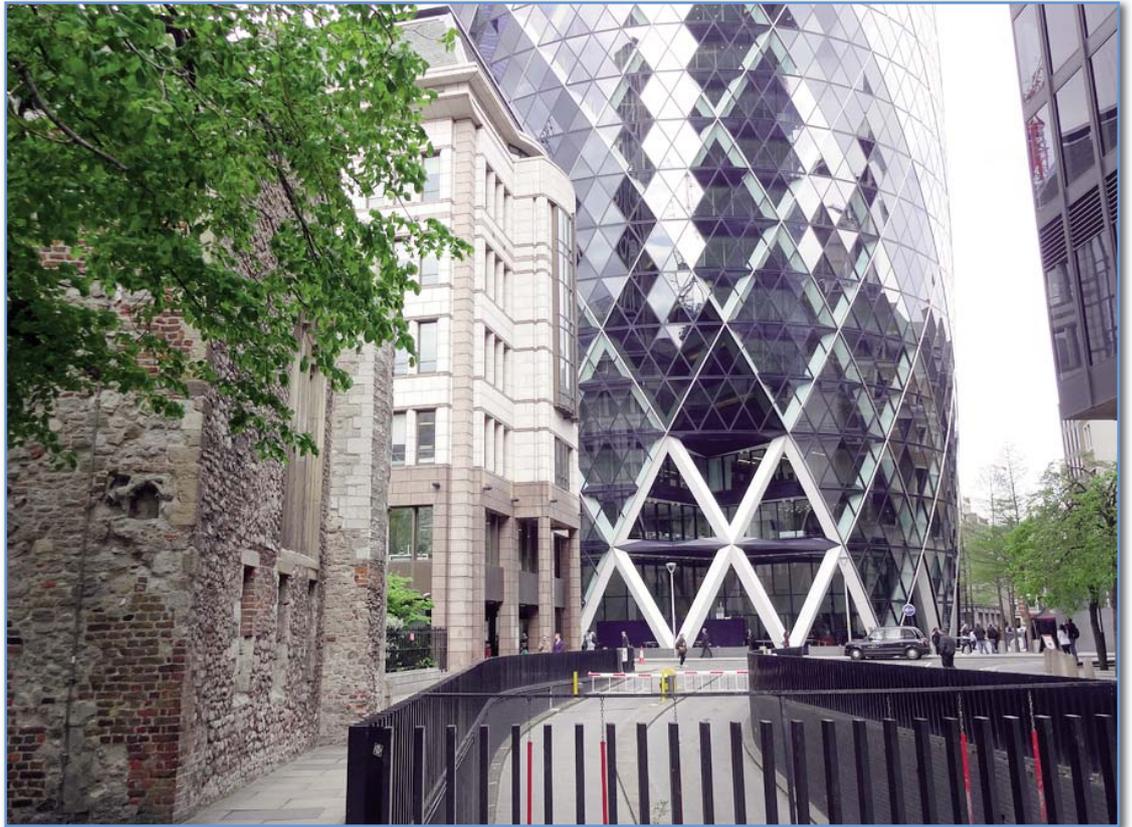
C'est haut didonc...



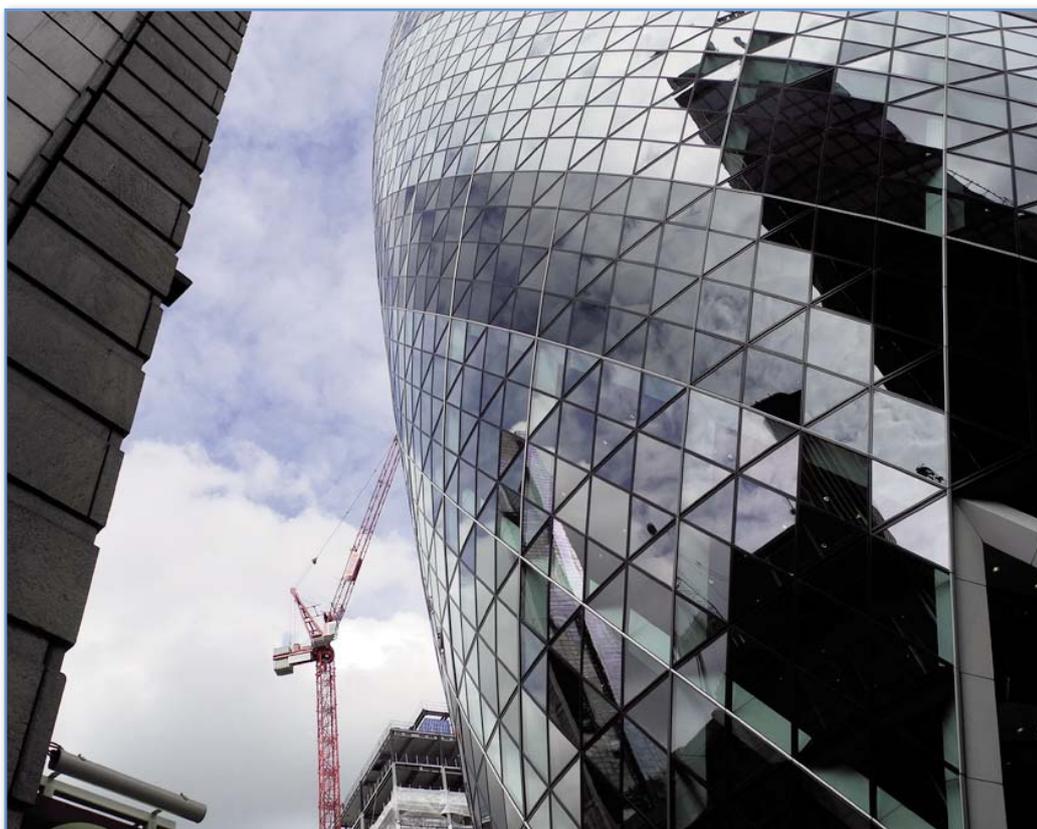
Les contrastes architecturaux se précisent : le bâtiment à gauche fait penser à la façade de l'immeuble dans lequel habitait le mystérieux agent secret avant qu'il ne devienne le n°6.



La base du
cornichon : y'a
p'tet' un bar
là-dedans ?



La tension monte
au fur et à mesure
que l'impression
d'écrasement
s'épaissit : ne
vont-ils pas finir
écrabouillés par
tant de hauteur,
ces deux vaillants
promeneurs ?



Une petite secousse sismique et c'en serait terminé de tout ça. A moins que les bâtisseurs n'aient inclus cette considération dans leurs plans, mais vu les tonnes de verre utilisées, pour sûr qu'il y aurait de toute manière des dégâts, pardi !



Enfin, on touche au but :

le temps de
trouver l'entrée...



... Et le bar espéré est bel et bien là. Les hommes d'affaires aussi d'ailleurs : l'endroit en est truffé. Et comme il est aux alentours de 17 heures, les gars se lâchent : le vin (blanc OU rouge, ces gens ne mélangent pas car ils ont du savoir-vivre, ces englishs) coule à flot (les verres ont une contenance plus proche de celle la pinte (50cl) que de celle du malheureux petit ballon à la parigot (20cl)), d'autant plus que les contrats sont signés. A noter que les anglais de la City boivent du pinard au bureau mais de la bière au pub (voir plus loin).





Quant aux protagonistes humains de cette aventure, ce sera un double whisky pour la belle (le deuxième de la journée, ah les russes !), un coquetèle pour le beau. Ils resteront là une petite heures, uniques touristes du bouge : TOUS les autres présents sont en costume cravate et tailleur pour les femmes, ça ne rigole pas dans le monde des affaires. Enfin, ça ne rigole pas question fringues, parce que niveau descente, les bouteilles s'amoncellent sur les tables rondes comme autant de promesses d'un égarement à venir...

A ce propos, sur le chemin du retour, Elena A. et Michel M. tombent sur cette curieuse scène : mais que font donc ces types en beau milieu d'un square, mhm ?



Mais oui bien sûr,
ils picolent eux
aussi, pardi !
D'ailleurs c'est
bien simple, tout
le monde picole
dans la City dès
que l'heure de
quitter le bureau a
sonné.



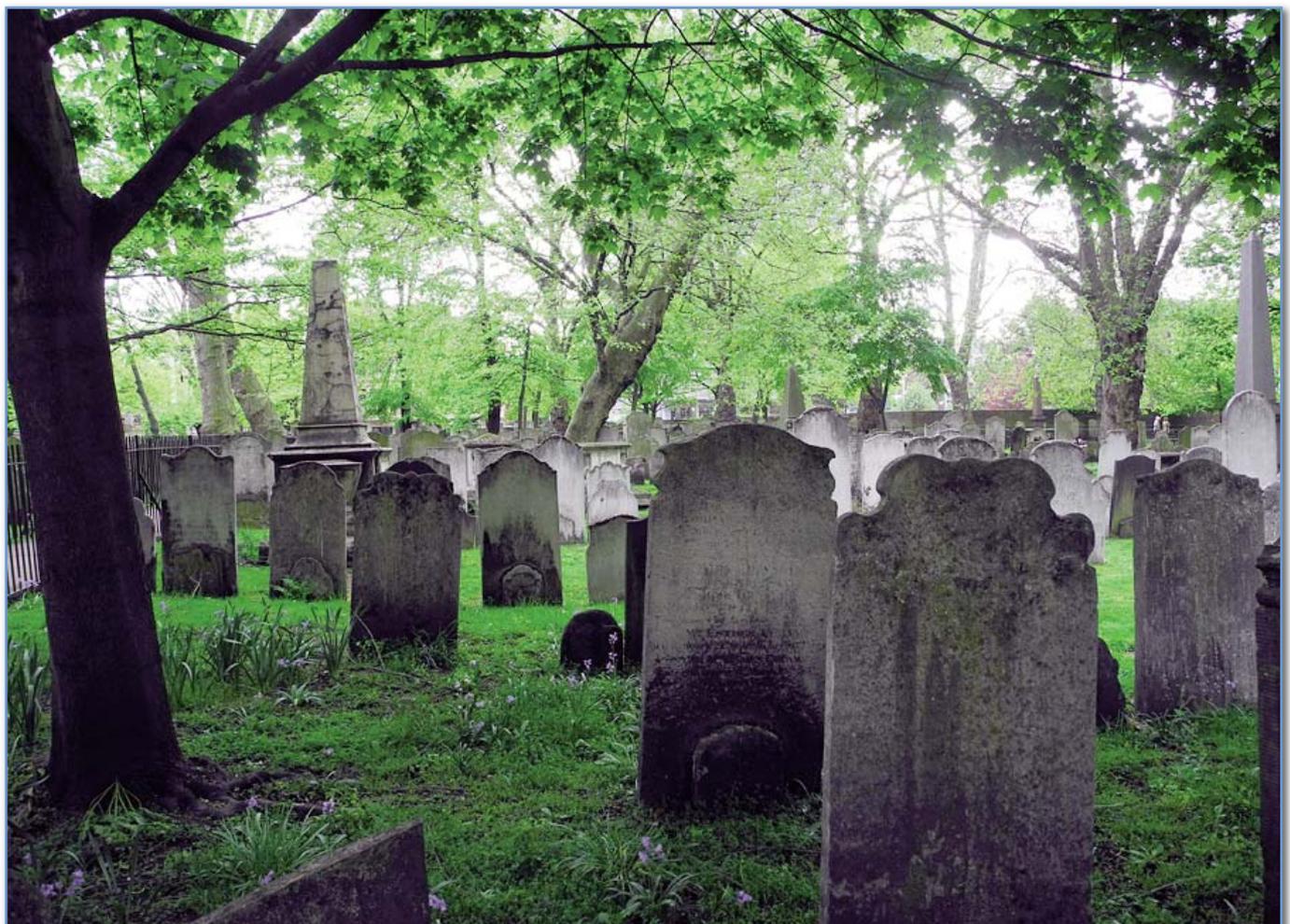
Scène traditionnelle de fin de journée sur les trottoirs du quartier : les gars tombent la cravate et s'avalent des pintes de bière pour le coup. Normal, ils sont hors du bureau et devant les pubs.

Il y en a quasiment à chaque coin de rue, de ces établissements, qui sont leurs cafés à eux. Excellente habitude au demeurant que la fréquentation de ces lieux de fraternité (*après trois pintes on est tous potes, les gars*) au décorum stylé : Michel M. adore ces boiseries qui sentent bon les comas étyliques mais pas le vomi, il ne faut pas exagérer tout de même. Et puis d'abord, les rue de Londres sont bien plus propres que celles de Paris. Même impression qu'à Riga, Rome ou Moscou : notre capitale pue la saleté que c'en est une honte, bon sang. Enfin bref, les anglais se défoncent gentiment après le boulot avant de rentrer chez eux : bonjour l'ambiance à la maison...





Autre rencontre (dont même Arthur A. ignorait l'existence, cela après plus d'une année passée à Londres, tss tssss), un cimetière très très vieux : Bone Hill qu'il s'appelait dans le temps. Il date de mille ans : notre cimetière du Père-Lachaise peut se rhabiller avec ces 200 minables années !



Les inscriptions de la plus part des stèles sont illisibles (avec le temps va, tout s'en va...),

et certaines
tombes
laissent même
passer le jour :
Michel M.
n'aimerait pas
du tout passer
une nuit dans
cet endroit,
quand bien
même les vam-
pires et autres
zombies n'ex-
istent pas, la
proximité avec
la mort n'est
jamais bonne
pour la santé
mentale, si on
n'y prend pas
garde.



Et ce n'est pas
Elena A. qui dira
le contraire :
« inutile de
rester ici plus
longtemps, mon
cher chéri s'il-te
plait, tu veux
bien ? ».



Une petite dernière pour la route, et...



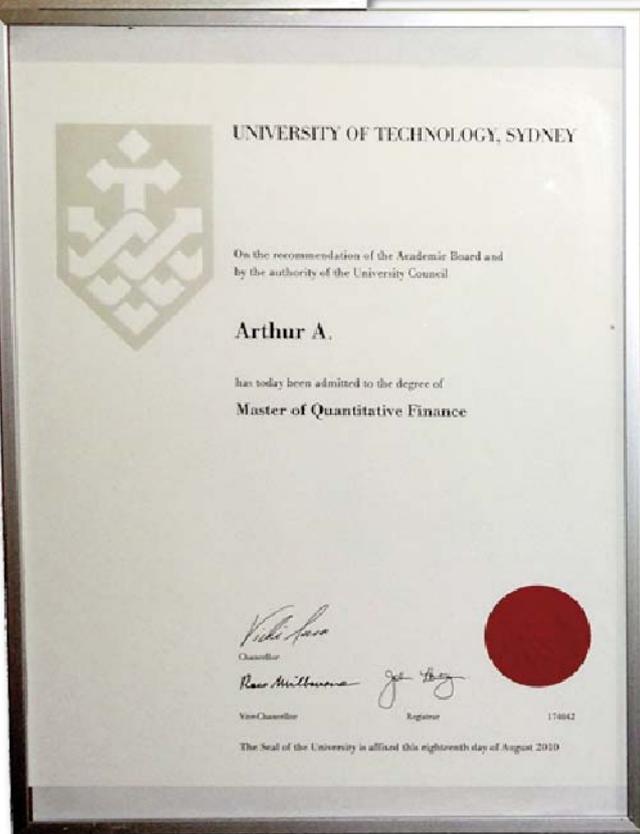
... La brune mie de Michel M. retrouve le sourire, même dans un quartier bien moche de Londres : tout plutôt que ces tombes.

Et c'est le retour vers l'appartement du fils prodigue à sa mère, Arthur A., le tri-masterisé en « sciences » de l'économie, comme en témoigne le cliché ci-dessous.

A mais, c'est que ce n'est pas un petit gars sans cervelle, çuici. Ceci étant, l'auteur a mis entre guillemets le mot « sciences » car accolé à « économie » ça coince un chouïa, vu la mouise dans laquelle l'économie mondialisée à foutu cette brave



humanité qui ne demandait qu'à vivre au mieux dans le meilleur des mondes possibles. Seulement voilà, les professeurs d'économie en ont décidé autrement : c'est la crise qui est mondialisée désormais, et ce n'est pas près de finir. Ainsi, Michel M. a bel et bien un bankster comme « *beaux-fils* », pour sûr, mais il n'y a pas de sot métier : juste des métiers un peu moins flatteurs que d'autres, quoi...



Et puis Arthur A. ne joue pas avec le fric, lui, il en fait économiser à sa banque, c'est pas pareil. Mais il est inutile de demander à Michel M. quel est son travail à Arthur A., car il est infoutu de comprendre ce qu'il fait. Même Elena A., toute ingénieure spécialisée en machines à découper le métal quelle fut en exURSS, qui lui a demandé à plusieurs reprises

en quoi consistait son boulot, n'en sait guère plus malgré les longues et techniques explications de son fiston, alors pour l'auteur qui n'a qu'un BAC littéraire, hein...

Et c'en est fini avec ce billet, le plus long de tous les temps en ce qui concerne Michel M. : 27 photographies, c'est du

jamais vu pour lui en cinq années de bloguisme, ventre-saint-gris ! Il va vraiment falloir trouver une solution pour la suite de cette narration londonienne : la piste galerie de photo en ligne va probablement ce préciser, y'a plus qu'à.

A suivre.

DRAME À LA CAFET'

Publié le 2013/05/25

Il n'y a pas que Londres dans la vie de Michel M., aussi est-il tout à fait adéquat de causer d'autre chose, quand bien même la narration est loin d'être terminée, notamment cette belle journée passée avec Arthur qui fit découvrir à sa mère et à son Mi quelques célèbres quartiers londoniens, à l'image du (*tout à fait remarquable*) marché de Camden, de Portobello Road, du Canary Wharf, ou encore de Greenwich Park (*alléchant chères émules, n'est-il pas ?*).

Toujours est-il que la vie normal d'un quotidien dédié au labeur ayant repris, l'auteur se doit de raconter les quelques menues anecdotes qui le parsèment ce quotidien, pardi. Qui plus lorsqu'il permet de donner quelques nouvelles du désormais universellement connu Adrien G M., ce druide du VII^{ème} arrondissement parisien, éternel politicien d'un monde perdu sans cesse sur le retour.

Et c'est donc ainsi qu'en ce vendredi 24 mai 2013, avant que les (*très*) épuisantes longues heures de travail michèlémiennes ne s'entament, l'auteur prend-t-il son café avec quelques collègues bien connus par les lectrices et teurs du bouge, à savoir les ci-dessous et de gauche à droite, Pascal P., Sébastien M. (*nouveau venu dans la bande*), Adrien G-M., Antoine D. et le fidèle Gilbert T., en pleine préparation psychologique pré-travail :



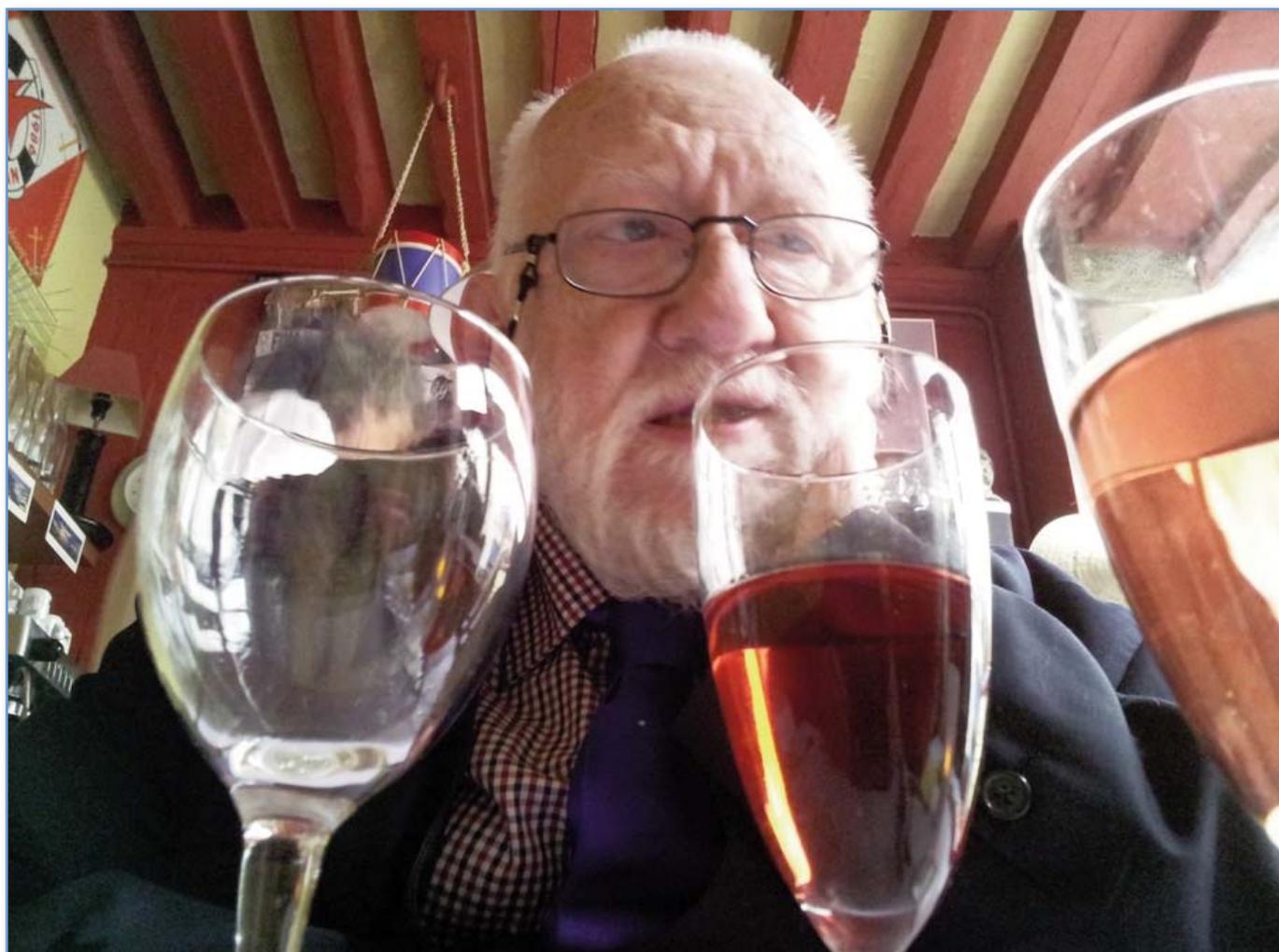
Moment de franche camaraderie parsemée de moult blagues à deux balles et autres quolibets plus ou moins teints de misogynie bon enfant, quand il ne s'agit pas de vanner l'un d'entre eux (*mais ces chose-ci tournent très vite et tel est souvent pris celui qui croyait pendre*), les cafés du matin sont une excellente façon de s'arc-bouter avant de mettre la tête dans le guidon et de ne la relever qu'à onze heures quarante cinq afin de filer se sustenter un coup. Les chose se déroulaient comme il se doit (*dans le nez*) lorsque soudain, dans un geste trahissant là une intense émotivité apparue au détour d'une perspicace question de Michel M., Pascal P. renverse son gobelet.



Pour la petite histoire, ce dandy parigot est ancien professeur de danse (*et patron de son école de danse, qui plus est*). Pour des raisons indépendantes de sa volonté, le pauvre dut radicalement changer de métier et c'est ainsi qu'il est devenu chauffeur, mais toujours d'une élégance qui bien qu'un tantinet surannée, à l'instar de sa moustache et de sa Citroën GS Pallas (*qu'il sort le dimanche au bois de Vincennes dans le cadre de rendez-vous de propriétaires de voitures de cet acabit, matin qu'elle saine distraction*), plaît évidemment à certaines représentantes de la gent féminine, le coquin...

Ah mais c'est qu'il ne fait pas les choses à moitié, l'élégant (*que Michel M. appelle « Son altesse », les érudits de la chose télévisuelle et de ses séries d'antan apprécieront*) : à peine entamé, le breuvage se répand pour la plus grande partie dans le plateau prévu à cet effet pourrait-on croire mais sans toutefois éviter que quelques vagues ainsi générées ne s'en viennent lécher et la veste et la cravate du grand poireau (*la première photographie en fait foi*) que l'auguste porte toujours en harmonie :

Les émules michèlémiennes peuvent être certaines que les quatre autres buveurs de cafés raillèrent sans faute le maladroit, c'est de bonne guerre entre collègues et potes. L'incident fut toutefois assez rapidement clos et les cinq hommes se séparèrent afin d'affronter chacun sa tâche (*dans le sens de travail à accomplir*) avec l'idoine détermination chevillée à l'âme, puisque tous remplis d'une bonne humeur dument emmagasinée et à même de leur donner la digne moelle indispensable à la pratique de leur métier.



La veille au soir, Adrien G-M. et Michel M., partis pour dîner sur le pouce au Sac à Dos, y restèrent en fin de compte jusqu'à minuit bien sonné tant l'ambiance y était bonne. Cliché pris au tout début des agapes (*les*

Kir en témoignent), mais le vieux grigou à déjà un verre dans le nez.

A bientôt.

LONDRES, JOUR 3

Publié le 2013/05/27

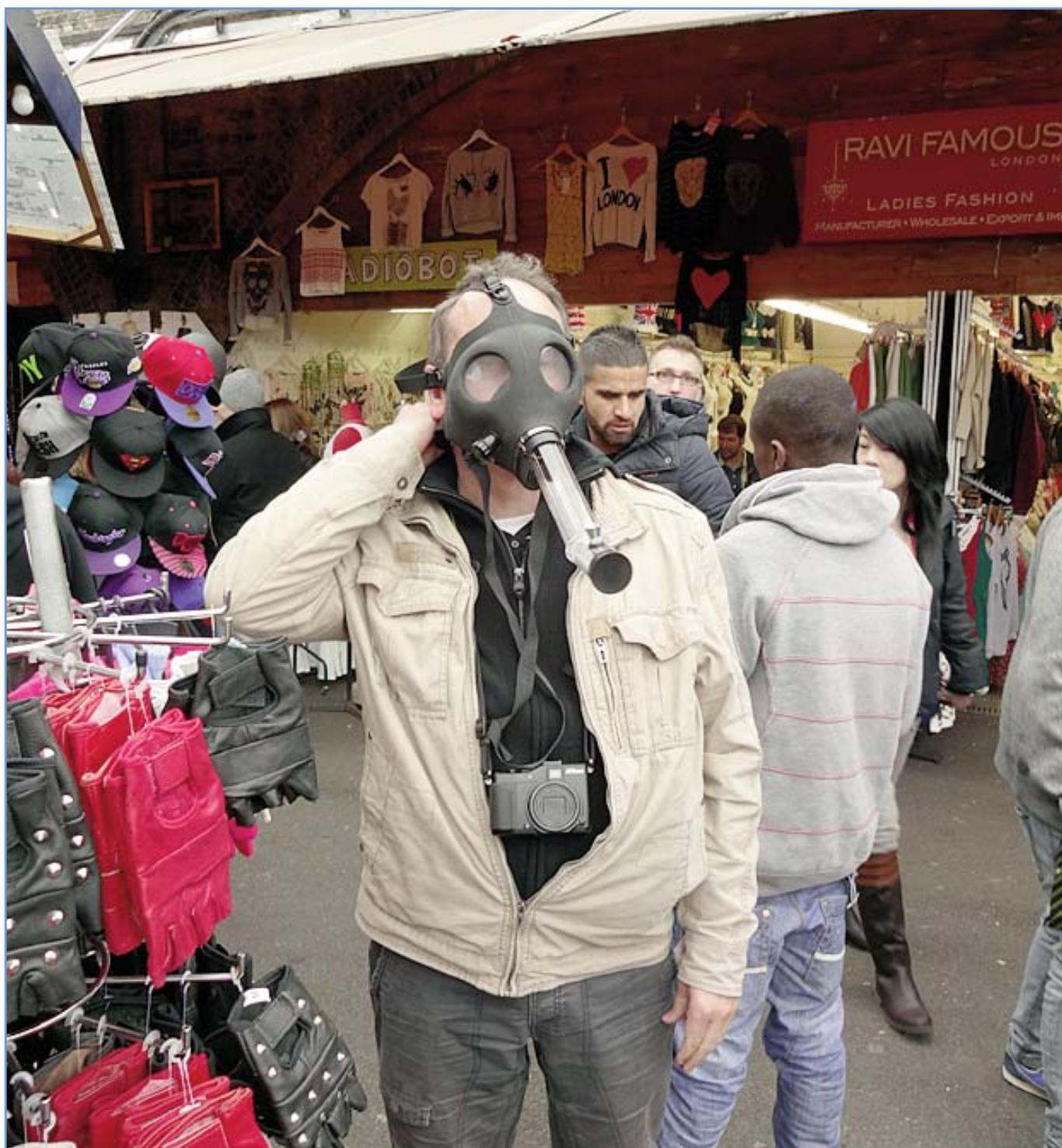
Syndrome de la narration contrainte, ouane mort taïme : au risque de devenir pénible auprès de celles et ceux qui daignent persévérer dans leurs visites sans cesse réitérées ici (*Michel M. commence à établir la liste des plus assidues parmi ses émules à force de remarques faites par icelles, ce dont il retire à chaque fois une fierté certaine, et patati et patata*), l'auteur se doit d'écrire

à cet instant précis, devant une émission délicieusement nostalgique à souhait (*portrait de Jean-Claude Brialy, sur la 5*), lui qui ne regarde JAMAIS la téléloche dans ces émissions programmées, mais uniquement comme diffuseur de séries US en VOSTFR indûment récupérées (*celles qui ne passeront JAMAIS sur les chaînes grand-publics car bien trop réalistes, puisque dénuées de ces éclats*

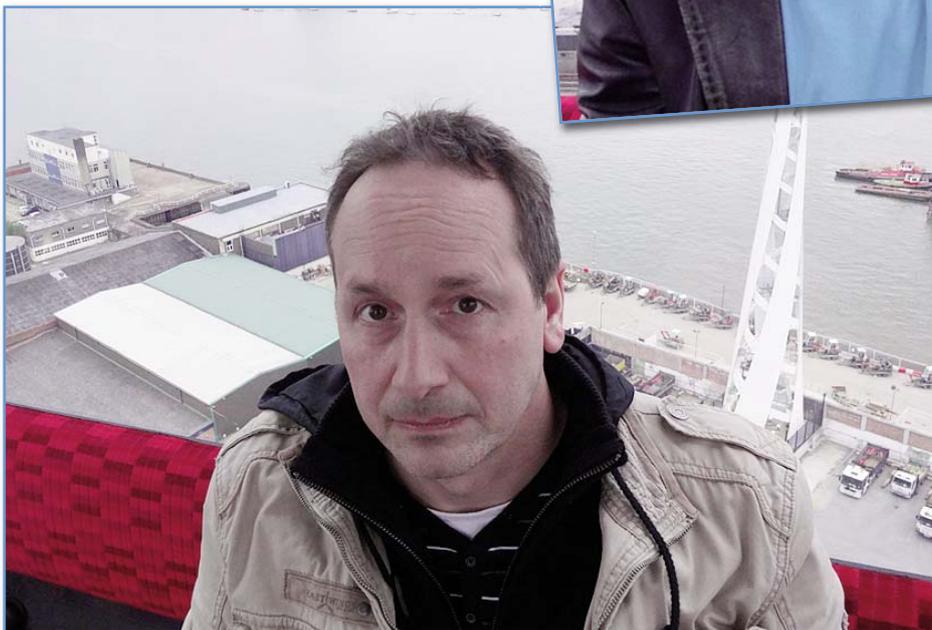
de rire franchouillards qui ne font pas sens et autre dérisoire façon d'apaiser des téléspectateurs supposés terrorisés par une histoire d'une violence inouïe qui aura vu une sale bonne femme/ou un fameux pourri se faire tuer par un mari jaloux / une fille victime d'inceste enfin bref, histoire qui se termine férocement bien, parce que la télé est faite pour délasser et non pour renvoyer vers leur misère existentielle des millions de

gens qui survivent bien plus qu'ils n'ont les moyens de savourer leur courte présence en ce monde) qu'il ne se sent plus trop l'âme à raconter ce troisième jour, dont le programme avait pourtant tellement bien été préparé par Arthur A.

Et c'est rien à côté du 4^{ème} jour qui fut carrément grandiose, grâce à la visite du Camdem Market...



... Ainsi que du téléphérique final, bon sang !



Ah ! mais, il y a trop de photos pour ne pas en exposer quelques unes là-dedans.

Enfin bon, voilà où en est Michel M. : à la fois un non désir d'en raconter des masses et son contre corollaire, une envie folle de tout montrer. Ce qui le ramène inexorablement à cette histoire d'exposition photographique à laquelle il lui faudra bien se résoudre une fois pour toute (*ce qu'il fit pour l'AVN (l'Aventure Viêt-Namienne de juillet – août 2011), mais sans être toutefois parvenu à faire le tri dans cette colossale somme de témoignages, thésaurisée durant 21 jours par 7 appareils photos non synchronisés, c'est à dire avec chacun une heure différente, véritable cauchemar pour celui qui doit trier tout ça*).

Quel boulot mine de rien, pfouuu.

Allez, histoire de prouver qu'on est bien à Londres, voici le Tower-Bridge en personne :



Mais et surtout, preuve ultime qu'il s'agissait bien de la capitale britannique où se sont rendus les deux protagonistes :



Ah mais oui, c'est bel et bien l'ami Big ben qui s'élève à l'horizon, cliché pris avant l'arrêt au pub Wellington et bien avant le fil conducteur du précédent billet londonien et de son fil conducteur, l'immeuble 30 St Mary Axe de forme ovoïde et tout ça.

A suivre certes, mais pendant ce temps-là la vie continue et d'autres activités sont, soit déjà en boîte (au sanglier à la broche en famille, ce samedi 25), soit à venir (périple au Mont-Saint-Michel du 7 au 10 juin, organisé par Adrien G-M.) : une seule vie, des millions de voyages à accomplir avant qu'elle ne s'achève, pardi !

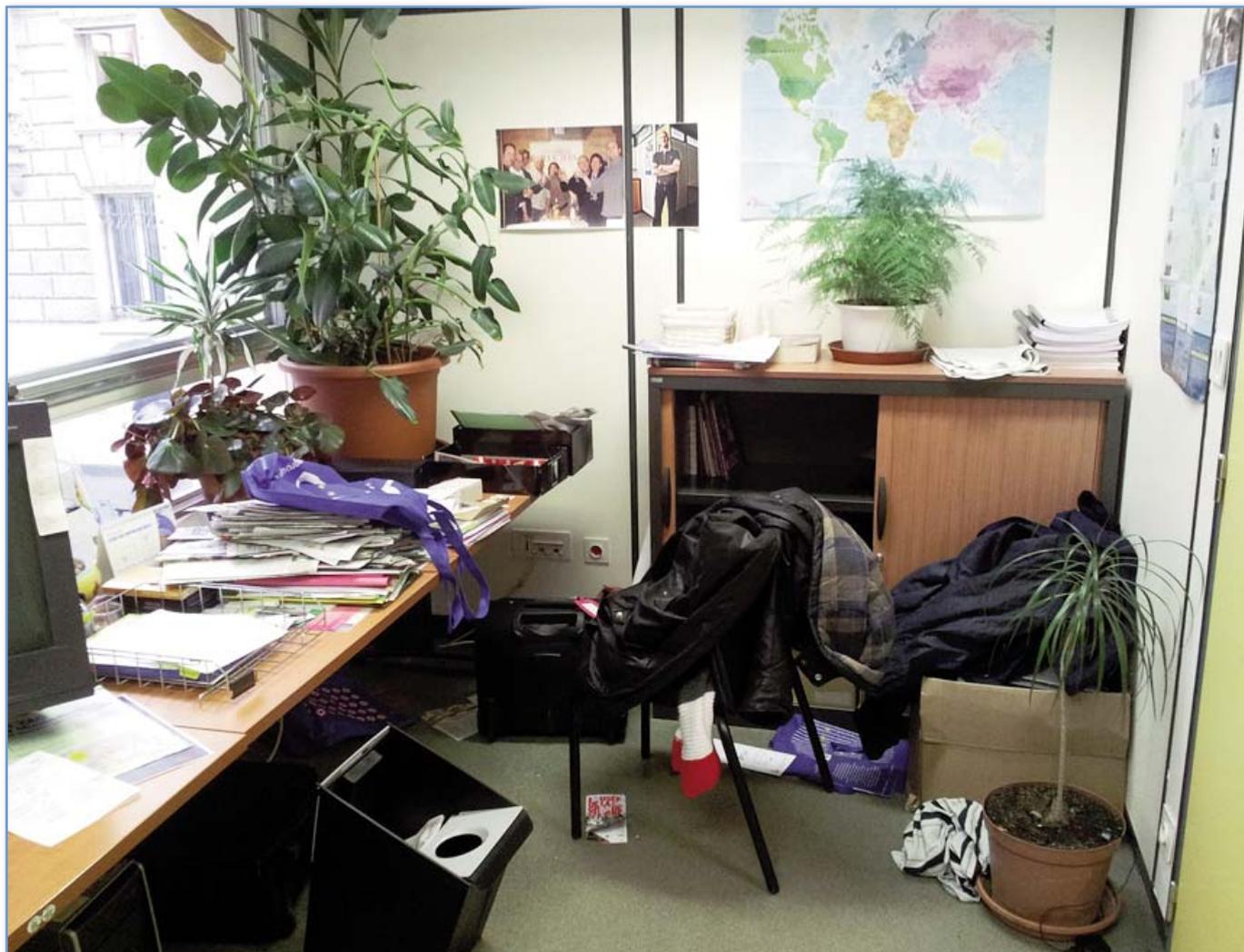
YoUpIe !

AGM OU L'ÉTERNEL TAUDIS... HEU RETOUR *

Publié le 2013/05/31

Si malédiction à un sens, Adrien G-M. en est l'impasse. Mais, avant de poursuivre, Michel M. laisse ses émules envisager l'horreur dans toute sa picturale splendeur.

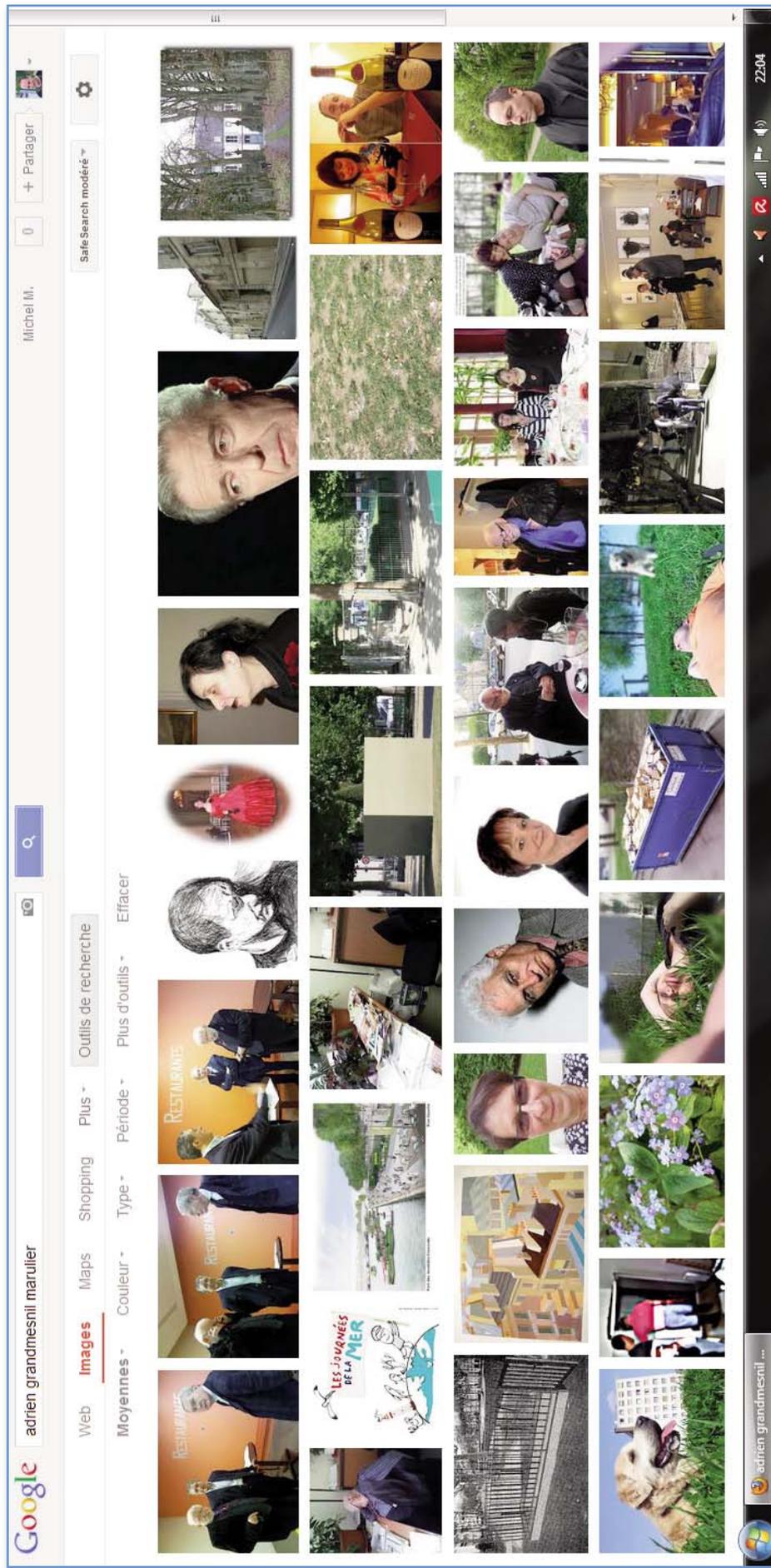
on le disait au siècle dernier, il a flotté tout l'après-midi comme vache qui pisse, à Paris.



Ni plus, ni moins.

Voici donc l'état dans lequel le retard vieux grigou a, une fois de plus (*et pour le coup, le retour vers un bien pénible mois d'octobre 2012 est pour le moins brutal*) laissé le bureau (!!!) de son hôte diurne, Michel M., en ce début d'après-midi d'un jeudi 30 mai, avant-dernière journée d'un mois pré-estival parmi les pires dont se souviennent l'auteur, c'est à dire une fois de plus noyé sous les cordes car, et comme

Aussi, à médiocre météorologie, capharnaümiste bureau : grand merci, M. Adrien Grandmesnil-Marulier de replonger (*c'est le mot*) Michel M. dans ce taudis. L'auteur écrit in extenso à dessein le patronyme du susdit, tant cette pénultième goutte de vase qui fait déborder l'eau mérite que ce cliché s'expose devant les yeux des spectatrices et teurs lors de la recherche qu'ils ne manqueront pas de lancer en saisissant ce nom dans Google, puis en sélectionnant « *images* », et « *moyennes* » comme outil de recherche :



Pas moins de vingt-trois images sur trente six proviennent du blog : il ne tient qu'aux émules michéliennes que ce nombre ne s'accroisse à coup de visites réitérées sur Michel M. (*avec ou majuscules, tout fonctionne quand on désire rencontrer l'auteur sur le net, même pas peur*), afin que l'université extra-humaniste du monde tout entier soit informée des exactions que cet immature vieillard commet à l'en-

contre de l'auteur dont la misanthropie est mise à rude épreuve. A tel point, d'ailleurs, que de misanthropie il ne lui est même plus possible de se vanter au vu de ce qui précède, palsambleu, merdalors.

Que faire, ceci étant ?

Il faut ajouter à cela, en outre et bien qu'en aucun cas l'incident en cours

n'en soit atténué puisque chaque sentiment appartient à l'instant où et quand il est vécu, qu'à compter du vendredi 7 juin au matin (accessoirement date de l'anniversaire de Michel M.), Elena A., Kévin M. et son géniteur de père, partiront tous trois en direction du Mont-Saint-Michel, accompagnés d'Adrien A-G. et de sa toute nouvelle assistante, Bénédicte ?. soldate de l'Armée du Salut au demeurant. Le

séjour devrait valoir son pesant de cacahuètes, bien que la feuille de route ne soit toujours pas fixée, agèemisme oblige...

* « Durutti Column » atténue l'irascibilité en cours : il en a de la chance l'AGM...

EN ATTENDANT ELENA A.

Publié le 2013/06/01

18h, vendredi 31 mai 2013 : Michel M. a rencard avec sa brune dulcinée afin de se rendre dans la soirée au Palais des congrès, Porte Maillot, pour y voir un spectacle de ballet classique présenté en hommage à Rudolphe Noureev. Il l'attend en bas de son lieu de travail, à deux pas des Champs-Élysées. Il s'aventure dans la petite cour qui prolonge l'entrée dans le bâtiment haussmannien et qui permet de s'éloigner du tohu bohu dispensé par la rue Franklin-D Roosevelt, qui plus est à cette heure-ci, et dans laquelle sont disposées quelques chaises tables en bois tropicaux, généralement occupées par des fumeurs. Une chance pour cet ex tabageophile (*devenu intolérant à la moindre odeur de tabac qu'il renifle à 300 mètres à la ronde, comme tout ex fumeur*), il n'y en a pas ce jour. En revanche, il tombe sur cet absolument irrésistible cabot qu'il se met illico à caresser, l'auteur étant en effet naturellement très caresseur (*et pas qu'avec les animaux, soit dit en passant*).

Aussi, après le touché, les clichés. Et voici le travail (*photos prises avec son téléphoto-phone*).



Ca ferait envie, hein ? Hé bien non, pas à Michel M. : les chiens et les animaux d'une manière générale, c'est terminé. Tout du moins tant qu'il est valide et qu'il peut voyager. Une fois trop âgé pour ces folies, il ne dit pas que, peut-être, il se laissera aller à...

Le spectacle ? D'une très haute tenue, très professionnellement gracieuses et gracieuses. Elena A. a photographié (*filmé ?*) le final, qui ne consiste, hélas, qu'au salut des danseurs et organisateurs, mais l'ambiance sera bien rendue, pour sûr.

Comment ? Les photos ? Ah oui, les photos... He bin il n'y arrive pas, cet âne de Michel M., et ça le désole bien d'ailleurs, tant il n'aime pas ne pas faire ce qu'il dit qu'il va faire

quand tant d'autres font ce qu'il ne disent pas qu'ils vont faire, les fumiers.

Allez hop, histoire de faire renaître un passé ô combien vidéophile, voici une toute nouvelle scénette sans intérêt :



Une existentielle vie, c'est aussi se montrer dans tous ses états, toutefois sans ne jamais verser dans la vulgarité et autre gaudriole de mauvais goût.

A suivre.

A INTERLUDISME DURABLE, EXISTENTIALISME VÉRITABLE

Publié le 2013/06/02

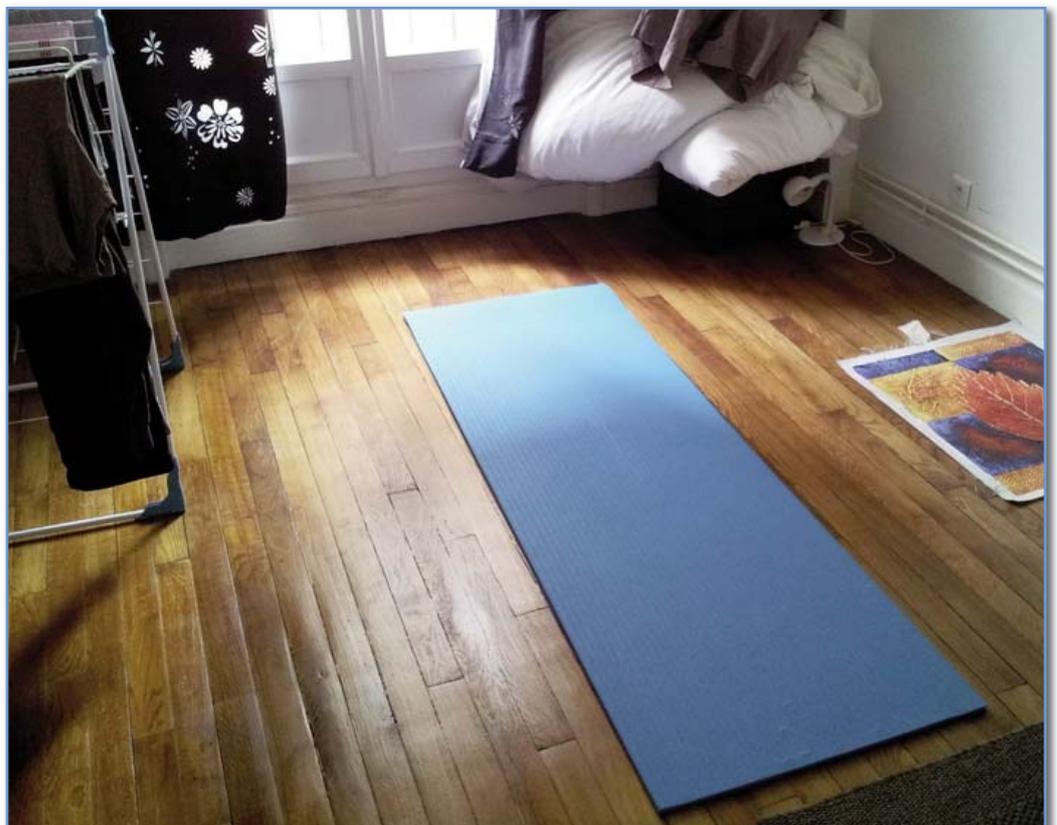
Les événements véritablement incontournables d'une vie d'homme, façon prises de conscience et autres existentielles interrogations, ne sont surtout pas dignes d'être exposés ici, tant sont pléthores les lieux prévus à cet effet dans lesquels peut s'épancher la multitude quant à la dureté de ses conditions de vie : églises, temples, mosquées, services des urgences hospitalières, divans de psy-machin-chose-et-truc et autres (*plus ou moins attentives ainsi que désintéressées*) oreilles à même d'ouïr les desideratas des moins indépendants parmi les humains (*des plus soumis à leur croyance, plus précisément*) et les aider à y faire face. Hé bien point de ceci chez Michel M., personnage doté (*il n'y peut rien car c'était écrit dans ses gènes, faut-il croire*) de « *ce qu'il faut* » (*l'auteur n'a pas trouvé de mot adéquat, la plupart qui lui soient venus à l'esprit risquant de le faire basculer auprès de ses émules dans un insupportable pédantisme de très*

bas art, ainsi que de le faire passer pour un prétentier de première bourre, lui qui n'aime rien tant que la vérité et son immanente rectitude, ce qui donne toute sa liberté à l'âme) afin de réussir à trouver la meilleure façon de parvenir à une félicité certaine dans son quotidien.

Aussi, quand bien même les événements véritablement incontournables d'une vie d'homme, façon prises de conscience et autres existentielles interrogations, n'étant surtout pas dignes d'être exposés ici, il est nonobstant indispensable que l'auteur publie cet article et la photo qui va avec, tant cette toute récente décision prise par lui peut signifier les prémisses d'une radicale transformation, mais physique icelle, ce qui change de tout ce tintamarre pseudo philosophique qui est ici égrainé depuis bientôt une année (*sans compter les 5 précédentes sur un précédent blog*).

De quoi s'agit-il donc ici, alors ? Hé bien après s'être débarrassé d'un canapé BZ, ramené d'où il provenait et précédemment transporté à Paris depuis la banlieue Nord, lorsqu'il quitta son ex future maison qui était en cours d'acquisition et dont il a revendu sa part à son ex compagne, mère de Kevin M. (*très prochainement exposé ici-même et fils cadet de l'auteur qui en a deux, deux fils, s'entend*), moyennant arrangement en la faveur d'icelle (*c'est à dire en perdant du pognon dans la transaction, certes, mais condition pour que les choses se passent au mieux : l'argent est un moyen, il ne doit jamais devenir une fin ; qu'il puisse devenir source de discorde est un phénomène que Michel M. exècrerait au plus haut point*), Michel M. a fait l'acquisition d'un tapis de sol afin de s'adonner à des séances de gymnastiques, se figure-t-on ! Les émules michèlémiennes ne sont pas surprises outre mesure par une telle nouveauté. En revanche, celles qui suivent les pérégrinations de leur blogueur favori depuis février 2007 ont souvenance de ce rejet maintes fois tonitrué par l'auteur (*et son alter ego de l'époque, Marc V.*) de tout ce qui pouvait s'apparenter à un désir de contre-carrer les méfaits visibles sur leur corps d'une vie sédentaire agrémentée d'un trop plein de victuailles, tels qu'en sont victimes les habitants de l'hémisphère Nord, ces heureux humains du monde dit libre dont le pourcentage d'obèses ne cesse d'augmenter dans des proportions alarmantes (*d'autres parties de la planète connaissent désormais la même inflation de gros, Chine en tête : vive le monde de vie américain « American Way of Life » en étranger*).

Ainsi, jusqu'à récemment, l'auteur ne prenait-il pas trop au sérieux ses seins qui commençaient à pousser ni sa brioche qui gonflait, au point qu'il risquait bientôt de ne plus voir le bout de son vit lors de la miction (*signe que les choses ont réellement débordées, se dit-on entre gars*). Son poids le chagrinait un tantinet, toutefois : alors qu'il se sentait bien aux alentours de 76 000 grammes, une pesée régulière lui confirmant depuis des années qu'il en était ainsi, les choses ont commencé à changer depuis deux ou trois ans au point qu'il en est arrivé à faire ses 81 500 grammes pour 175 centimètres. Indubitablement, il y a un souci. C'est donc arrivé à ce stade de la déformation avancée d'une silhouette autrefois svelte que Michel M., à force de sentir poindre en lui, outre ces superfétatoires rondeurs, un durable sentiment de gâchis, celui d'un laisser-aller en contradiction avec le respect qu'il doit à sa brune mie ainsi qu'à lui-même, s'est décidé à acquérir un tapis de sol afin de se lancer dans des séances de gymnastiques qui devraient lui permettre de perdre du gras. Voici donc la chose :



Double épaisseur, 2 mètre de long : aucun doute qu'avec un tel matos, la graisse va morfler. Mais ce n'est pas tout, car même en travaillant chez soi tous les soirs (*le rêve est permis*), Michel M. sait bien qu'il lui faut un aiguillon, un moyen de l'aider à poursuivre dans ce désir de se faire du mal. Et c'est grâce aux possibilités offerte par son employeur, et surtout à la topologie des lieux dans lesquels il travaille, que la solution se trouve : un collègue antillais, absolutiste karatéka et sportif permanent (*il va tous les samedis – dimanches s'entraîner au bois de Vincennes*) propose son savoir-faire par le biais de séances de gymnastiques pratiquées dans le sous-sol du bâtiment. Michel M. ayant eu vent de cela, il a donc demandé à ce guerrier s'il pouvait faire partie de ses élèves. A réponse positive, séance à suivre, et tel fut le cas en ce vendredi 31 mai 2013.

Autant dire que l'effort fut à la mesure du travail à accomplir. Néanmoins, Michel M. qui s'attendait à souffrir dans les 48 heures suivant l'intense séance d'une heure se trouve quelque peu surpris de ne constater qu'une douleur permanente aux mollets, lui qui pensait être incapable de se mouvoir, ou alors au prix d'une souffrance de chaque membre ainsi que des abdominaux et, ainsi, se faire dorloter par sa mie cette fin de semaine. Qu'à cela ne tienne, le pli est (*pour le moment*) pris, et c'est donc désormais le mardi et le vendredi qu'il

va subir ces tortures pour son bien. Mais il n'oublie pas pour autant son tapis de sol : il se fait fort, en sus de ces deux séances hebdomadaires, de s'inspirer des mouvements qu'il aura appris là-bas pour se faire chaque soir une tite séance privé de 20 minutes en rentrant du boulot.

Ceci étant, il clairement prévenu Elena A. que cela durera le temps que ça durera : il est effet hors de question que cela devienne une contrainte. Il faut en effet que le plaisir soit au rendez-vous pour que la réalisation de l'objectif soit pleinement satisfaisante. Michel M. parviendra-t-il à retrouver sa forme d'antan ? Ne ressentira-t-il plus cet essoufflement lorsqu'il doit lacer ses chaussures, lorsqu'il monte les trois étages afin de retrouver sa chère chérie ou bien même, alors qu'il a trop mangé et qu'il a l'impression que son bide s'est encore un peu plus gonflé ?

C'est à suivre. Et du fait de l'honnêteté qu'il a chevillé à son âme, il ne fait nul doute que les émules michèlémiennes auront la primeur de la vérité sur l'avancée de ce projet ô combien colossal pour Michel M. : enfin une tâche à la mesure de cet homme qui a bien trop laissé longtemps son esprit lui commander de ne pas s'occuper de son corps, de le voir s'affaisser sans s'en offusquer, alors qu'il est bien connu que « *qui veut voyager loin doit ménager sa monture* » (*Jean R.*).

RENAISSANCE D'UN MARRONNIER AUTREFOIS SARIQUE, MAIS DÉSORMAIS MICHÈLÉMIEN : LES STATISTIQUES

Publié le 2013/06/04

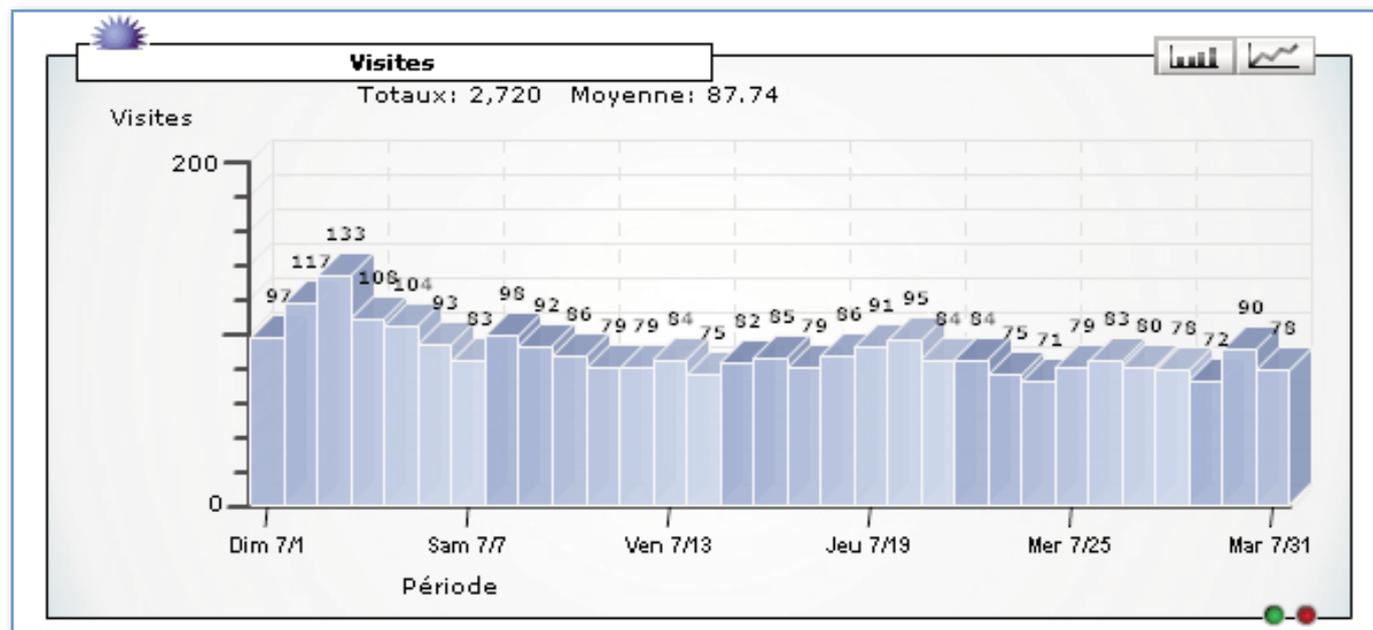
Au temps anciens du sarisme flamboyant, et même jusqu'à sa fin d'ailleurs, chaque début de mois voyait éclore sur ce blog, déserté depuis bientôt une année, le billet tant attendu des SARTistiques par les émules les plus férues de chiffres et de leur analyse, relevé mensuel pour lequel Michel M. avait

créé une catégorie à part entière (*ici il n'y a que « Téléchargement » et « Tout venant » à se sous les mirettes*). Il faut dire que l'auteur s'en donnait à coeur joie dans les explications qu'il inventait afin d'expliquer l'évolution quasi constante du Taux Moyen de Fréquentation (*TMF*) de son blog,

tout en faisant mine de ne pas y attacher beaucoup d'importance. Ceci étant, il est vrai que ces fluctuations ne sont guère plus importantes que cela, quand bien même de constater que le nombre de visiteurs augmente moi après mois ne peut que générer un petit sentiment de flatterie bien normal, le nier serait d'une parfaite hypocrisie, l'un des défaut absolument étranger à Michel M.

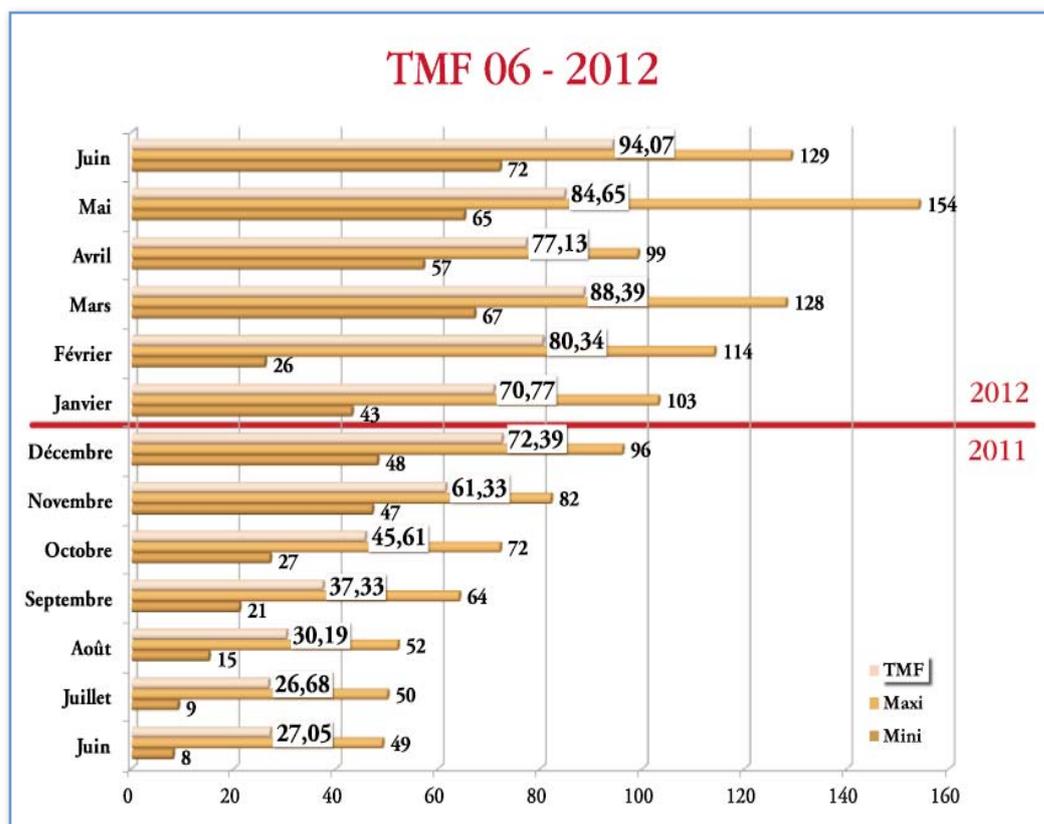
humaine du bout de soi (*en mars 2007, ils entamaient leur périple SARTisticien avec un 4,87 visiteurs/jour*). Ce sujet était en tout cas l'objet de toutes les attentions de la part de Michel M., qui prenait son rôle de secrétaire élu comme peu l'auraient fait (*illustration en bas de page*).

Exemple de réalisation michélémienne composée afin d'illustrer les billets SARstisticiens :



En tout état de cause, l'auteur parlait de loin, de haut avec le tonitruant (à l'époque) TMF de 87,74 visiteurs/jour (affiché ci-dessous). De haut, mais pas seul : il est évident que certaines et tains habituées et tués du précédent blog ont suivi Michel M. dans sa nouvelle demeure virtuelle.

87,74 visiteurs/mois fut donc l'ultime TMF obtenu par les Sectis adorem rectum et leur aventure



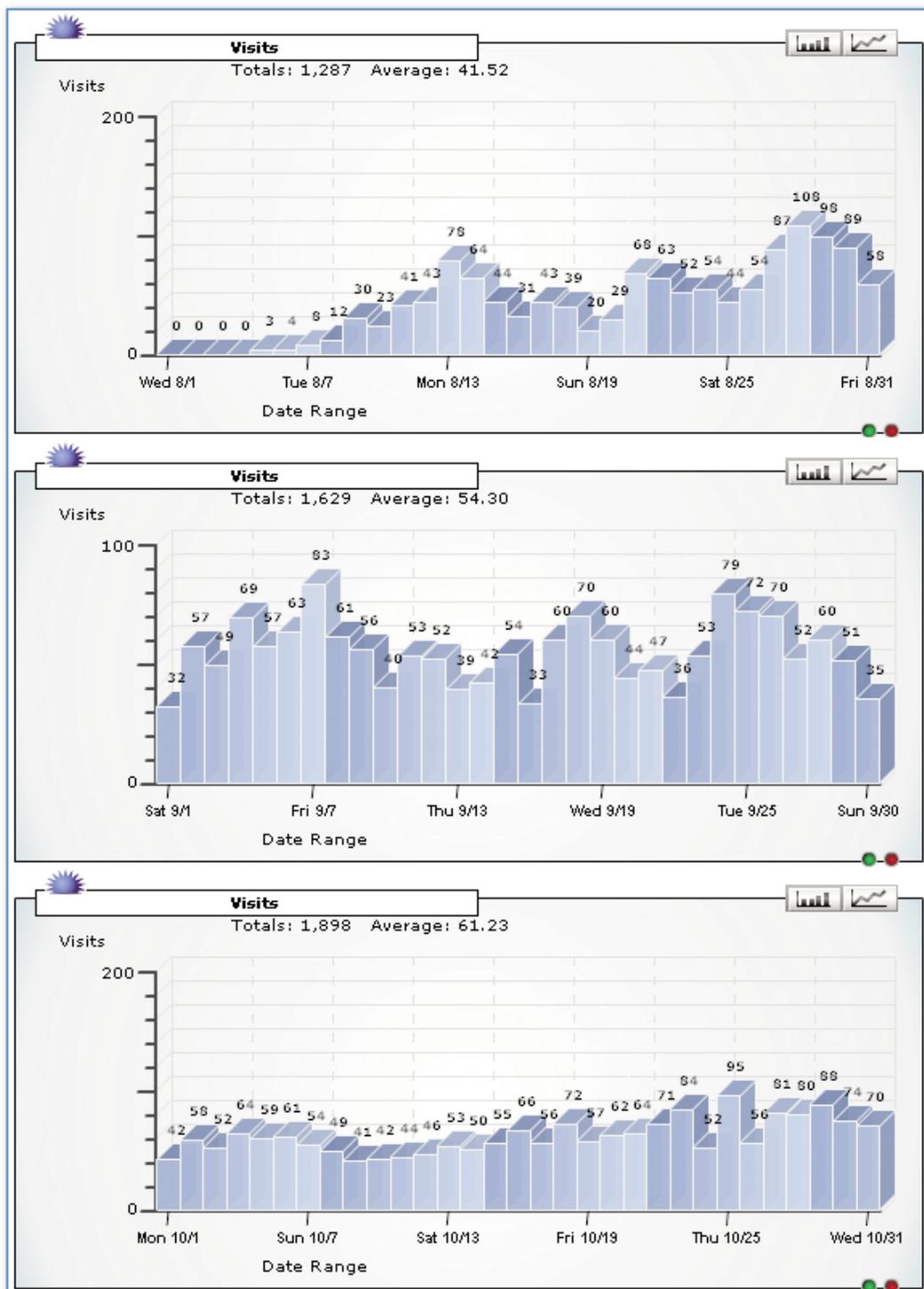
il est peut probable que l'auteur se lance à nouveau dans de telles folies, mais qui sait ? Et puis, avec les valeurs actuelles, ça aurait une autre gueule pour le moins ! Mais fi du passé et de ses ors ternis : le présent est très beau lui aussi.

D'une quasi burlesque société discrète devenue moribonde par manque de conviction à une existentielle vie pétrie de pétillance et autres passionnantes considérations hautement dispensables (*mais toutefois appréciées au vu des TMF qui vont suivre*), voici donc le premier billet relatif aux nombres de visites sur michelm., le blog, qui, pour le coup, récapitule plus de neuf mois de présence (*avec toutefois un novembre muet, fâcheuse panne en vérité*), en l'occurrence du mois d'août 2012 à celui de mai 2013.

Premier beau TMF maximum en août 2012 avec ce pic à 108 visiteurs le mardi 28 (*les retours de vacances rendent immanquablement l'esprit vagabond et le travail n'est pas encore vraiment pressant, aussi dispose-t-on de temps pour se balader sur le net*) : un sommet que les SAR auront tout de même mis 5 années

à atteindre avec ce culminant 133 visites enregistrées le mardi 7 juillet. Michel M. en avait sous la semelle en opérant sa (trans)migration pardi, il n'était pas orphelin de ses émules : qu'elles soient remerciées ici une fois de plus pour cette présence permanente à ses côtés (mais pas de quoi en faire non plus en faire une pendule, hein : toujours froide la tête à Michel M.).

Septembre, l'inéluctable progression

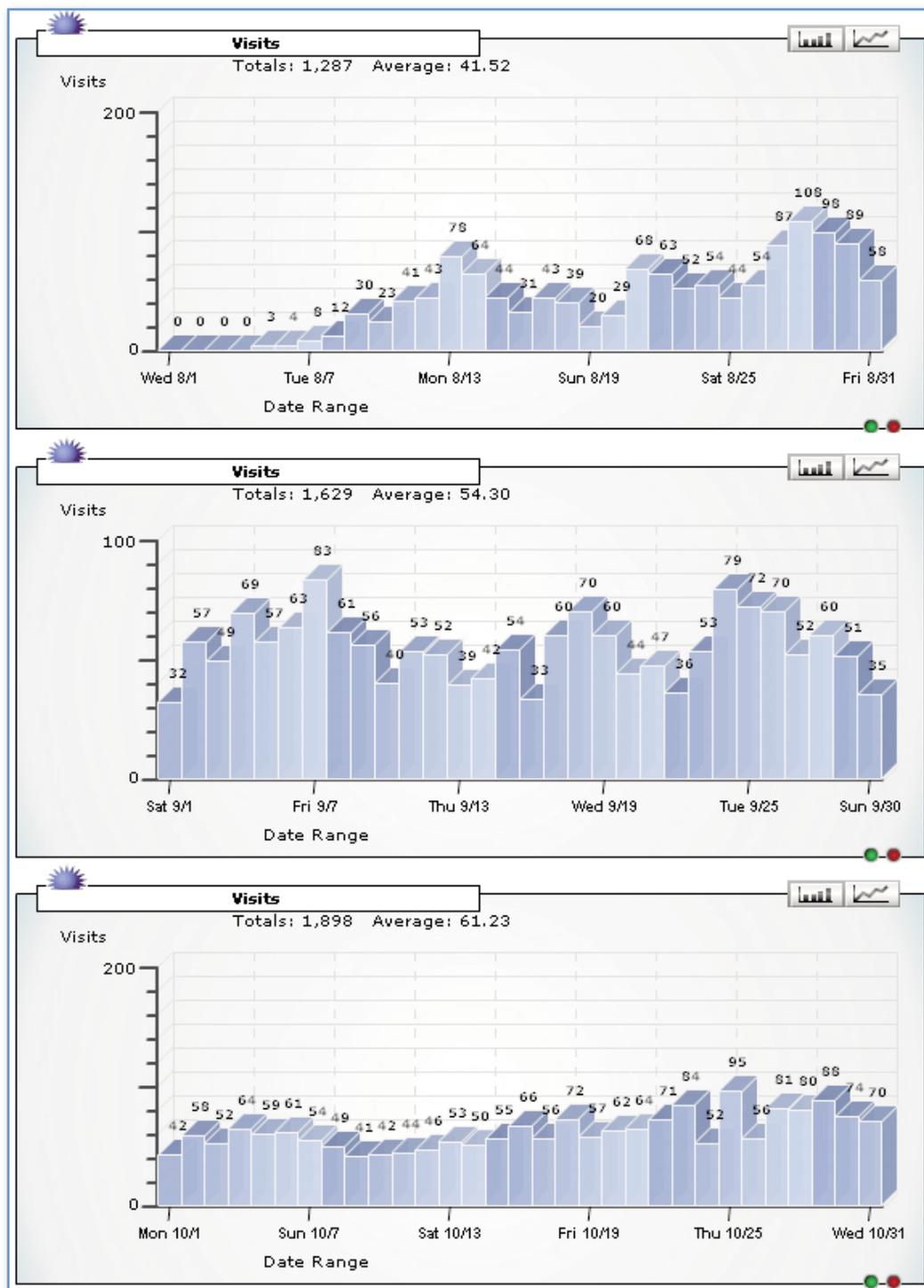


se fait déjà sentir : plus de pic mais une régularité qui s'installe, comme le signe d'une fidélisation en cours... **Un incident de parcours apparaît en novembre de la même année** : pas de statistiques. Qu'à cela ne tienne, le choc n'en sera que plus puissant lorsque celles de décembre seront disponibles.

Décembre 2012 : en l'espace d'un mois, le nombre de visites à doublé !

En susss, apparaît un saisissant pic de 276 connexions uniques le 31 décembre : de quoi se perdre en conjecture. Que pouvaient donc bien faire chez Michel M., le blog, toutes ces personnes une veille de la Saint Sylvestre, palsambleu ? Fallait-il qu'elles s'ennuient pour ainsi de coltiner les élucubrations à peine sensées de l'auteur. L'existence de (ro)bots chargés de relever les contenus des tous les sites peut éventuellement être évoquée, comme s'ils

avaient procrastiné jusqu'à cette fatidique date ô combien butoir, et qu'il leur fallut dès lors se magner les bits afin de faire le boulot avant la nouvelle année. **En janvier 2013, le cirque continue**, exponentielle façon asymptote oblique et nouveau sommet à la clef (*281 visites le jeudi 3*) ainsi qu'un incident façon jour muet pour le dimanche 6 : l'explication précédemment fournie relative aux bots est irrémédiablement vaseuse (mais les émules s'en doutaient, il n'y avait aucune crédibilité dans cette débilité). **Consolidation pour février**, sans pic en vue mais avec plus 10 visites/jour engrangées (*et un jour muet, le dimanche 19 : infinitésimal incident, certes, mais il ne faudrait toute-*



fois pas que cela se produise souvent : à 27 euros/an, Michel M. est en droit d'exiger la fiabilité de l'outil, alors quoi).

le précédent : là où il frôlait 300, ce n'est pas moins de **335 connexions** uniques qui **sont comptabilisées** en ce **lundi 20 mai**. Un

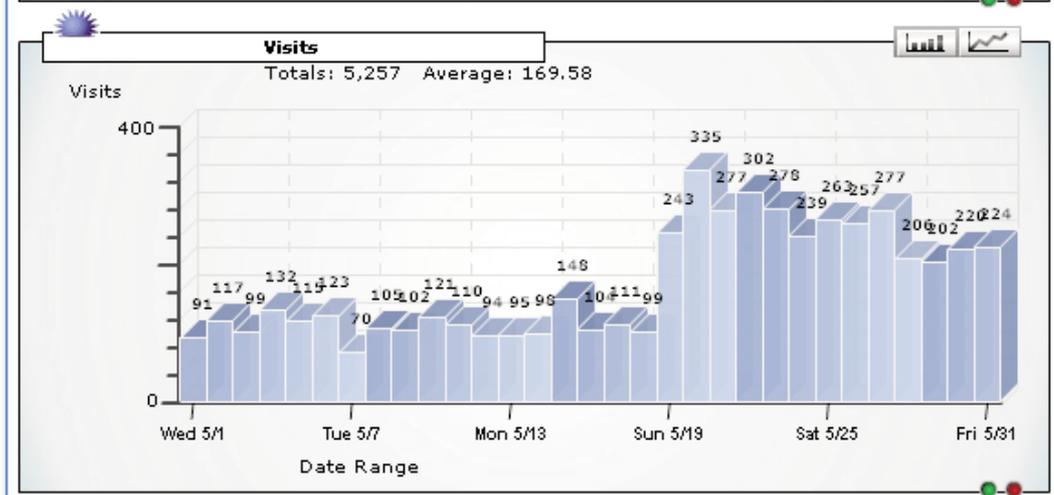
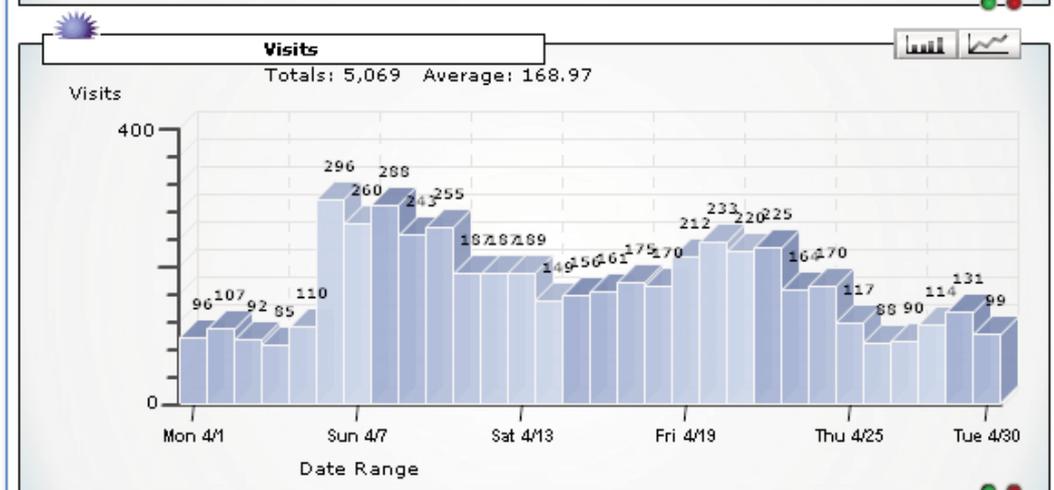
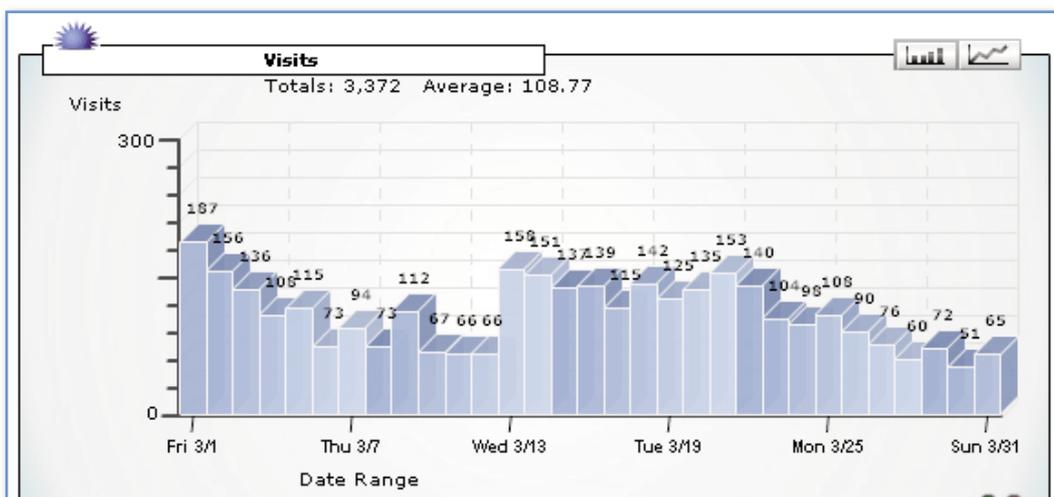
Singulière baisse du nombre de visites en mars :

c'est quoi ce travail ? Michel M. n'a pas été moins prolix, puisque 10 billets ont été publiés pour la période, tout comme en février. Pas d'explication à fournir (et puis si c'est pour encore écrire des âneries, hein...).

Qu'importe cette chute puisque c'est pour **mieux rebondir en avril, qui voit son TMF gagner 15 visites par jours !**

De quoi pourrait donc se plaindre l'auteur et surtout, un pic qui frôle désormais les 300 visites sur une journée : 296 connexions sont passées par-ici le samedi 6. Il faut dire que ce jour-là, Michel M. en a tartiné une bonne couche, avec moult liens et photos dans son billet, de quoi faire gigoter les bots qui sont sans

doute venus par colonies entières, les idiots. **Mais le pompon est atteint en mai, fichtre de ventre-saint-gris !** Quand bien même le TMF en lui-même ne serait pas remarquable (*un demi-visiteur de mieux*), c'est le maximum sur une journée qui explose



billet a bien été publié ce jour-là, mais rien de bien transcendant : une minuscule vidéo, une animation et deux ou trois clichés pris de Londres. Michel M. aurait-il été attendu comme un narrateur de première bourre pour son retour de la capitale anglaise ?

Seule la poursuite de l'analyse de ces statistiques infirmera ou corroborera cette éventualité d'un afflux de visiteurs suite à l'attente de la part de ses émules, de quelque chose qui sorte d'un ordinaire michèlémien tel qu'il est déballé ici comme on vide son sac rempli de courses faites au mini-marché du coin. Et si tel est le cas, le TMF devrait montrer une baisse notable car rien dans le proche l'horizon n'est en vue : le périple au Mont-Saint-Michel est caduc et cela, dé-fi-ni-fi-ve-ment, tant l'agèemisme a du plomb dans l'aile, depuis la dernière frasque de l'immature vieillard.



Plus aucune trace, plus la moindre indication selon laquelle un être humain s'installa ici durant quelques mois : ce matin, Michel M. a remballé toute les miettes de (*sur*)vie du bonhomme, qui a fini par user la patience (*remarquable aux dire de ses collègues*) du sudit, dans un chariot (*les reliques agèemistes sont dans le chariot, pas la patience de l'auteur*) façon vieux Caddy qui traîne dans les locaux depuis des lustres. L'image est forte qui rappelle ces SDF que l'on croise dans les villes du monde entier et qui poussent leurs affaires à roulettes comme l'escargot

traîne son habitat sur le dos. Adrien G-M a pourtant été prévenu par téléphone ET par courriel, vendredi en fin de journée, qu'il avait intérêt à se pointer lundi matin avant son hôte, sans quoi tout serait balancé.

Mais Michel M. n'est pas si mauvais qu'il laisserait un quasi vagabond sans aucune tangible bribe d'existence, sans son trésor chéri en forme de bouts de papier de toutes sortes, essentiellement des coupures de journaux, des cartes de visite, des programmes passés, des photos en format A4 (*imprimées par l'auteur*) et tout le toutim. Dommage, vraiment dommage, mais Adrien G-M. a eu raison de la michèlémienne magnanimité.

Le druide du VII^{ème} peut désormais trier ad eternam ses reliques dans un petit local où il ne dérangera personne. Ainsi en vait-il de la vie des uns, des autres, faites de périodes fastes, puis de fru-

galité, voire d'abandon pour les plus esseulés suite à leur inconstance, aux déceptions qu'ils font naître chez ceux qui les prennent sous leur aile à coup de légèreté, de manque de respect, d'égoïsme... Un contrat moral se respecte aussi, sans quoi il est à rompre : Michel M. a unilatéralement dénoncé celui qui le liait à Adrien G-M. Icelui sait pertinemment où il s'est fourvoyé. Qu'il en assume désormais les conséquences.

Fin d'une aventure humaine, une autre se poursuit.

Cinquante deux balais. Ne fait partie d'aucune chapelle, confrérie, association, ni d'aucun syndicat, parti, complot etc. L'expression « Libre penseur » est apparemment adéquate.

Pour ce qui est des éventuels femme-enfant-chien-maison-bagnole inhérents à toute vie occidentale qui se respecte, que les putatifs lecteurs se rassurent : ce blog passera son temps à en causer.

En revanche, inutile d'imaginer trouver ici de quoi indiquer quelque chemin que ce soit qui puisse améliorer leur existence aux égarés de la vie : Michel M. n'est pas humaniste pour deux ronds. Il serait même un tantinet misanthrope que cela ne l'étonnerait guère. La discussion reste néanmoins toujours possible.

BoNjOuR ChEz VoUs.

